

LIBRAIRE D'UN JOUR
GUYLAINE TREMBLAY

DANS CE NUMÉRO
YASMINA KHADRA
ALEXIE MORIN
CORINNE LAROCHELLE
VALÉRIE CHEVALIER
PAUL BORDELEAU

THOMAS DESAULNIERS-BROUSSEAU
SIMON LECLERC
FRANCIS DESHARNAIS
ROBERT MARCEL LEPAGE
LES ÉDITIONS MULTIMONDES

JUN
JUILLET
AOÛT
GRATUIT N° 113
2019

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

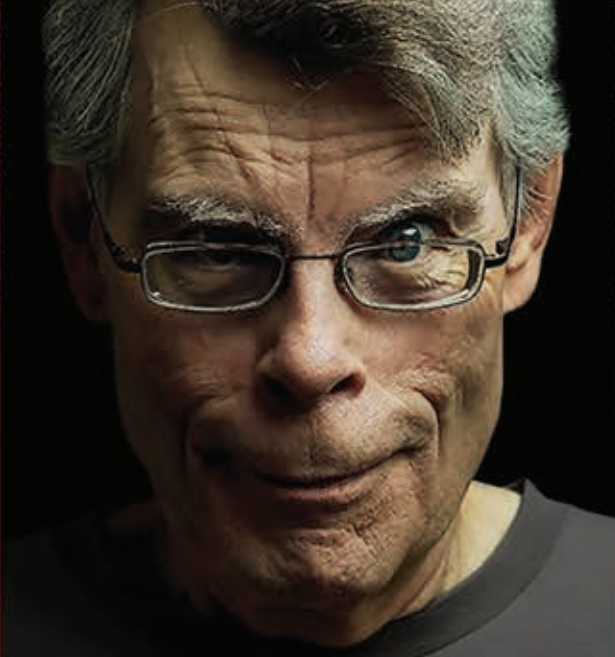
Les correspondances



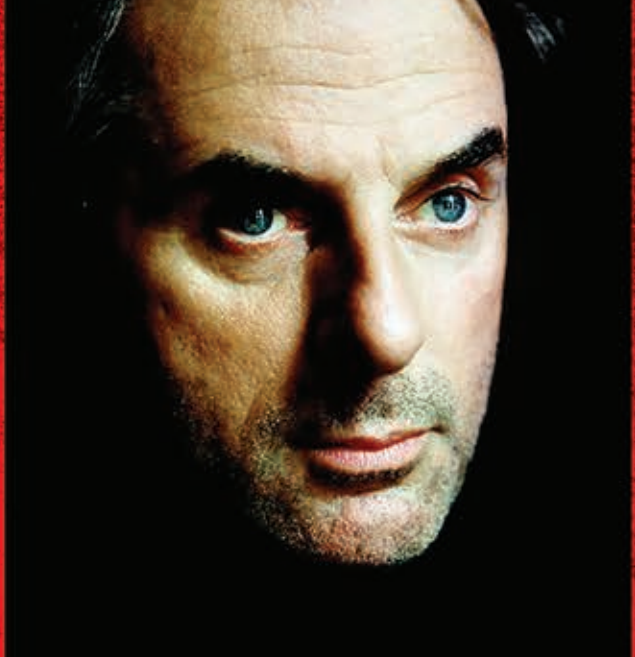
BORDELEAU



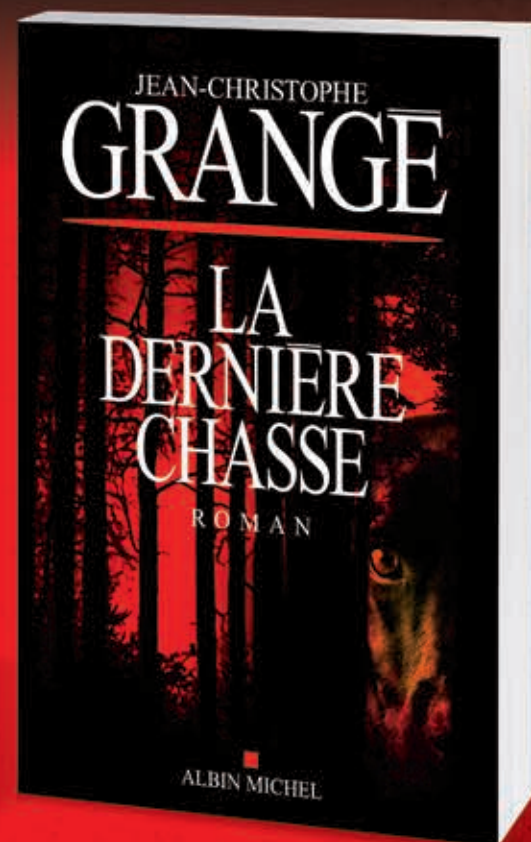
**ENFIN DU SANG
FRAIS DANS
LE THRILLER
NORDIQUE**



**LE MAÎTRE
EST DE
RETOUR**



**LE NOUVEAU
GRANGÉ
LE MONSTRE
EST LÂCHÉ**

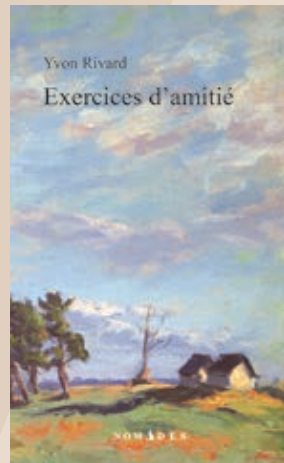


LES THRILLERS DE L'ÉTÉ 2019

ALBIN MICHEL

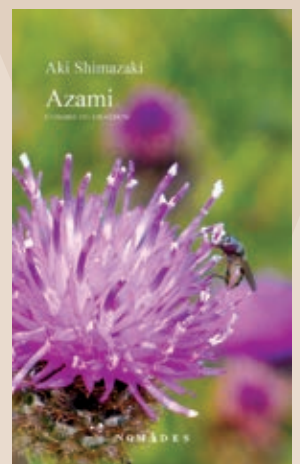
NOMADES

LES



LITTÉ-
RATURES

DU
MONDE



Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada



Mylène cherche à plaire
À son chum :

« — Ses seins
**sont incroyables, hein ?
Tu pourrais avoir
les mêmes, Mylène !**

Veux-tu que
je les prenne en photo,
discrètement ? »

Aux hommes en général,
pour qu'ils se retournent
sur son passage

À son miroir,
qui lui renvoie l'image d'une femme
qui n'a plus 20 ans

Jusqu'au jour où...



Par l'auteure des
Histoires à faire rougir
et de la série **Baiser**

En vente partout!

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

saint-jeanediteur.com



Entrevue

YASMINA
KHADRA/
Libérer
les territoires

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 14 Isabelle Bonnin et Julien Cormier :
S'inscrire dans la durée
- 34 MultiMondes : L'usage du doute
- 75 Paul Bordeleau : Éclectique
- 82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Guylaine Tremblay : Partie prenante

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-38-53-58-60-66

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Corinne Larochelle : Nomade de l'amour
- 16-18 Les libraires craquent !
- 22 Alexie Morin : Ouvrir, puis recevoir
- 25 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Libraire
d'un jour

GUYLAINE
TREMBLAY/
Partie prenante

POÉSIE

- 26 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 31-32 Les libraires craquent !
- 33 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 36-37 Les libraires craquent !
- 39 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 41 à 52 Les correspondances

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 56 Yasmina Khadra : Libérer les territoires
- 59-60 Les libraires craquent !
- 61 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 63-64-65 Les libraires craquent !
- 67 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 68 Francis Desharnais dans l'univers
de Robert Marcel Lepage
- 72 Thomas Desaulniers-Brousseau et Simon Leclerc :
Se réfugier en forêt
- 76 Les dessous de *PLANCHES*
- 79 Les libraires craquent !



L'ENTHOUSIASME
D'ALEXANDRA MIGNAULT
POUR LES LIVRES DONNE
ENVIE DE SE RENDRE
À LA LIBRAIRIE.

L'ART
ÉPISTOLAIRE

Il s'avère maintenant assez rare d'écrire des lettres. Sur du papier. De les envoyer par la poste. D'attendre longtemps une réponse. Être vraiment heureux quand, un jour enfin, une réponse surgit dans notre boîte aux lettres. Aujourd'hui, on s'envoie des courriels et des textos. Et la réponse fuse normalement dans un temps relativement court. On peut donc avoir l'impression que la correspondance est un art qui se perd peu à peu. Pourtant, plusieurs écrivains se sont adonnés à cet art ou l'ont mis en valeur par le biais de livres épistolaires. Pensons à *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, à *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig ou aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, ou encore au populaire roman *Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* d'Annie Barrows et Mary Ann Shaffer. Il y a aussi des correspondances entre amoureux, par exemple celle entre Francis Scott Fitzgerald et Zelda (*Lettres à Zelda*) ou celle entre Pauline Julien et Gérard Godin (*La renarde et le mal peigné*), ou entre écrivains comme celle de Kim Thúy et de Pascal Janovjak (*À toi*). En littérature, cet art n'est donc heureusement pas encore perdu.

Dans ce dossier sur les correspondances (p. 41 à 52) se trouvent un portrait des Correspondances d'Eastman, ce festival littéraire, dont la 17^e édition se déroulera du 8 au 11 août prochain, des romans épistolaires conseillés par des libraires et des suggestions de livres de correspondances diverses. Encore une fois, ce dossier ne prétend pas être exhaustif, il aurait pu y avoir tant d'autres exemples d'inspirantes correspondances.

Aussi, dans ce numéro, la comédienne Guylaine Tremblay est notre libraire d'un jour et nous parle de ses lectures. En entrevue, Yasmina Khadra propose son nouveau roman, *L'outrage fait à Sarah Ikker* (Julliard); Corinne Larochelle offre sa nouvelle œuvre, *Pour cœurs appauvris* (Le Cheval d'août); Thomas Desaulniers-Brousseau et Simon Leclerc publient leur première bande dessinée à La Pastèque, *Jours d'attente*; Alexie Morin est la lauréate du Prix des libraires du Québec grâce à son roman *Ouvrir son cœur* (Le Quartanier), tandis que le lauréat dans la catégorie « bande dessinée québécoise », Francis Desharnais, nous dévoile l'univers de l'artiste Robert Marcel Lepage. La comédienne et auteure Valérie Chevalier nous révèle trois livres qui l'ont marquée. C'est également l'occasion de découvrir l'univers de l'illustrateur et bédéiste Paul Bordeleau, qui signe la couverture du présent numéro. Vous pourrez également en savoir davantage sur la librairie Pélagie, qui a trois succursales au Nouveau-Brunswick, les éditions MultiMondes qui célèbrent leur 30^e anniversaire, la revue *PLANCHES* qui, quant à elle, souffle cinq bougies.

Profitez bien de la saison estivale pour faire le plein de soleil et de lectures! Bon été!



quialu.ca

Découvrez vos prochaines lectures estivales, **donnez** votre avis, **consultez** les commentaires d'autres lecteurs, **profitez** de conseils exclusifs de vos libraires indépendants et, surtout, **joignez-vous** à la plus grande communauté de partage de lectures au Québec!



**Rejoignez
la discussion!**

Une initiative de

**Les
libraires**

SODEC

Québec



Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE
QUÉBEC

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO

ixmedia



Vive le fonds

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

« Le fonds, je le crois profondément, est une matière inerte s'il n'est pas accompagné d'une connaissance étroite de ses constituants. C'est le savoir qui détermine le fonds au même titre que c'est le fonds qui détermine le savoir. C'est une gymnastique qui ne s'appuie sur aucune chorégraphie idéale. »

– Olivier Boisvert, lauréat du Prix d'excellence de l'ALQ remis lors du Gala du Prix des libraires du Québec 2018 et libraire à la Librairie Gallimard depuis juillet 2018 (auparavant à la Librairie Marie-Laura)

C'est par une allocution des plus inspirantes d'Olivier Boisvert que s'est ouverte la 11^e Rencontre interprofessionnelle des acteurs du livre, organisée par l'Association des libraires du Québec (ALQ) le 26 mars dernier, qui était consacrée à l'impératif de la nouveauté et aux enjeux du livre de fonds. Avec son aimable permission, nous en reprenons ici quelques extraits, au bénéfice de nos lecteurs.

En dévoilant une étude réalisée à sa demande par la Société de gestion de la banque de titres de langue française (BTLF), l'ALQ souhaitait répondre, entre autres questions : quelle part des ventes annuelles le fonds et la nouveauté se partagent-ils dans les librairies indépendantes ? Quelle est la proportion de livres québécois et de livres étrangers dans le marché ?

On apprend que, de 2016 à 2018, les nouveautés¹ ont compté pour 56 % des ventes en moyenne dans les librairies indépendantes, alors que les ventes de fonds représentaient 44 % des parts de marché. On peut, sans l'ombre d'un doute, y voir le fruit du travail important auquel se livrent les libraires pour promouvoir et faire vivre le fonds, favorisant ainsi la bibliodiversité.

« J'ai compris l'importance du fonds il y a plusieurs années alors qu'un client régulier disait vouloir lire, avant son trépas, qui arrivait prestement car il l'avait fixé dans 10 jours, le seul roman de Dickens qui lui échappait encore. Pas le temps de commander donc. Je vous rassure, il n'est pas mort... Cette compréhension s'actualise sans cesse et s'est approfondie depuis. Encore dernièrement, alors que je vis foncer vers moi deux jeunes universitaires nantis de cette énergie féroce et cette soif de tout connaître qui vous emporte. "Avez-vous *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane ? Dites-moi que vous l'avez, son chum part plusieurs mois en Afrique, elle veut lui offrir en cadeau, on l'a trouvé dans aucune autre librairie, vous êtes notre seul espoir." Pas besoin d'interroger l'inventaire, je venais justement d'étriller la section de littérature africaine et j'avais aperçu ce roman gigantesque attendant sagement son lecteur. Joie mutuelle, devoir accompli, le fonds a rempli sa mission. »

L'étude dévoilée le 26 mars nous apprend aussi que, pendant la même période, il y a eu équilibre entre les ventes québécoises et étrangères ; en 2016 et 2017, le livre québécois générait 48 % des ventes, grimpant à 49 % en 2018, laissant donc 51 % du marché au domaine étranger. Le surcroît de titres étrangers publiés ne se traduit donc pas en poids de vente dans notre marché.

Une quinzaine de jours plus tard, la BTLF a publié son bilan Gaspard 2018 du marché du livre au Québec². En mettant le pied dans l'année 2019, nous avons déjà en main la liste des 50 meilleurs vendeurs en librairie indépendante au Québec en 2018. En croisant les palmarès de ventes, on peut constater un autre effet du travail de nos libraires à travers la position relative de certains titres fréquemment mis en valeur et recommandés par eux : *L'orangeaie* (13^e chez les indépendants et 157^e au top 200 meilleures ventes 2018 de Gaspard), *La femme qui fuit* (16^e chez les indépendants et 118^e au top 200) ou *Manikanetish, N'essuie jamais de larmes sans gants* ou *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* (respectivement 14^e, 33^e et 35^e chez les indépendants... et absents du top 200).

« Avant de découvrir Mathieu Riboulet, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature française. Avant de découvrir Carson McCullers, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature américaine. Avant de découvrir Clarice Lispector, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature portugaise. Avant de découvrir Nicole Houde, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature québécoise. Ainsi, la quête de la totalité ou de la représentativité parfaite est un leurre. Car un libraire consciencieux se demande toujours si l'histoire littéraire mondiale aurait occulté, pour des raisons mercantiles ou hégémoniques, des œuvres estimables. »

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à Monsieur Jean Dumont, de la Librairie Pantoute, qui a reçu le Prix d'excellence de l'ALQ au Gala du Prix des libraires du Québec 2019. Cette récompense souligne ses quarante-quatre années d'engagement dans le métier de libraire. ◊

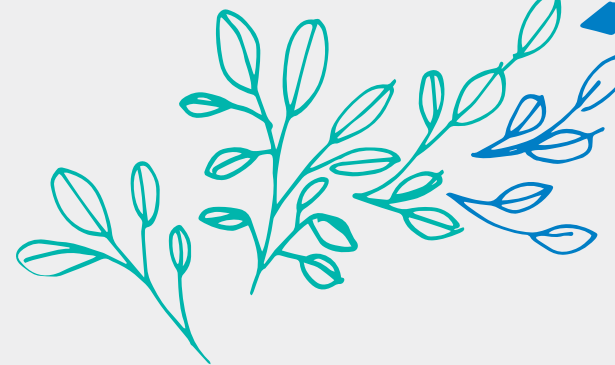
1. Une nouveauté étant définie en l'espèce comme un titre n'ayant pas complété ses douze premiers mois de mise en marché.
2. L'échantillonnage de ventes compilées dans Gaspard représente environ 50-65% du marché total estimé des ventes de livres (imprimés) de langue française en librairie (indépendante, en réseau ou en milieu scolaire) et en grande diffusion (petites et grandes surfaces, papeteries, etc.). La BTLF estime couvrir plus de 90% du marché des librairies indépendantes agréées du Québec et plus de 85% des ventes en grande diffusion.

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

Guylaine Tremblay

Personnalité fétiche des téléspectateurs, la comédienne Guylaine Tremblay n'a pas chômé ces dernières années.

Le personnage de Marie Lamontagne dans *Unité 9* l'aura bien occupée en même temps qu'il aura profondément marqué l'histoire de la télévision québécoise. Les entrevues qu'elle mène de manière consciencieuse à travers l'émission *Banc public* démystifient plusieurs sujets de notre société, et sa présence sur scène, notamment dans la pièce *Enfant insignifiant !*, a endiablé bien des foules.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

PARTIE PRENANTE



Cette fascination pour le jeu lui est venue très tôt. « C'est sûr que mon baptême, du point de vue de la dramaturgie, s'est fait avec Michel Tremblay. Quand j'étais toute jeune, j'avais vu à la télé la pièce *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, je devais avoir 8 ou 9 ans, et déjà j'avais été estomaquée. » À peine plus âgée, vers 12 ou 13 ans, elle commence à lire les pièces de l'auteur et tous ses romans. C'est lui qui sera le tremplin vers d'autres écrivains et qui lui donnera pour toujours la piqure des mots.

L'éveil au personnage

À l'école, on avait remarqué que la jeune Guylaine Tremblay aimait beaucoup lire. « J'étais une petite fille qui avait besoin de s'évader. » C'est pourquoi on lui accorde une permission spéciale et qu'au lieu de trois livres par semaine, elle a le droit, elle, d'en emprunter cinq. Les histoires de la comtesse de Ségur et les livres de la Bibliothèque rose et verte y sont tous passés. Quand la maisonnée la croyait endormie, elle soulevait le store de la fenêtre de sa chambre pour laisser entrer un peu de lumière qui filtrait d'un lampadaire pour prolonger encore un peu l'heure de la lecture, jusqu'à ce que sa mère s'en rende compte... En sixième année, une professeure de français, Claire Gagnon, l'incite à découvrir autre chose, la pressant mûre pour explorer des univers plus complexes. « Un des premiers livres qu'elle m'a prêté est un roman de Han Suyin qui s'appelait *La montagne est jeune*. Ça avait été une révélation parce que je sortais tout juste des histoires enfantines. Là, ça se passait au Népal, il y avait une grande quête et une histoire d'amour qui se mêlait à ça. » C'était le départ d'une suite innombrable de livres qui l'accompagneront jour après jour — elle précise qu'ils l'ont beaucoup aidée à survivre à l'adolescence — jusqu'à aujourd'hui. « J'ai été profondément marquée par un livre de Simone de Beauvoir qui s'appelle *La femme rompue*. Je l'ai lu quand j'étais adolescente et j'ai été émue aux larmes. » C'est la première fois qu'elle découvrait que par la lecture, elle pouvait ressentir les mêmes émotions que les protagonistes. « Et souvent, je me plais à dire que c'est comme ça que j'ai appris le mécanisme de ce que c'était que d'habiter un personnage. » Elle imagine relire ce livre maintenant et se demande ce que sa relecture lui donnerait comme impression quelque quarante ans plus tard. Une vision différente sûrement, transformée par l'expérience, mais peut-être aussi un sourire tendre au souvenir du brasier éprouvé par la jeune fille qu'elle était, en train de traverser l'œuvre pour la première fois, découvrant l'ampleur de ce qui peut se trouver de l'autre côté du miroir. Dans la vingtaine, Romain Gary compte pour beaucoup dans la bibliographie de Guylaine Tremblay, qui l'a subjuguée avec son roman *Les cerfs-volants*.

Maintenant, de plus en plus, elle s'intéresse aux auteurs d'ici et ne cache pas sa profonde admiration pour la tétralogie de Sylvie Drapeau — « c'est une écriture d'une intelligence et d'une sensibilité rares », dira-t-elle —, qui débute avec *Le fleuve*, se poursuit avec *Le ciel* et *L'enfer* et se termine avec *La terre*, qu'elle considère tous comme « des diamants ». Elle les offre d'ailleurs assez fréquemment parce qu'elle « reste convaincue qu'il faut lire ça absolument ». Elle dit avoir eu le même ébranlement à leur lecture que celui qu'elle a vécu lorsqu'elle est entrée en contact avec les œuvres d'Anne Hébert. De cette écrivaine, elle est renversée par la description qu'elle fait de la nature, un personnage en soi dans plusieurs livres de la grande romancière, et de la relation que celle-ci entretient avec les humains. Elle cite *Le torrent* à titre d'exemple. Elle est impressionnée aussi par la fulgurance d'un Simon Boulerice dont on devrait faire lire, selon notre invitée, *L'enfant mascara* à tout adolescent en mal de lecture.

Élargir la conscience

Quand elle ouvre un livre, Guylaine Tremblay espère être partie prenante de l'histoire, se reconnaître à travers la multitude de profils, parfois oublier qui elle est pour endosser la vie d'un autre. « La lecture comble plein de choses chez moi », confirme-t-elle. Elle a été bien servie avec la série « L'amie prodigieuse » de l'Italienne Elena Ferrante, complètement conquise par « la force des personnages ». Dernièrement, elle a été absorbée par la biographie de Marcel Sabourin qui reflète également un grand pan de l'histoire culturelle du Québec parce que l'homme en a été témoin et a aussi participé à l'important décloisonnement des mœurs de la société. Une autre récente lecture qui a su toucher la comédienne est le roman *Ouvrir son cœur* d'Alexie Morin, pour la beauté et encore là la sensibilité de la plume.

« La lecture, c'est une conscience. Celle de qui on est, de qui sont les autres, une compréhension de l'autre. » Peut-être un formidable élixir pour parvenir au fameux vivre-ensemble qui occupe nos sociétés. « Il y a des livres qui nous suivent, il y a des phrases qui nous transportent. » Elle se souvient d'une période de sa vie où ça n'allait pas très bien, et où elle lisait *Laterna magica*, l'autobiographie du cinéaste Ingmar Bergman. « Il y avait un passage où il s'était installé dans la nature et où il expliquait que le nœud d'angoisse qui l'habitait depuis des années se défaisait. C'est écrit magnifiquement et je me souviens d'avoir senti moi-même que ça se détachait, juste à l'évocation que ça pouvait être possible. » Les bons mots au bon moment arrivent parfois à faire la différence.

Nous tombons d'accord sur le fait que ce plaisir de la lecture est d'autant plus merveilleux qu'on n'en vient jamais à bout, qu'une vie entière ne nous permettra jamais de tout lire, ce qui pourrait aussi se percevoir comme un drame. Mais Guylaine Tremblay préfère la perspective du bonheur et envisage les lectures futures comme des voyages infinis où elle n'est jamais seule. « Quand tu lis, tu as toutes les permissions. » L'attendent dans les jours qui viennent *L'humanité, ça sent fort*, des chroniques d'Émilie Dubreuil, *La montagne rouge* de Steve Gagnon, qu'elle a lu mais qu'elle veut relire tellement elle aime, *Le poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin, *La bête à sa mère* de David Goudreault, *Des vies en mieux* d'Anna Gavalda, *Vingt-trois secrets bien gardés* de Michel Tremblay, *Un lien familial* de Nadine Bismuth, *Sapiens* de Yuval Noah Harari. Ne cherchez pas Guylaine Tremblay ces prochaines semaines, elle lit! ♦

Les lectures de Guylaine Tremblay

L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons

Paul Zindel (trad. et adap. Michel Tremblay) (Leméac)

Chroniques du Plateau-Mont-Royal

Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

La femme rompue

Simone de Beauvoir (Folio)

Les cerfs-volants

Romain Gary (Folio)

Le fleuve — Le ciel — L'enfer — La terre

Sylvie Drapeau (Leméac)

Le torrent

Anne Hébert (BQ)

L'enfant mascara

Simon Boulerice (Leméac)

Série « L'amie prodigieuse »

Elena Ferrante (Folio)

Marcel Sabourin, tout écartillé

Robert Blondin (Somme toute)

Ouvrir son cœur

Alexie Morin (Le Quartanier)

Laterna magica

Ingmar Bergman (Folio)

L'humanité, ça sent fort

Émilie Dubreuil (Somme toute)

La montagne rouge [sang]

Steve Gagnon (L'instant même)

Le poids de la neige

Christian Guay-Poliquin (La Peuplade)

La bête à sa mère

David Goudreault (Stanké)

Des vies en mieux

Anna Gavalda (J'ai lu)

Vingt-trois secrets bien gardés

Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

Un lien familial

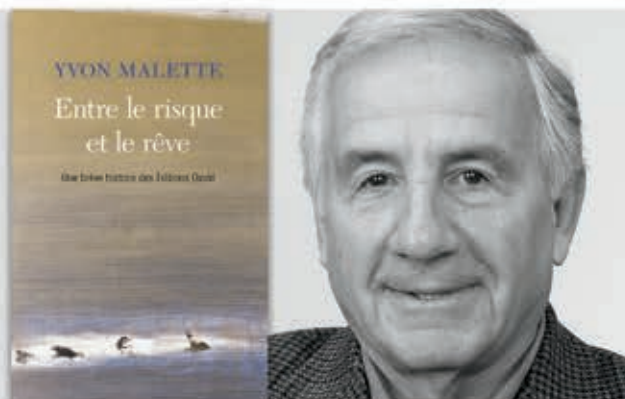
Nadine Bismuth (Boréal)

Sapiens

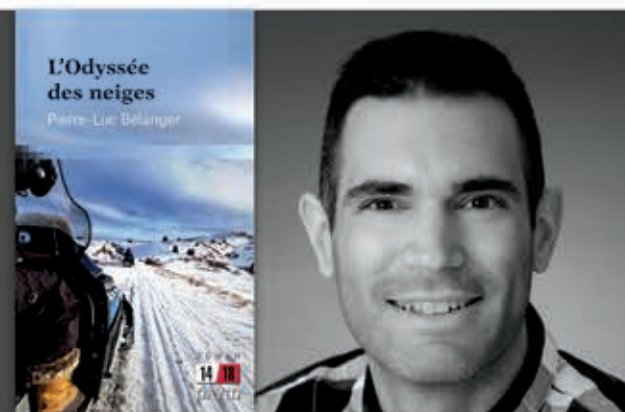
Yuval Noah Harari (Albin Michel)

David

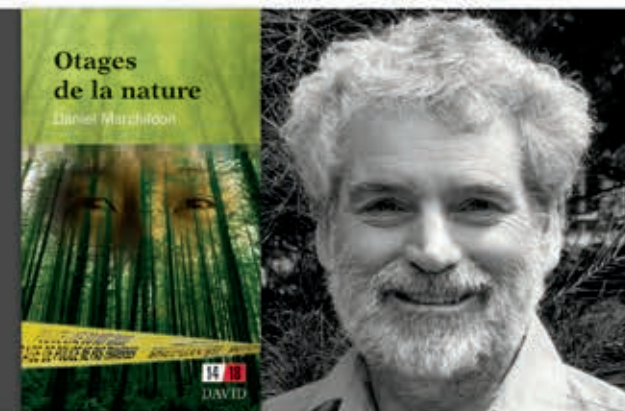
PRIX TRILLIUM FINALISTES



Yvon Malette
Entre le risque et le rêve
Une brève histoire des Éditions David



Pierre-Luc Bélanger
L'Odyssée des neiges



Daniel Marchildon
Otages de la nature

www.editionsdavid.com

ENTRE PARENTHÈSES

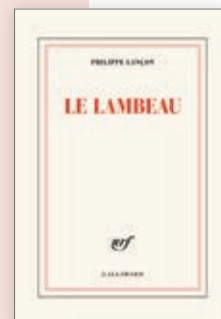
LES LAURÉATS DU PRIX DES LIBRAIRES 2019

C'est sur la scène du Club Soda à Montréal que les gagnants du Prix des libraires ont été proclamés le jeudi 16 mai 2019 lors du gala organisé pour l'occasion. Dans une salle comble, 400 personnes étaient au rendez-vous pour applaudir les lauréats dans chacune des six catégories. L'animation était assurée par Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques et Catherine Trudeau, les deux ambassadeurs du prix. Ils étaient accompagnés par les comédiens Pascale Montpetit, Vincent-Guillaume Otis et Alice Pascual qui se sont fait un honneur de lire des extraits des œuvres finalistes. La musique était aussi de la partie avec Philippe Brach et le multi-instrumentiste Benoit Rocheleau. Les libraires de tout le Québec étaient invités à voter afin de déterminer les gagnants parmi les finalistes choisis par les comités de sélection. *Ouvrir son cœur* d'Alexie Morin (Le Quartanier), *Le lambeau* de Philippe Lançon (Gallimard), *Uiesh/Quelque part* de Joséphine Bacon (Mémoire d'encrier), *NoirEs sous surveillance* de Robyn Maynard (Mémoire d'encrier), *La petite Russie* de Francis Desharnais (Pow Pow) et *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* d'Emil Ferris (Alto) sont les six lauréats de ce prix orchestré par l'Association des libraires du Québec (ALQ). Le gala a aussi été l'occasion de remettre le Prix d'excellence de l'ALQ, qui récompense un libraire pour son travail exceptionnel, à Monsieur Jean Dumont, libraire à la librairie Pantoute à Québec. Ce dernier exerce le métier de libraire depuis quarante-quatre ans. Il « s'est démarqué par sa bienveillance, l'influence qu'il a eue et qu'il continue d'avoir sur les plus jeunes libraires, mais surtout pour avoir toujours mis le lecteur — petit ou grand — au cœur de son métier ». Félicitations aux lauréats!

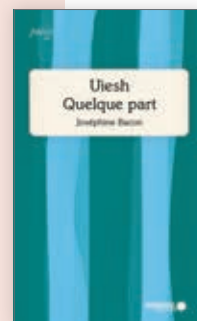
Lauréats (de gauche à droite): Jean Dumont, Joséphine Bacon, Alexie Morin, Robyn Maynard et Francis Desharnais.



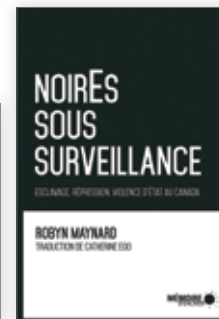
ROMAN QUÉBÉCOIS



ROMAN HORS QUÉBEC



POÉSIE QUÉBÉCOISE



ESSAI QUÉBÉCOIS



BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE

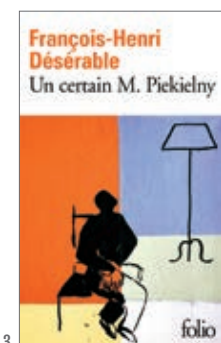


BANDE DESSINÉE HORS QUÉBEC

© Patrick Séguin

DANS LA POCHE

1



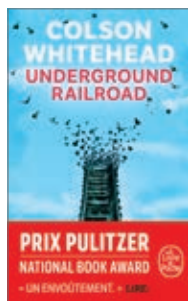
3



5



7



2



4



6



8

1. FAIMS / Patrick Senécal, Alire, 608 p., 16,95 \$

Une famille vit une vie paisible à Kadpidi, une petite ville sans histoire de la région de Yamaska. Mais un été, le Humanus Circus débarque à Kadpidi et chamboule la tranquillité apparente de la ville où règne une violence sourde, où se dissimulent des gens assoiffés par le vide de leur existence, réprimant rêves, pulsions et désirs. Mais peut-être est-ce une bonne chose de taire ses instincts lorsque ceux-ci impliquent de faire du tort aux autres? Cette société civilisée le deviendra de moins en moins, laissant place à la noirceur des êtres, voire à l'horreur. Impossible de rester indifférent à cette histoire dérangeante et sombre, qui s'insinue peu à peu en nous et qui interroge la morale, les tréfonds de l'âme et la barbarie humaine.

2. UNDERGROUND RAILROAD / Colson Whitehead (trad. Serge Chauvin), Le Livre de Poche, 408 p., 14,95 \$

Serti du prix Pulitzer, ce roman est un terrible rappel de ce qui était la réalité il y a un siècle et demi encore. L'esclavage était en vigueur aux États-Unis et l'auteur en restitue l'essence, faite de terreur, de violence et d'injustice. C'est en compagnie de Cora, jeune femme issue d'une lignée d'esclaves, que nous emprunterons la trajectoire de l'Underground Railroad, une voie ferrée souterraine menant ultimement à la liberté. De sa plantation de coton en Géorgie, elle s'enfuira avec Caesar et sillonnera plusieurs États. De façon anachronique, l'auteur rejoue l'Histoire en ramenant des faits avérés: des recherches sur la syphilis par des médecins américains qui ne soignaient pas les Noirs pour les utiliser comme cobayes afin de suivre la progression de la maladie, la stérilisation de femmes noires pour accélérer l'extinction de la race, la réclusion d'une femme dans un grenier qui y restera sept ans avant de pouvoir partir. Ce livre dur est un manifeste contre l'abjection.

3. UN CERTAIN M. PIEKIELNY / François-Henri Désérable, Folio, 282 p., 14,25 \$

Un jour, après plusieurs incidents malencontreux, François-Henri erre en Lituanie, à Vilnius, plus précisément, et atterrit devant la maison où Roman Kacew, connu sous le nom de Romain Gary, a vécu de ses 7 à 11 ans. Il s'agit de la maison que l'écrivain évoque dans *La promesse de l'aube*. D'ailleurs, il se remémore alors cette phrase de Gary: «Quand tu rencontreras de grands personnages, des hommes importants, promets-moi de leur dire: au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait M. Piekielny...» L'auteur part donc à la recherche de ce M. Piekielny, qui était le voisin de Romain Gary lorsqu'il était enfant. Ou était-ce plutôt un personnage sorti tout droit de la tête de Gary? Naviguant dans ses souvenirs, l'auteur mène une enquête dans ce roman charmant et vibrant qui rend hommage à la littérature et à l'imaginaire.

4. LA BÊTE CREUSE / Christophe Bernard, Le Quartanier, 720 p., 18,95 \$

En 1911, en Gaspésie, Victor Bradley et Monti Bouge ne s'aiment pas depuis l'enfance. Cette animosité se perpétue de génération en génération. Lauréat du Prix des libraires du Québec, ce roman est une fresque déroutante, une œuvre au souffle incroyable et à la langue riche, un délire bien orchestré, une saga de la vie foisonnante des Bradley et des Bouge, et de leur descendance. Le quotidien s'y trouve sublimé, comme l'a révélé le libraire Olivier Boisvert: «Comment Christophe Bernard a-t-il pu traduire avec autant de virtuosité la propension gaspésienne à raconter la vie immédiate? Comme si celle-ci était toujours traversée par le merveilleux et l'inouï. Pour envelopper le mystère, tordre le cou à l'ordinaire et tisser des menteries aussi belles que des forêts pas coupées à blanc, il loge dans une classe à part.» *En librairie le 18 juin.*

5. AUTOUR D'ELLE / Sophie Bienvenu, Le Cheval d'août, 216 p., 13,95 \$

Adolescente âgée de 16 ans, Florence, enceinte, part de sa maison de Québec pour aller accoucher à Montréal et confier son enfant en adoption. Ce petit garçon, Adrien, est adopté par un couple aisé. Plus tard, Florence, maintenant journaliste, enfouit son secret. De son côté, Adrien grandit en rêvant de retrouver sa mère. La vie de Florence se dévoile peu à peu, à travers divers tableaux, des instantanés ressemblant à des nouvelles, qui s'attardent sur les personnes entourant Florence. C'est par la voix de ces personnes autour d'elle, qui croisent son chemin, avec qui elle entretient un lien important ou non, que l'existence de Florence émerge dans ce roman polyphonique finement construit qui témoigne avec émotion du parcours de ces êtres blessés et qui interroge les choix que l'on fait dans la vie et le poids du passé.

6. TROIS BAISERS / Katherine Pancol, Le Livre de Poche, 860 p., 14,95 \$

Après *Les yeux jaunes des crocodiles*, *La valse lente des tortues*, *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* et la trilogie «Muchachas», Katherine Pancol renoue pour une dernière fois avec ses personnages attachants et singuliers que nous aimons tant, comme Hortense, Gary, Zoé, Joséphine, Junior, Stella et Tom. Hortense se prépare pour son premier défilé; l'ombre de Ray Valenti plane toujours dans la vie de Stella; son copain Adrian craque pour Hortense; Zoé continue d'essayer de faire le bien autour d'elle. Dans ce roman choral pétillant et flamboyant, la vie poursuit sa valse. Et il faut tout prendre, tout embrasser, autant les fulgurances que les désillusions.

7. L'ARCHIPEL DU CHIEN / Philippe Claudel, Le Livre de Poche, 230 p., 13,95 \$

Si l'humain a l'obsession des territoires, il n'en reste pas moins qu'à l'origine, la Terre appartient à tous et qu'au risque de perpétuer un cliché, le cœur des êtres est sans frontières. C'est ce que revendique ce roman de Claudel, qui a un parti pris pour la main tendue, pour la rencontre de l'autre. Sur une île paisible, alors qu'on pense à y installer des thermes pour le tourisme, trois morts échoués sur la plage sont retrouvés par la Vieille et son chien. À partir de ce moment, on tentera de cacher la chose pour ne pas attirer l'attention. Mais l'Instituteur tient à la vérité, envers et contre tous, ce qui ne sera pas sans conséquence. Malheureusement d'actualité avec le triste sort que subissent nombre de migrants, ce livre n'est certes pas réjouissant, mais il nous place devant un miroir et nous redonne le goût d'agir avec humanité, si tant est que cela puisse désigner l'envie du bien pour son prochain.

8. LE JEU DE LA MUSIQUE / Stéfanie Clermont, Le Quartanier, 344 p., 15,95 \$

Même s'il est désigné comme un recueil de nouvelles, ce livre s'inscrit dans la continuité et l'on retrouve dans chacune des parties l'évolution des personnages. Souvent brisés par la chute de leurs rêves, ceux-ci vivent cependant pour les instants d'éclaircie. Vincent, quant à lui, n'a pas pu s'y accrocher. C'est en se rappelant leur ami suicidé que les jeunes de ces histoires, où les narrateurs se succèdent, confrontent leur fragilité, leurs amours, leurs désirs et leurs choix. Car s'il y a des raisons de vouloir mourir, il y en a aussi qui donnent envie de vivre. L'amitié est au cœur de la trentaine de nouvelles interreliées, de même que le militantisme, le voyage et l'amour, bien entendu, et une certaine marginalité. Ils viennent contrer la fatigue et les déceptions pour nous propulser vers la beauté, comme ce livre qui est un ravissement. *En librairie le 18 juin.*

ENTREVUE

Corinne Larochelle

CLAUDIA
RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société.

Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).



NOMADE DE L'AMOUR

/
Elle porte le plus beau nom sur Terre (sourire), presque aussi éblouissant que l'art qu'elle possède pour traquer de subtils instants entre deux êtres, de les capturer pour en faire jaillir la grâce, coûte que coûte. Même dans l'inconfort et les malaises, surtout dans l'inconfort et les malaises, sa magie opère. Dans *Pour cœurs appauvris*, son recueil de nouvelles s'apparentant au roman avec une narratrice unique très près d'elle, Corinne Larochelle explore ce que le désir et l'amour font de nous, ce que les hommes peuvent laisser comme traces de leur passage dans la vie d'une femme entière.

Ça aurait pu être un règlement de comptes envers quelques messieurs, donner dans la vengeance, dévoiler des secrets « de fabrication », bref, trahir quelques malpolis ou « malaimants » qui ont croisé sa route. Ça aurait aussi pu ressembler à une version plus intello de l'immense succès américain *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* de John Gray. Mais non. Corinne Larochelle n'aurait pas pu en arriver là, car l'écrivaine montréalaise à la plume élégante est d'une trop grande finesse pour se servir de l'écriture comme plan machiavélique ou vulgaire pastiche. Elle fait partie de ceux qui écrivent beaucoup pour comprendre l'autre, mettre une forme d'ordre dans ses idées, et dans les nôtres, il va sans dire... Sinon, à quoi bon lire et écrire si ce n'est pas, entre autres, pour s'éclaircir les idées, y voir plus clair dans ce grand chaos ?

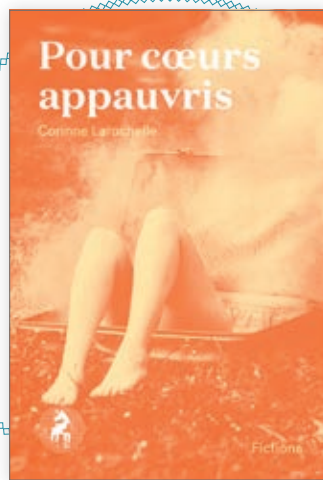
Et bien sûr qu'on se sent tous un peu concernés... Qui n'a pas un jour aimé, avant d'accuser déception et chagrin ? Qui n'a pas replongé dans une autre aventure avant de retomber encore, et ainsi de suite ? Qui n'a pas montré ce cœur appauvri auquel elle fait référence dans son titre emprunté à une citation de Gaston Bachelard qui disait « qu'il est toujours bienfaisant d'offrir "des images" à un cœur appauvri » ? Bienfaitrice elle est donc.

« J'essayais de cerner la particularité du deuil amoureux, quand les gens disparaissent sans trop donner de raison. Il y en a de plus en plus... Il n'y a pas d'empathie dans ce deuil-là parce qu'il n'y a rien à raconter, tu es seule avec ton histoire, il n'y a rien à dire. Et pourtant, c'est quand même un rejet. Et puis tu restes avec tes hypothèses et tu tournes en rond », exprime-t-elle lors de notre rencontre, en revenant sur certaines phrases de son recueil qui trouvent une résonance chez moi, comme j'imagine chez la plupart des grands passionnés. « *Je m'arrête pour prendre une photo. La brume donne au paysage un aspect duveteux qui dépose un peu de baume sur mes ruminations. Je voudrais ne pas me mentir. Ce n'est pas vrai que je n'attends plus. Deux semaines, peut-être trois, de vains espoirs. Le deuil amoureux tissé de non-dits est le plus invisible des deuils* », lit-on dans *Le héron*.

Pute gratuite

Avec sensibilité, Corinne Larochelle a trouvé les mots les plus justes et lucides des dernières années de notre littérature amoureuse québécoise pour rendre compte du désamour et de l'éphémérité des rencontres d'une époque dans laquelle brûle au grand vent une tonne de feux de braise allumés par des êtres qui n'ont pas su aimer. « *Ça ne l'enchantait pas de se déplacer juste pour un verre. Je dis, En somme tu me demandes mon consentement d'avance. Et ce consentement semble impliquer toutes sortes de choses dont la difficulté de le révoquer. Ce contrat fait de moi un fantasme nouveau genre. On en est rendus là avec nos téléphones. Des hommes cherchent la pute gratuite* », écrit-elle dans la nouvelle *Tractation*.

Néanmoins, dans une tristesse voilée parsemée de phrases qu'on garderait toujours en soi comme des talismans précieux, apparaît aussi, bien sûr, distillé comme un doux parfum, son humour, parfois caustique, ironique, bienveillant même. Parce qu'elle n'est pas aigrie ou fâchée outre mesure à l'égard de ces « muses » qui habitent son récit et à qui elle dédie ce dixième livre en carrière.



POUR CŒURS APPAUVRIS

Corinne Larochelle

Le Cheval d'août

128 p. | 19,95\$ ♦

« *Je l'interroge à l'occasion. Le plus souvent, je suis déçue. Il n'a aucune intention de prendre la mesure du mur qu'il érige autour de lui.* »

Au détour d'une phrase, j'ai appris qu'il n'avait jamais mentionné mon existence à sa psy.

Je me demande de quoi ils peuvent parler. J'arrive au coin de Papineau, les néons clignotent aux vitrines. De cinéma ? », découvre-t-on dans Travelling.

La délicatesse de l'écrivaine

Lectrice et admiratrice des mots d'Annie Ernaux, Anny Duperey, Sibylle Lacan et d'autres qui, comme elle, écrivent à l'encre de soi, celle qui enseigne aussi la littérature française au Collège de Maisonneuve depuis le début des années 2000 avoue puiser dans son propre vécu. Impudique ? Elle dit plutôt qu'elle fait montre d'une délicate impudeur. « J'aime la sincérité de cette écriture. Dans le premier jet, je me jette à l'eau, après, je réécris et je repasse sur mes mots. Je prends garde à camoufler des identités, car il y a bel et bien des personnes réelles derrière ce livre. »

Si l'écrivaine qui a grandi à Québec et qui donne aussi dans la poésie a « respecté » une certaine confidentialité des sujets masculins qui l'ont inspirée pour cet opus — ce qui n'est pas le cas de tous ceux qui empruntent cette franche voix littéraire —, elle a aussi fait l'effort de ne pas répéter les mots liés à l'expérience des corps. « C'est aussi un recueil sur la répétition... », précise-t-elle. Comment ne pas être redondante tout en faisant sentir l'usure ? Il a fallu couper quelques scènes amoureuses, compter certains mots. Car de sensualité et d'érotisme ce livre est aussi fait, pour notre plus grand plaisir d'ailleurs... *Épiderme* en témoigne : « *Il disait que ma peau était douce. À la plage, il m'avait flatté les épaules et avait dû s'arrêter pour contenir son excitation. Moi-même j'avais retenu ma main entre les poils de son buste, ma main qu'il nommait la dispensatrice de friandises.* »

Ces hommes au cœur appauvri, qui reviennent parfois à plus d'une reprise à travers ces pages, qu'ils soient lourds, pervers, pathétiques, vulnérables, attendrissants, charmants ou mystérieux, quoiqu'inconnus pour le lectorat, viennent jouer dans nos vaisseaux du cœur sans ménagement. Qu'à cela ne tienne, nul ne veut que l'écrivaine nous épargne. ♦



LES ÉDITIONS
Sémaphore

editionsemaphore.qc.ca

Corsaire d'hiver

JEAN-MARC BEAUSOLEIL
ROMAN

Ressacs

FRANCE MARTINEAU
ROMAN

Cette part d'obscurité

MICHEL DUFOUR
NOUVELLES



Isabelle Bonnin et Julien Cormier



Caraquet: les libraires Louise et Jonathan

Isabelle Bonnin et Julien Cormier

S'INSCRIRE DANS LA DURÉE

/

Partir de rien et ouvrir une librairie francophone en Acadie? Si l'entreprise pouvait sembler au départ un peu folle, elle a bel et bien vu le jour. Encore plus extraordinaire, elle célèbre cette année ses trente ans.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

La librairie Pélagie à Shippagan figure parmi les premières librairies francophones indépendantes à s'être établie au Nouveau-Brunswick. Il fallait le faire! L'idée est venue de Julien Cormier, qui trouvait difficile de s'approvisionner en livres dans la région. Qu'à cela ne tienne, il créera sa propre librairie. Pour apprendre les ficelles du métier, il part à Montréal faire ses classes auprès d'Élisabeth Marchaudon à la librairie Hermès, une libraire d'expérience qui lui transmet généreusement tout son savoir. De retour chez lui, il a tout en main pour relever le défi, mais il est seul dans l'aventure et il y a beaucoup à faire. Lors d'une soirée entre amis, il fait la rencontre d'Isabelle Bonnin, qui arrive de France et vient tout juste d'émigrer au pays. Julien ne tardera pas à lui faire la grande demande, celle de bâtir avec lui cette librairie qui lui tient tant à cœur. Sans trop réfléchir et sans mesurer l'ampleur d'un tel projet, elle accepte. C'était parti pour trois décennies bien mouvementées.

Être libraires en Acadie

Nous rencontrons Julien et Isabelle au Salon international du livre de Québec où ils viennent chaque année rencontrer les représentants qui ne peuvent pas se déplacer jusque dans les provinces atlantiques, comme ils le font plusieurs fois par année au Québec. C'est dire le statut particulier d'une librairie en marge comme Pélagie, qui doit composer avec la distance et avec l'absence de loi 51 qui, au Québec, oblige les institutions (bibliothèques, écoles, structures gouvernementales, etc.) à s'approvisionner dans les librairies agréées de leur région administrative. En plus de l'éloignement qui exige plusieurs milliers de dollars en frais postaux chaque année. Si l'on remonte trente ans en arrière, où les systèmes n'étaient même pas informatisés, la démarche paraît encore plus inusitée. Pour l'ouverture de la librairie — «D'abord, Julien avait trouvé le local le plus caché à Shippagan, parce que c'était le moins cher», de se rappeler Isabelle —, Julien s'emploie donc

à cocher des titres sur des listes de papier, mais le jour de la réception, ils se rendent compte que ce n'est pas du tout suffisant, que les tablettes sont à peine garnies. Ils doivent repasser une commande tout de suite. « La meilleure, c'est qu'on n'avait tellement pas d'argent au début qu'on n'avait pas de fax, ce qui fait que quand on avait fini nos commandes, je prenais les feuilles et j'allais dans le bureau de l'Association des pêcheurs acadiens parce que c'était un de nos amis qui était le directeur et il nous autorisait à aller faxer. Pour ça, je devais passer discrètement par leur salle de réunion. » Une étude de marché avait été préalablement faite auprès des institutions et les leçons apprises au contact de madame Marchaudon à Montréal ont permis aux propriétaires d'éviter la grande diffusion qui ne se consacre qu'aux plus gros vendeurs (comme le font les grandes surfaces par exemple) — pour l'anecdote, la feuille de jour qu'ils remplissent quotidiennement est encore aujourd'hui la copie de la feuille d'origine qu'utilisait Élisabeth Marchaudon. En effet, ils tiennent à s'annoncer dès le départ comme des libraires indépendants en possédant un inventaire de fonds conséquent. Ensuite, il ne reste plus qu'à se faire connaître et à instaurer le réflexe chez les citoyens de se rendre à la librairie, eux qui n'ont pas acquis l'habitude de visiter leur libraire de proximité. Mais ce n'est pas toujours facile, même après trente ans, d'installer un nouveau rituel dans la petite ville qui compte un peu moins de 3 000 habitants.

Il y en a eu du chemin parcouru depuis le début. « Moi, ma grande fierté, c'est de me dire que j'aurai passé plus de trente ans de ma vie, d'abord à redonner à la communauté qui m'a accueillie, mais aussi ensuite à faire en sorte qu'il y a deux générations qui sont nées avec une librairie dans leur univers », estime fièrement, et à juste titre, Isabelle. En 2007, ils étendent leur fief à Caraquet, où la librairie côtoie un café-boulangerie pour le plus grand plaisir de la population qui jalousait quelque peu leurs voisins de la ville de Shippagan qui, elle, avait sa librairie. « Pour rendre la chose cinématographique », Julien explique le contexte dans lequel les ultimes préparatifs avant l'ouverture ont eu lieu. « C'est juste avant Noël. Isabelle et moi sommes en train de faire les dernières petites choses à l'intérieur, il est rendu près d'une heure du matin et on ouvre le lendemain. Quand on sort dehors pour rentrer chez nous, il y a une belle petite neige qui tombe, on regarde notre vitrine et on se met à pleurer », raconte-t-il, l'émotion encore bien présente. C'est que bâtir une entreprise, c'est d'abord un rêve et tous les efforts pour y parvenir.

Puis en 2011 vient la librairie dans la ville de Bathurst, qui ne demandait elle aussi qu'à être desservie. Monsieur Cormier appelle son trio une multirégionale pour imager le territoire de ses librairies. « En fait, ça correspond bien à notre mission de rendre la littérature francophone accessible en Acadie », d'ajouter Isabelle. Les deux propriétaires sont d'accord pour dire que ça leur prendrait une deuxième vie pour ancrer encore plus loin leurs ports d'attache, par exemple à Dieppe ou à Moncton. C'est sans compter qu'ils ont aussi fondé un salon du livre qui en sera en octobre à sa 16^e édition. Ils ont dû faire un travail colossal pour convaincre les éditeurs de venir jusqu'à eux. Mais rendre la lecture vivante au cœur de la communauté faisait aussi partie de leurs grands rêves à concrétiser.

Pour assurer la suite

Dans chacune des librairies, une équipe de confiance tient le gouvernail. Que ce soit Lucie à Shippagan, Louise à Caraquet ou Chantal à Bathurst (qui est aidée quotidiennement par Viviane, une retraitée qui a fait de la librairie son lieu de bénévolat), elles ont su établir et maintenir un service à la clientèle qui donne le goût de revenir souvent. Pour les deux propriétaires, avoir de telles ressources est un trésor inestimable et on sent bien toute la reconnaissance qu'ils éprouvent pour leurs employés. Sans oublier tous les libraires qui gravitent autour, dont quelques-uns sont également des auteurs, comme Jonathan Roy qui en est à son deuxième recueil de poésie ou Jessica Brideau qui a publié son quatrième roman pour la jeunesse.

Avec trois librairies et un salon du livre à gérer, les deux complices regrettent de ne plus tellement être en mesure d'être sur le terrain avec les clients. Avec la charge de travail que représente l'administration depuis la création des succursales, « ce n'est plus tout à fait le même métier », explique Isabelle. Mais pour ce qui est de l'aventure, ils la retenteraient sans hésiter. « On ne cachera pas qu'on aimerait éventuellement passer le flambeau », dit Julien. Mais trouver des gens pour reprendre une librairie qui se trouve dans trois lieux différents, en plus de s'occuper d'un événement littéraire, n'est pas chose aisée, croient-ils. On peut effectivement dire, sans craindre de se tromper, que c'est un défi considérable, mais on peut aussi dire que c'est une occasion en or pour faire fleurir et grandir ce qu'on peut certainement appeler le fleuron littéraire de l'Acadie. ♦

Succursale de Caraquet



Parmi les auteurs préférés d'Isabelle

- / Aki Shimazaki
- / Boucar Diouf
- / Christian Bobin
- / Jacques Savoie
- / Georgette LeBlanc

Parmi les auteurs préférés de Julien

- / Hermann Hesse
- / Oriana Fallaci
- / Dany Laferrière
- / Jocelyne Mallet-Parent
- / Denis Boucher



Bathurst: la librairie Chantal et la bénévole Viviane



Shippagan: les libraires Jessica, Christine et Lucie

LIBRAIRIE PÉLAGIE

SHIPPAGAN

221, BOUL. J.-D.-GAUTHIER
SHIPPAGAN, NB E8S 1N2
506 336-9777 / PELAGIE@NBNET.NB.CA

CARAQUET

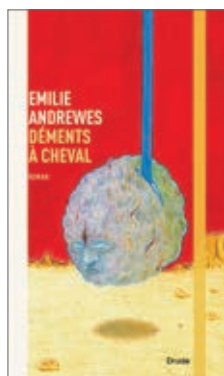
171, BOUL. SAINT-PIERRE OUEST
CARAQUET, NB E1W 1B7
506 726-9777 / PELAGIE2@NB.AINB.COM

BATHURST

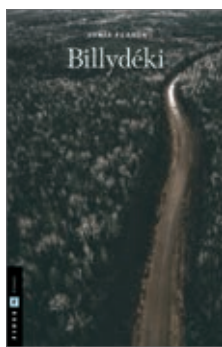
14, RUE DOUGLAS
BATHURST, NB E2A 7S6
506 547-9777 / PELAGIE3@BELLALIAN.COM



1



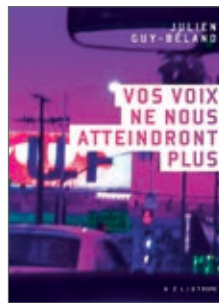
2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CARTOGRAPHIES (T. 3) : TRANSLATIONS / Collectif, La Mèche, 264 p., 22,95 \$

Si les auteurs des deux tomes précédents s'en sont tenus à la région montréalaise, ceux de la nouvelle mouture de « Cartographies », à la portée plus vaste, ont reçu le mandat d'explorer l'outre-mer. On retrouve dans *Translations* des récits de dépaysement, d'identité culturelle, de découverte, de perte de repères et de déracinement. Défilent sous nos yeux les légendes et les coutumes de Naples, un héritage familial entre l'Égypte et le Québec, Londres et ses nuits pluvieuses effrénées, les rencontres solidaires à Lyon, l'Islande et ses marées grouillantes de poissons ainsi que les hasards communicatifs au sein d'un endroit immatériel. *Translations* explore notre relation au territoire, la notion d'espace et le mal du pays. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. DÉMENTS À CHEVAL / Emilie Andrewes, Druide, 160 p., 17,95 \$

Une banale (l'est-elle vraiment?) nouvelle à la télé engendre une série de dégringolades tantôt légères, tantôt irréparables. L'inondation est imminente, branle-bas de combat, c'est maintenant ou jamais! Voici le point de départ d'un roman déjanté. Au menu: des banquets en pleine Antiquité, quelques conspirations, de mystérieux ponts en Écosse, une poignée de quidams, des châteaux et des paysans, des objets à la dérive et, surtout, des lamproies. Beaucoup de lamproies. Dans les rivières, dans les filets, dans les assiettes et dans les chairs. *Déments à cheval* est l'histoire de rumeurs, de petites catastrophes et de solitude aux allures de fable coriace et rocambolesque, fruit de l'imaginaire sans borne d'une auteure à la voix forte. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

3. BILLYDÉKI / Sonia Perron, Fides, 170 p., 24,95 \$

Coup de cœur pour ce roman touchant sur les pensionnats autochtones, écrit avec respect et empathie par Sonia Perron. L'histoire se déroule dans deux époques différentes, avec les voix de plusieurs personnages, dont celle d'un prêtre rongé par la culpabilité de ne pas avoir dénoncé les événements dont il a été témoin à l'époque. Pour sa part, Billydéki, jeune garçon arraché à sa famille et à sa communauté, bien que brisé par cette période de sa vie, incarne l'espoir et la résilience d'un peuple plus grand que nature. L'amitié et l'amour sont au centre de cette histoire empreinte de lumière malgré tout. Un roman essentiel pour que cette parcelle honteuse de notre histoire ne soit pas oubliée et pour qu'elle ne se reproduise jamais. **JULIE CYR** / Lu-Lu (Mascouche)

4. DISTORSION : 13 HISTOIRES ÉTRANGES DE L'ÈRE NUMÉRIQUE / Emile Gauthier et Sébastien Lévesque, L'Homme, 224 p., 27,95 \$

Le Web, s'il est considéré comme le lieu par excellence du partage et de la recherche d'information, est aussi le théâtre d'épopées mystérieuses et inquiétantes. Dans *Distorsion*, Emile Gauthier et Sébastien Lévesque vous proposent de découvrir ce qu'Internet contient de plus étrange. Ces treize histoires — illustrées avec grand style par RUN — vous feront plonger dans les bas-fonds du Web. Vous ressortirez de cette immersion avec la chair de poule, et regarderez désormais l'utilisation que vous faites de vos cellulaires et de vos divers comptes sur les réseaux sociaux d'un œil différent (et peut-être même méfiant). Si vous avez besoin d'une bonne dose de frousse, ce livre est assurément pour vous! Êtes-vous prêts à devenir distordus, vous aussi? **PAMÉLA RIOUX** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

5. VOS VOIX NE NOUS ATTEINDRONT PLUS / Julien Guy-Béland, Hélotrope, 198 p., 21,95 \$

Fuir quand l'insensé nous traque, c'est une solution, mais jamais une réponse. Victime d'un malheureux quiproquo, une jeune Montréalaise est forcée de s'exiler en tout point, quitte à mentir sur sa propre identité à mille lieues de chez elle. Dans une écriture crue jouant entre le français et l'anglais, Julien Guy-Béland peint avec délicatesse le portrait d'un monde sans charme, où le tragique n'a d'égal que l'essoufflement de la raison. Qui? Pourquoi? Qu'arrive-t-il? Tant de questions légitimes que tout le monde se pose. Des paroles presque irrationnelles qui n'ont peut-être pas lieu d'être. *Vos voix ne nous atteindront plus* c'est un livre fou sans limites qui fait froncer les sourcils.

KILYAN BONNETTI / Poirier (Trois-Rivières)

6. ÉPIPHANIE / Myriam Beaudoin, Leméac, 144 p., 14,95 \$

Avec ce nouveau roman, Myriam Beaudoin nous laisse entrer dans une partie très intime de son vécu. Elle nous raconte toutes les épreuves que son conjoint et elle ont dû traverser dans le but de devenir parents. Quand nous sommes jeunes et en bonne santé, l'infertilité n'est pas une réalité envisageable. Pour combler ce besoin de maternité, l'auteure sera prête à tout essayer: le yoga, l'acupuncture, la médecine chinoise... Toutes les méthodes seront permises pour ne pas perdre espoir. Bien sûr, on pourrait croire que ce roman relate uniquement les difficultés à concevoir un enfant, mais Myriam nous emporte beaucoup plus loin. On s'attache rapidement à cette touchante histoire et même si sa détermination peut parfois paraître excessive, son cri du cœur résonne à travers ses mots. Pour moi, ce récit est un hymne à la détermination, mais surtout à l'espoir. Un petit roman qui touchera tout être qui croit encore en ses rêves.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. RANG DE LA CROIX / Katia Gagnon, Boréal, 336 p., 27,95 \$

Katia Gagnon possède une plume intimiste, envoûtante, à laquelle il est difficile de résister. C'est encore plus vrai avec *Rang de la Croix*, qui met en scène une maison, personnage central de l'histoire, et les quelques générations qui ont gravi son seuil. Inspirée de sa propre histoire familiale, l'auteure brode, à rebours du temps, le quotidien de quatre femmes, que la vie dans cette maison a bouleversé. De 1994 à 1934, de la jeune hippie à la matrone acariâtre, en passant par la religieuse défroquée et la mère infanticide, c'est toute l'histoire du Québec rural qui défile dans ce roman où la condition des femmes est mise en évidence, où la maison, témoin ou instigatrice de leurs drames, hante les esprits et influence les destinées. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. MADEMOISELLE SAMEDI SOIR / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 488 p., 29,95 \$

Nicolas et Nouschka Tremblay sont des jumeaux inséparables. Enfant d'une mère trop jeune, présente par son absence, et d'un père emblématique d'un Québec politiquement engagé, Nouschka tente de se construire un futur sain et respectable au travers des années 90 et du début de sa vingtaine. Le roman propose une quête identitaire à la fois pour Nouschka, alors que sa vie se définit par rapport aux relations qu'elle entretient avec les hommes (et les chats!), frère ou amants, que pour le Québec, à l'aube du référendum de 95. *Mademoiselle Samedi soir* est le conte ludique d'un quotidien extraordinaire qui devient, sous la plume d'Heather O'Neill, un roman qui nous touche profondément. **CLOÉ LAVOIE** / Raffin (Montréal)

AVEZ- VOUS LU...

**DE QUOI T'ENNUIES-TU,
ÉVELINE ? DE GABRIELLE ROY
(PUBLIÉ EN 1982) ?**

**Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques,
un libraire indépendant partage avec vous un livre qui,
loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde.
Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !**

PAR SANDRINE LAZURE, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

Cette magnifique nouvelle écrite au début des années 60 relate l'histoire d'Éveline, qui répond à l'appel de ce frère qu'elle n'a pas vu depuis trente ans. Celle qui n'a jamais voyagé qu'en songes sera restée fidèle à ses obligations. Le long trajet vers la Californie permet de revenir sur le passé, d'exprimer les craintes face à ce qui l'attend au bout du chemin.

On sent l'influence de cette auteure chez...

On retrouve dans les superbes romans de Jacques Poulin cette minutieuse exploration de la conscience intime à travers l'écrit. Chez Nancy Huston, Ying Chen et Anaïs Barbeau-Lavalette, des femmes contestent aussi le rôle que la société leur impose, revendiquant leur droit au bonheur et à la création.

On a critiqué...

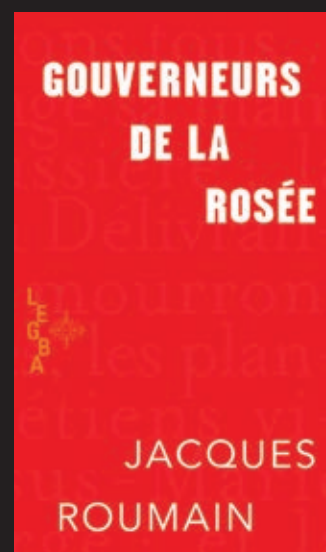
Après le succès flamboyant de *Bonheur d'occasion*, roman de la ville résolument moderne pour l'époque, les écrits de Gabrielle Roy font face à une critique plus dure. On lui reproche de ne pas poursuivre dans la mouvance du récit urbain, de n'être pas plus politisée. Si ses ventes se font plus modestes, elle reste fidèle à son destin littéraire. Mais cette réalité nous éclaire quant à sa décision de laisser reposer ce court texte dans ses tiroirs, et cela, pendant vingt ans.



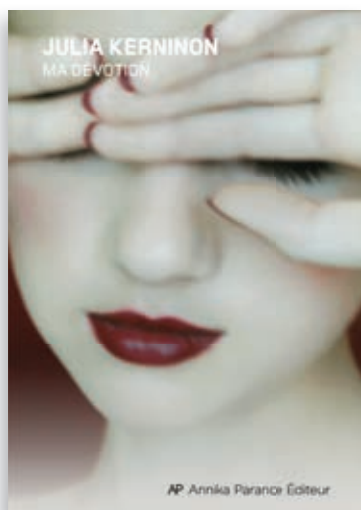
Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Cette œuvre ne se démode pas. Chaque page nous donne à lire des mots qui marquent. Des sujets intemporels sont explorés à travers des phrases polies, mais sans fard, qui s'imbibent d'une quête de sens qui n'a pas fini de faire écho en chacun de nous.

LECTURES D'ÉTÉ



MA DÉVOTION



« Sublime. »
Yannick Marcoux
Le Devoir

« Force
l'admiration. »
Josée Lapointe
La Presse

« Un grand
roman. »
Isabelle Craig
*Plus on est de fous,
plus on lit*

« Remarquable. »
Patricia Powers
ICI Radio-Canada

NATALIA Z.

Droits vendus en Norvège



« Un premier
roman puissant. »
Éric Chouan
*Mission Encre
noire*

Sélection de
Christine Brouillet
*Salut Bonjour
weekend, TVA*

Coup de cœur du
mois
Paul-François
Sylvestre
*L'Express de
Toronto*

Dans la collection SAUVAGE

PLANÈTES MARIO CYR



« ...regorge de mots
et de pulsations, de
virgules et de vie. »

Christian St-Pierre
Le Devoir

« ...véritable coup de
cœur. »
Denis-Daniel Boullé
Fugues

« ...remarquable par sa
créativité. »
Pierrette Boivin
Nuit Blanche



1



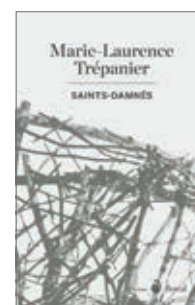
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ÊTRE DU MONDE / Martyse Rouy, *Druide*, 200 p., 19,95 \$

C'est une longue traversée que celle du deuil. Celle de l'Atlantique aussi, lorsqu'on y va par la voie des mers. L'auteure s'embarque sur un cargo dont l'équipage ne tolère qu'une poignée de voyageurs. Prenant le large, elle s'autorise à revenir sur ses mois passés auprès de sa mère, après que celle-ci eut reçu le terrible diagnostic de sclérose latérale amyotrophique (SLA). Elle s'ouvre sur ce rôle essentiel, mais difficile, de proche aidant; des mois d'oubli de soi-même, alors qu'on sait la partie perdue d'avance. Dans ce va-et-vient doux-amer entre la routine au large et celle de l'accompagnement se dessine le portrait d'une femme aimante et admirable, qui chérissait la vie. Quand la nostalgie se mue en un récit d'une grande beauté. **SANDRINE LAZURE** / *Paulines* (Montréal)

2. JE NE SUIS PAS FOU / André Marois, *Héliotrope*, 128 p., 19,95 \$

Vous aimez le bizarre? Une histoire qu'on commence et dans laquelle on se demande où ça s'en va? Alors *Je ne suis pas fou* est pour vous. On y découvre le quotidien d'un jeune garçon aux prises avec une inquiétante réalité. Ses parents (biologiques? adoptifs?) veulent le rendre fou pour se débarrasser de lui tout en touchant les allocations. Ils l'aiment, mais ils l'affament. Des choses disparaissent, réapparaissent. On le surveille, le pousse à bout. Alors, paranoïa, folie, danger imminent? Une plongée cauchemardesque dans l'univers décalé d'un enfant qui ne s'en laisse pas conter et qui aura besoin de toutes ses ressources pour s'en sortir indemne... Un livre court et choc qu'on lit d'une traite, une coupe qu'on boit jusqu'à la lie. **NADIA PICARD** / *Morency* (Québec)

3. FEU LE SOLEIL / Suzanne Jacob, *Boréal*, 128 p., 18,95 \$

Une humanité souffrant d'un détachement chronique. C'est ce diagnostic que Suzanne Jacob parvient à nous poser à travers ses neuf nouvelles. Ici, les drames individuels obscurcissent les drames mondiaux, parce que les gens marchent côte à côte pour la paix alors qu'ils sont incapables de se côtoyer, et que les décapitations de prisonniers politiques font lieu de conversations de souper. À la manière de *Fugueuses*, les personnages sont seuls ensemble, isolés par leurs tourments intimes. Chaque histoire parle en fait de l'extinction du soleil, extérieur comme intérieur, physique et allégorique. À cet emblème s'ajoute celui de la mère, leitmotiv du recueil, qui est un peu à l'image de la mort: acquise, mais inabordable. **LAURENCE PRIMEAU** / *Poirier* (Trois-Rivières)

4. LA MINOTAURE / Mariève Maréchal, *Triptyque*, 180 p., 22,95 \$

Quelques lignes de la prose poétique de *La Minotaure* suffisent à nous faire entrer dans son imaginaire mythique de Bonhomme Sept Heures, d'enfance en morceaux à partir desquels la narratrice tente de se reconstruire et de s'émanciper, d'identité de genre insaisissable, de désir et de soumission, mais surtout de liberté. Comme premier roman, Mariève Maréchal nous offre ici un labyrinthe de fragments qu'on revisite à la lecture des suivants, avec toujours plus d'intensité qu'à la première lecture. Ce genre de roman qui nous heurte par sa vérité, sa violence, et duquel on sort chamboulé et un peu plus conscient de soi-même. **CATHERINE BOND** / *Fleury* (Montréal)

5. SAINTS-DAMNÉS / Marie-Laurence Trépanier, *Boréal*, 224 p., 20,95 \$

Pa trouve un bébé fille au creux d'un arbre et le ramène chez lui. Sa femme Ma, plus jeune que lui, la prend en aversion alors qu'il en devient amoureux. Devenue une adolescente d'une beauté envoûtante, Millie décide de disparaître. Commence alors l'enquête auprès d'une galerie de personnages tous plus différents, étranges et effrayants les uns que les autres. Les différents interrogatoires dévoilent les mille et un malheurs de ce village inconnu atteint d'une malédiction certaine. *Saints-Damnés* se promène entre le conte par l'époque non définie et l'enquête policière par la disparition de Millie. Ce roman noir et parfois cruel où la beauté n'est pas si inoffensive nous expose les laideurs de la vie adulte dans un style simple et efficace. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / *L'Intrigue* (Saint-Hyacinthe)

6. SEULES : CES FEMMES QUE J'AIME / Louise Portal, *Druide*, 132 p., 17,95 \$

Louise Portal nous brosse quinze portraits intimes et légèrement romancés, inspirés de femmes qu'elle a côtoyées sans toutefois révéler leur identité. Ces femmes tant aimées sont issues de tous les milieux, mais ont une chose en commun: la solitude. Chacune porte en elle une qualité essentielle pour savourer pleinement la vie. Elles sont généreuses, intenses, résilientes, combattantes ou en mouvance. Dans leur solitude, il y a plein de vie. Louise Portal a retenu de chacune quelque chose la guidant vers la sérénité. C'est avec bonheur que nous ressentons la même sensation juste à écouter ou à lire cette grande comédienne, chanteuse, écrivaine et femme de cœur. **LISE CHIASSON** / *Côte-Nord* (Sept-Îles)

Disponibles en formats numériques

Retrouvez-nous sur
et lisez un extrait sur apediteur.com



S'inventer des vies

Jolen, 24 ans, accompagnée de sa troisième bière et de beaucoup d'indépendance, se remet d'une rupture quand TOUT À COUP, Joseph fait irruption dans sa vie après cinq ans de silence. « Irruption » est un grand mot. Joseph n'a pas littéralement jailli dans sa vie, il n'a pas cogné à sa porte : il l'a simplement *inboxée*. « Cinq ans de silence » aussi, c'est un peu fort : si tous les deux se connaissaient au cégep, ils n'ont jamais eu de relation amicale particulière. Le TOUT À COUP était juste là pour ajouter du suspense à l'incipit et attirer votre attention. Pour le reste de l'histoire, Jolen saura s'occuper des péripéties d'une main de maître. Elle est très bonne pour se créer des intrigues.

PAR PAMÉLA RIOUX,
DE LA LIBRAIRIE LA GALERIE DU LIVRE (VAL-D'OR)

Ainsi débute *Sauf que j'ai rien dit* (Québec Amérique) premier roman de Lily Pinsonneault. Ainsi débute l'histoire de Jolen et Joseph. « Histoire » est une hyperbole : disons plutôt que c'est comme ça que le cerveau de Jolen actionne la machine à faux-semblants. Un seul message, c'est tout ce dont il a besoin pour piquer un sprint jusqu'à ce mur dans lequel il ira inmanquablement s'écraser. Un courriel (envoyé à plusieurs personnes), et un monde tout en orchestrations voit le jour. Jolen est beaucoup plus rapide que Dieu, quand il est question de se créer un univers. Et elle, elle ne prend aucun jour de repos!

Dès lors, tout dans la vie de Jolen deviendra mise en scène. Pour plaire à Joseph, il lui faudra être plus que ce qu'elle est déjà. Tout se devra d'être organisé à la perfection. Il lui faudra s'habiller le matin comme elle enfilerait un costume avant de monter sur scène. Il lui faudra jouir en imitant l'écho de gémissements dont elle a appris chaque ligne par cœur. Il lui faudra marcher comme si elle était la star de ce *thriller* psycho-tragico-comique qui ne se déroule que dans sa tête. Il lui faudra dormir sans jamais basculer dans cet état d'inconscience qui lui ferait perdre le contrôle sur ce qu'elle tente de projeter. Il lui faudra être cette personne correspondant à ce qu'elle croit être le désir de Joseph. Pas elle-même. Jamais elle-même. Être soi-même, c'est ennuyeux, et Jolen gère mal l'ennui (ça lui donne envie d'aller s'acheter une troisième quille de Fin du monde). Le mur se rapproche, mais Jolen continue de jouer à ne pas être Jolen, parce que c'est le seul rôle qu'elle connaît.

Si *Sauf que j'ai rien dit* est l'envolée abracadabrante d'une Jolen en manque d'attention, *Pas pressée* (Québec Amérique) — second roman de Lily Pinsonneault — est l'envers de cet Oscar pour meilleure actrice dans un rôle principal. Cet envers où Jolen souhaiterait bien, TOUT À COUP, perdre totalement conscience et sombrer dans un lourd sommeil où son encéphale n'aurait plus de contrôle. Dans *Pas pressée*, Jolen tente de recoller ses morceaux, ceux qui se sont brisés à la suite de sa collision avec ce mur vers lequel elle sprintait dans *Sauf que j'ai rien dit*. L'insomnie meuble ses nuits et l'angoisse prend d'assaut ses jours. Si elle ne tente plus à tout prix de plaire et de séduire dans *Pas pressée*, Jolen ne sait toujours pas être Jolen.



Qu'est-ce qu'on fait quand on n'arrive plus à se faire un sourire sincère en se regardant dans le miroir? On continue notre chemin en faisant comme si on contrôlait la situation. Et continuer, pour Jolen, ça signifie continuer de faire semblant. Semblant d'être une autre, d'être heureuse, d'être bien. Semblant que, la nuit, elle dort. Semblant que, dans sa tête, tout tourne rondement. Semblant qu'une *ride* de taxi ne la fait pas hyperventiler, que c'est juste la fatigue qui lui rentre dedans. Semblant qu'elle ne souffre pas d'un trouble d'anxiété généralisé et que c'est vraiment juste une coïncidence si elle a enfin réussi à s'endormir alors qu'elle était complètement ivre... Mais plus tard, elle n'aura pas le choix : il lui faudra regarder ses inquiétudes en face et affronter cette question qui la hante : sans tous ces faux-semblants, qui est-elle réellement? Plus tard, Jolen devra apprendre à être Jolen. Jolen devra apprivoiser Jolen. Jolen devra retrouver celle qu'elle était avant de s'inventer des vies (toujours plus de vies).

◇◇◇

Je suis sortie de ces deux romans de Lily Pinsonneault comme je suis sortie de l'autobiographie *Les mots* de Sartre : horrifiée par l'exactitude du monde dépeint (le nôtre!) où l'on théâtralise son existence parce qu'autrement, elle est fade. Ces lectures ont eu sur moi l'effet d'une giflette qui me forçait à revenir dans le réel. Elles nous remettent face à nous-mêmes, nous fait voir toute la futilité de nos faux-semblants. Qui étions-nous, nous aussi, avant de nous inventer des vies (toujours plus de vies)? ◇

DEMANDEZ
LE SECRET
à votre libraire

Un secret,
deux tomes...
Plus de 1200 pages
d'aventure, de mystère
et d'histoire !



PARUTION
MAI 2019



Fiction ou réalité ?
À vous d'en juger

ÉDITIONS
Éric Nicolas
enicolas@cgcable.ca

quialu.ca

Depuis le lancement officiel de notre plateforme de partage de lectures le 10 avril dernier, plus de 2 000 personnes ont rejoint la conversation autour des livres. Voici quelques impressions de lectures inspirantes !



La petite et le vieux / Marie-Renée Lavoie (BQ)

Billy Robinson ✓
LIBRAIRE @ DE VERDUN

Laissez-vous transporter dans l'univers de cette jeune fille attachante et sensible dans les années 80 à Québec (Limoilou). Un roman incontournable, à lire absolument !

Jacinthe P.

L'écriture de Marie-Renée Lavoie est juste et authentique. On a l'impression d'être dans ce milieu un peu poqué et tendre à la fois.



Homo sapienne / Niviaq Korneliusen (La Peuplade)

Marie-France Querry ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE PAULINES

Repenser la réalité des jeunes adultes groenlandais. Roman d'introspection à cinq voix qui déconstruit les clichés (le colonialisme, la violence ainsi que l'homosexualité sont au cœur de l'œuvre). Très actuel dans les thèmes et le style. Une lecture qui ne laisse personne indifférent. Gros coup de cœur de l'hiver 2018-2019.

Carolanne Gagnon-Lambert

Œuvre très moderne. L'action se déroule à un endroit qu'on ne connaît pas beaucoup. J'ai beaucoup apprécié la langue fragmentée. Belle lecture !



Les huit montagnes / Paolo Cognetti (Le Livre de Poche)

Audrey Martel ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE L'EXÈDRE

Un grand plaisir de lecture que ce livre. Une histoire d'amitié toute simple. L'auteur nous fait découvrir la vie en montagne, les vastes espaces et la liberté parfois empreinte de solitude qui s'y rattache.

Jean Papillon

Une histoire touchante. Une écriture simple et efficace. Je me suis surpris à plusieurs reprises à penser : « Quelle belle histoire ! »



Manikanetish / Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)

Valérie Morais ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE CÔTE-NORD

Yammie, enseignante de français, revient à ses racines après plusieurs années d'absence. Les choses ont changé sur la réserve d'Uashat. Elle revient pour enseigner au secondaire où la dure réalité des jeunes la frappera de plein fouet. Elle devra apprendre à apprivoiser les jeunes pour se faire une place auprès d'eux, pour redevenir l'une des leurs. Elle devra composer avec la frustration et la colère de ne pas pouvoir intervenir dans le destin de ces jeunes marqués par la mort, la violence et l'abandon. Une bien dure réalité racontée avec délicatesse. Un projet rassembleur autour d'une pièce de théâtre permettra d'apaiser leur tourment. Un roman touchant, écrit avec une plume douce et sensible.

mhraymond

Manikanetish (« Petite marguerite » en langue innue) raconte l'histoire d'une jeune enseignante de français en poste dans une réserve innue de la Côte-Nord. À travers ses mots, la vie de ses élèves. On est touché par son attachement sincère pour les jeunes de sa communauté et par son réel désir qu'ils réussissent à se prendre en main. J'ai beaucoup aimé le style de Naomi Fontaine, à la fois sobre et doux. Un roman rempli de tendresse, d'espoir et d'humanité.



Nikolski / Nicolas Dickner (Alto)

François-Alexandre Bourbeau ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE LIBER

Au bout de plusieurs tasses de thé, parmi moult embruns salins, des poissons plein les yeux et des cartes du monde plein la tête, trois jeunes dans la vingtaine se croisent çà et là. *Nikolski* est une histoire à la fois déjantée et touchante de quête identitaire, d'amitié et d'entraide. On y retrouve certes l'obligatoire librairie dantesque, une roulotte bringuebalante, des choix de cours ardu, un compas qui refuse de coopérer, du café instant trop sucré, de lointains flibustiers, un étrange livre prométhéen, des modems grinçants et des protagonistes riches en couleurs. Voilà une recette pour un récit exquis.

Sébastien Tremblay

Je comprends pourquoi ce roman a gagné de nombreux prix. C'est bien ficelé, les personnages sont fabuleux et on entre dans des univers peu communs. Pourtant, jamais je ne me suis senti perdu, car l'auteur est toujours très clair et sait bien présenter sa trame narrative dans une belle langue. Pour un premier roman, c'est exceptionnel ! Coup de cœur particulier pour le personnage de Joyce et pour le chassé-croisé entre les personnages dans le récit.



Valérie Chevalier

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Comédienne, chroniqueuse, animatrice et auteure, Valérie Chevalier voyage, écrit et collabore entre autres au magazine jeunesse Cochon dingue, diffusé à Télé-Québec. Elle est l'auteure de quatre romans pétillants, tous publiés chez Hurtubise, qui abordent notamment les relations de couple et l'amitié: Tu peux toujours courir, La théorie du drap contour, Les petites tempêtes et Tu peux toujours rester. Sa plus récente parution, Tu peux toujours rester, est la suite de sa première œuvre, Tu peux toujours courir, dans laquelle on découvrirait Alice et Maud, deux amies à la recherche du bonheur. Quelques années plus tard, les deux jeunes femmes cherchent toujours à s'accomplir sur les plans professionnel et amoureux, tout en jonglant avec humour avec les aléas de la vie.



LES MAISONS

Fanny Britt (Le Cheval d'août)

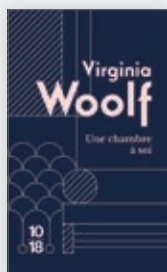
La plume de Fanny Britt m'a conquise dans ce roman duquel émane une grande douceur et beaucoup de sensibilité. C'est une histoire simple, banale, elle résume un quotidien rempli d'obligations et de déceptions, et pourtant, ce livre est totalement lumineux. Une belle réflexion sur la vie bricolée avec tendresse, et une auteure au talent indéniable.



MADemoiselle LIBERTÉ

Alexandre Jardin (Folio)

Ce livre m'a bouleversée. J'avais 17 ans quand je l'ai lu pour la première fois. Cette soif de liberté, de grandiose et de démesure m'habitait déjà à ce moment-là. Jardin avait habilement rassemblé des mots qui décrivaient pourtant des sentiments si grands qu'ils m'apparaissaient insaisissables. Je suis une grande admiratrice de sa joyeuse folie encore aujourd'hui.



UNE CHAMBRE À SOI
Virginia Woolf (10-18)

J'ai lu ce livre à Paris, alors que je m'y étais exilée pour terminer mon deuxième roman. J'habitais un petit studio de 12 mètres carrés, et il me semblait que chacun des propos de cette auteure féministe trouvait écho dans ma réalité, presque un siècle plus tard. Avoir un peu d'argent, de l'indépendance et un espace à moi font encore aujourd'hui partie des choses qui me sont chères.

DES FEMMES HÉROÏQUES FACE À LA BARBARIE NAZIE



Un grand thriller de Mylène Gilbert-Dumas



ENTREVUE

Alexie Morin

Ouvrir, puis recevoir

/
Il n'est pas si courant d'avoir la chance de parler avec des artistes quelques mois après qu'une de leurs œuvres fut devenue un objet public. En général, la parole leur est donnée au moment de l'envol du livre (ou du film ou de la pièce de théâtre ou du spectacle ou de... *name it*) puis lors du lancement de leur production subséquente. Pourtant riche en découvertes, en constats et en apprentissages, la saison qui suit une « naissance » artistique reste souvent dans l'ombre.

◇◇
PAR SONIA SARFATI

◇◇

À moins que, comme dans le cas d'Alexie Morin, ne survienne le bel imprévu, tel un prix. L'auteure d'*Ouvrir son cœur* a vu son « roman sans fiction » apparaître, en janvier, sur la liste des finalistes au Prix des libraires (catégorie « Roman québécois »). Le 16 mai, il le remportait. Six mois, donc, après que le livre eut été lancé. « Un beau prix, l'un des rares qui peut faire la différence dans la carrière et la vie d'un livre. En plus, c'est un prix consistant. Année après année, il récompense des œuvres qui sont solides et belles. » Cela dit sur un ton droit au but, factuel, sans fioritures. Pas de flagornerie ici. Pas besoin de passer beaucoup de temps avec l'éditrice et auteure pour se rendre compte qu'elle ne s'adonne pas à cela.

Bref, la remise du prix était l'occasion idéale pour lui tendre de nouveau le micro et parler du tout-de-suite-après le bouquin. C'était le but premier. Mais une fois atteint, pendant deux heures qui ont filé ridiculement vite, il a été question de littérature, d'écriture, de son travail d'éditrice au Quartanier (où, en 2013, elle a aussi publié le recueil de poésie *Chien de fusil* et la novella *Royauté*). Mais aussi de superhéros, de Stephen King, d'intelligence artificielle, de science-fiction, etc.

Autant d'intérêts qu'elle a et à propos desquels elle se fait diserte, affiche sa passion, creuse les pistes, réfléchit tout haut. Elle a beau, ici et là dans la conversation, évoquer son TDAH, elle ne perd pas, elle ne perd jamais de vue la question... ou, quand ça arrive, elle la retrouve et y trouve réponse.

Après la vanité

Ouvrir son cœur « n'est pas un spectacle très digne, surtout quand la personne qui l'offre est une femme », écrivait-elle au début de son livre. C'est pourtant ce qu'elle a fait. Ouvrir son cœur pour éclater sa vie en dizaines de fragments. Pour dire son « œil croche ». Pour dire Fanny, l'amitié, les trahisons. Pour dire la petite ville et son usine. Pour dire l'adolescence brûlante et brûlée. Pour dire la vie, la mort. La honte.

Alexie Morin, envers et contre doutes, a fait, défait, refait ce texte pendant huit ans. Consciente des possibles conséquences, qu'elle passe au crible dans « Vanité », partie finale de ce récit digne et droit.

« Il est fascinant de constater combien les préoccupations qu'on a face à un livre avant qu'il paraisse sont de l'ordre du très personnel : on s'inquiète pour soi, observe-t-elle à propos de ces dernières pages. Le texte n'est pas encore détaché de nous et on a encore accès à tout le discours qui se fait sur le manuscrit : désaccords, points négatifs, peu importe, on est présents et on a la possibilité de recommencer, de modifier. Mais dès que le livre devient un objet et qu'il commence à circuler, il devient sa propre entité. Un truc solide dont les gens peuvent parler en notre absence. »

Et qu'en disent-ils, que lui en disent-ils, les gens, de ce « truc solide » où elle ouvre son cœur de façon impudique et brillante ? « Ce qui est vraiment venu les chercher, c'est quand ils s'y reconnaissent. En tous cas, ceux qui se sont manifestés à moi sont ceux qui se sont reconnus et non pas ceux qui étaient frappés par la nature étrangère, bizarre ou juste moralement répréhensible de ce qu'ils avaient lu », remarque Alexie Morin qui, pour sa part, s'est sentie libérée quand le cordon a été coupé et que le livre a pris son envol.

L'auteure, l'éditrice

Des réactions et de la réponse, elle note également combien on lui parle peu de ces autres aspects d'*Ouvrir son cœur* que sont la pensée philosophique, la pensée féministe... la pensée, carrément. « En fait, au bout du compte, en ce moment, j'en apprend plus sur mes lecteurs que sur le livre. Ce qui, je crois, est normal : les livres peuvent rester très longtemps des objets mystérieux pour leurs auteurs », conclut celle dans la tête de qui cohabitent auteure et éditrice, qui se sont changées l'une l'autre mais qui n'interfèrent jamais dans le travail de l'autre. « Je ne peux pas écrire en tant qu'éditrice et je ne peux pas éditer en tant qu'auteure. »

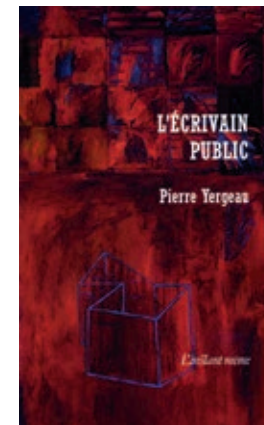
Mais. Au contact de l'éditrice, l'auteure a compris « la valeur et la nécessité du travail assidu, des habitudes ». Elle bénéficie aussi du fait que l'éditrice a une connaissance privilégiée de la façon dont « les manuscrits deviennent des livres, de la façon dont il est possible de faire avancer un texte en termes de langue, de mise en forme, d'organisation ». Quant à l'éditrice, elle est familière avec les coulisses de la création et l'importance du respect du travail fourni : elle voit « les potentialités à investir dans un texte, les effets à susciter » ; et elle les communique à l'auteur avec égard pour ce qui est là et non pour ce qu'elle voudrait, elle, qui y soit. « C'est un travail très rigoureux, très technique sur le plan de la langue et de la construction, que celui d'éditrice ; mais c'est aussi un gros travail de sensibilité, d'esthétisme et d'empathie. »

Deux têtes valent mieux qu'une... surtout quand elles cohabitent dans la même. Un point de départ sur lequel pourrait commencer à s'amuser un Stephen King — d'ailleurs, comme les superhéros, l'intelligence artificielle, la science-fiction, ne s'est-il pas immiscé dans la conversation ? Oui. Et cela restera de la conversation. Du privé. Du privilège. En attendant, peut-être, une autre fois. ♦



OUVRIR SON CŒUR

Alexie Morin
Le Quartanier
376 p. | 26,95\$ ♦



L'instant même

félicité

PIERRE YERGEAU

Prix Hervé-Foulon 2019
Un livre à relire



Chantale Gingras
La face cachée des cailloux
Roman



Marie-Ève Muller
La résilience des corps
Roman



Marielle Giguère
Deux semaines encore
Roman

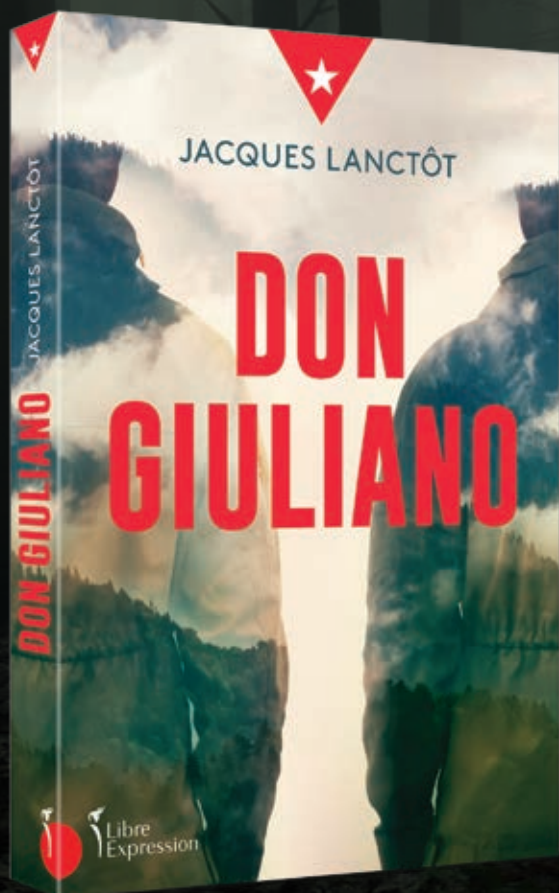
Avec *Deux semaines encore*, son premier roman, Marielle Giguère met en scène l'éclatement classique des familles modernes. Et pourtant, il n'y a guère de séparation ici. Les ex-conjoints sont devenus indissociables alors que leurs enfants, deux frères, ne se ressemblent plus, mais ne se lâchent pas.

[...]

La famille de ce récit est à la fois disloquée et tricotée serrée, et ça se lit comme un hommage.

Josée Boileau (Le journal de Montréal)

UN THRILLER
PSYCHOLOGIQUE
HALETANT, BASÉ
SUR DES FAITS RÉELS,
OÙ UN TUEUR À GAGES
SE VOIT CONFIER UNE MISSION :
ASSASSINER FIDEL CASTRO.



**BLEU
OUTREMER**

COMMUNICATION
+ DESIGN

ON NE SURFE PAS
SUR LA VAGUE,
ON LA PROVOQUE

BLEUOUTREMER.QC.CA

COMMUNICATION
+ DESIGN

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

LA TRISTESSE A DES YEUX ENJÔLEURS

Je repense souvent à une vieille chronique de Pierre Foglia sur les peines d'amour, dont le souvenir s'est inscrit dans mon imaginaire comme sur la peau la cicatrice d'une brûlure. Je me souviens précisément de cette chronique parce que j'étais moi-même alors au cœur d'une ravageuse peine d'amour et que je cherchais partout des raisons de croire que mon calvaire s'achevait.

Je me souviens de la brutalité du choc qui m'a foudroyé quand j'ai lu ce Foglia dont j'estimais la sagesse m'annoncer, en employant son propre exemple, qu'il n'y avait pas de remède miracle à une peine d'amour (*fuck!*). Il fallait tout simplement attendre plus ou moins trois ans puis un matin, ce prénom dont l'évocation menaçait sans cesse de me faire plier les genoux aurait magiquement relâché l'emprise qu'il exerçait jusque-là sur mon regard, mon sommeil et ma poitrine.

J'ajouterais humblement aujourd'hui aux précieux (mais maigres) conseils du vénérable chroniqueur à la retraite qu'il faut, pendant les années suivant une peine d'amour, prendre garde à ne pas ériger sa douleur en identité, à ne pas laisser sa langue confondre amertume et douceur et, surtout, à ne pas se menotter à son chagrin de peur que lui aussi décide de nous abandonner.

La tristesse a des yeux enjôleurs pour lesquels il faut savoir ne pas flancher. Voilà un apprentissage qui peut prendre des années à te rentrer dans la tête, parce que ta tristesse te connaît non seulement par cœur; elle connaît aussi le chemin menant à la ruelle aux mirages, là où t'attendent toujours ces ravissants menteurs qui parviendront à te convaincre que ta souffrance te rend beau.

Dans les mots de Maude Jarry, c'est plus limpide, et plus convaincant: «les gens tristes/c'est pas du monde productif/si tu les mets tous dans le même bureau/ta compagnie fait clairement faillite/ils vont avoir vidé toutes les brocheuses/à agraffer leurs émotions sur les murs», écrit-elle dans *Si j'étais un motel j'afficherais jamais complet*, un premier livre de poésie narrative qui parle en plein de ça: de la tristesse comme fausse bonne amie quand l'amour n'a pas su calmer ce qui en soi fait mal depuis trop longtemps. De la tristesse qui te colle au cul. De la tristesse nouvelle qu'engendre cette incapacité à se débarrasser de sa tristesse ancienne.

C'est l'histoire d'une fille qui tombe amoureuse d'un gars de la Colombie-Britannique venu apprendre le français à Montréal. Tout va bien un temps, jusqu'à ce que ça n'aille plus bien, parce que le bonheur ne peut évidemment être qu'un bref sursis, dans la mesure où «les gens vraiment tristes/on est aveugles de tous nos orifices». C'est la fille qui finit par laisser le gars, mais ça ne change rien à ce que j'essaie de dire au sujet de ce livre qui parle de la tristesse comme d'une drogue qui te pourrit l'existence tout en lui procurant son sens.

La narratrice de Maude Jarry se connaît trop bien, et c'est en partie son drame. Elle sait pertinemment qu'elle compte parmi ceux et celles qui gâchent tout préventivement, et qui ne se sentent jamais vraiment en vie que lorsqu'ils narguent la mort: «tu as compris/sans que je te l'explique/que si souvent je suis maganée/c'est que je suis le genre de fille/qui joue avec les tigres/comme si c'étaient des bébés chats».

Les poètes Maude Jarry et Tara-Michelle Ziniuk nous aident à passer à travers la nuit.

Il y a donc dans ce premier livre de Maude Jarry tout ce qui fait de la poésie un refuge contre ce monde nous réclamant sans cesse de sourire. Il y a dans ces longs poèmes pleins d'autodérision acide et de formules dans-ta-face quelque chose comme la permission d'être triste, de ne pas être beau, de ne plus se sentir capable de quoi que ce soit. Il y a dans *Si j'étais un motel j'afficherais jamais complet* le courage d'une vertigineuse absence de filtres, ainsi qu'une généreuse dose d'humour noir, parce qu'il est apaisant de parfois se faire accroire que tant qu'il y a des rires, il y a de l'espoir.

Mais l'importance de ce livre tient surtout à son exploration opiniâtre des zones les moins reluisantes de la psyché d'une cascadeuse de l'amour, qui ne sait calmer sa douleur qu'en s'y enfonçant davantage. «[U]ne femme ça peut être triste/partout où y a une toilette/le sanctuaire où on se vidange/à peu près tous les liquides du corps/quand notre matière/me fait plus qu'une/avec la fosse septique», annonce-t-elle, et *Si j'étais un motel j'afficherais jamais complet* sera pour tous ses lecteurs et lectrices cette toilette où il fait bon se démasquer et enfin brailler en paix.

La vulnérabilité, acte de résistance

Répétons-le parce qu'il le faut bien: la vulnérabilité est un acte de résistance au cœur de ce monde qui n'aime rien de plus qu'employer le mot résilience, mais qui ne s'est pas encore rendu compte qu'il ne s'agit pas d'un synonyme d'imperturbabilité.

Répétons-le parce que je pense reconnaître une puissante alliée en Tara-Michelle Ziniuk, poète torontoise qui faisait récemment paraître un second livre en français, dans une traduction de Daphné B. (après *Whatever, un iceberg*, publié plus tôt cette année).

La narratrice du livre de Maude Jarry trouverait sans doute du réconfort dans ces poèmes écrits par une femme qui tente de s'inventer une vie loin des conventions pesantes de la norme sans se reprocher la moindre de ses inconséquences occasionnelles. Parce que lutter contre les oppressions et les inégalités, dans un livre de Tara-Michelle Ziniuk, c'est aussi lutter contre la violence des structures politiques et sociales qui tiennent à votre bonheur et à votre santé mentale moins pas altruisme que parce que votre contribution à la machine en dépend.

«Je suis pour tout/ce qui aide à passer à travers la nuit./Un corps chaud/une bouillotte/les suppléments DVD de Deggrasi./Je suis pour commander de la bouffe et la manger au lit,/les miettes, les milk-shakes renversés au fond des sacs,/le rouge à lèvres sur les taies d'oreiller», plaide-t-elle en paraphrasant une citation célèbre de Frank Sinatra.

Je suis, moi aussi, pour tout ce qui aide à passer à travers la nuit. Prenez de mauvaises décisions (sans vous autoflageller), changez d'idée au risque de vous tromper à nouveau, lovez-vous encore une nuit contre votre tristesse. Il sera toujours le temps demain matin de tenter de lui montrer la porte, ou d'en faire une arme. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



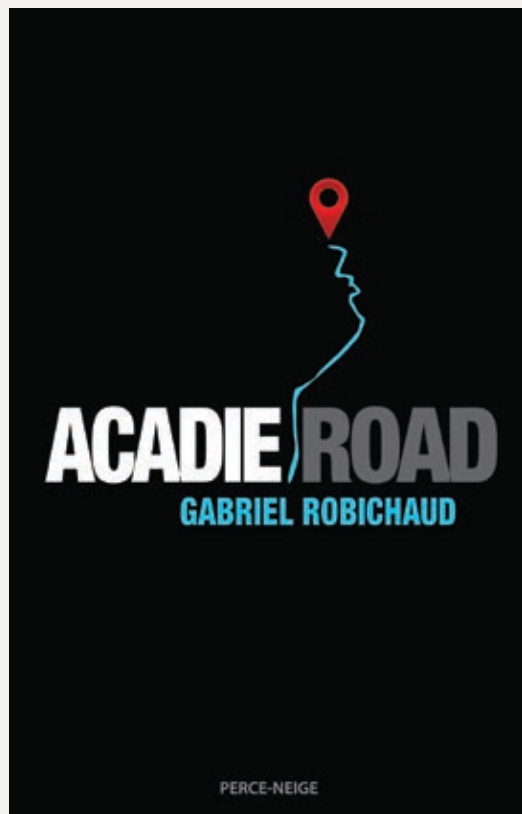
SI J'ÉTAIS UN MOTEL
J'AFFICHERAIS JAMAIS
COMPLET

Maude Jarry
Ta Mère
88 p. | 15\$ ♦



RESTE OU VA-T'EN
Tara-Michelle Ziniuk
(trad. Daphné B.)
Triptyque
120 p. | 17,95\$ ♦

UN ROADTRIP LITTÉRAIRE DANS LES MARITIMES avec Acadie Road!



Avant de prendre la route

Je vais te présenter mon char
Comme on dévoile une vie
Comme on partage
Le chalet familial
Comme on rentre chez nous

Y a quelque chose ici qui berce pas comme ailleurs

GABRIEL ROBICHAUD
Acadie Road
Éditions Perce-Neige

LAURÉAT
Prix
Champlain

**«UNE ŒUVRE CONTEMPORAINE
DE QUALITÉ À LIRE ABSOLUMENT!»**

— LE JURY DU PRIX CHAMPLAIN



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CHAUFFER LE DEHORS / Marie-Andrée Gill, La Peuplade, 112 p., 19,95 \$

Chauffer le dehors, c'est un cadre de porte dans lequel se bousculent désir et crainte, désœuvrés et indécis, sans savoir s'ils veulent entrer ou sortir. On s'y retrouve dans la simple ambivalence de l'entropie. C'est l'histoire de la porte du poêle à bois qu'on ouvre quand il reste juste de la braise et de celle du *campe*, béante, parce que ça devient trop bouillant en dedans. C'est aussi l'ouverture d'un passage vers le sensible qui habite chaque chose autour, parce qu'il vaut mieux prévenir que de ne pas entendre cogner. *Chauffer le dehors*, c'est le souvenir encore chaud d'une *cup* de café instant Maxwell House qui a passé la journée dans le thermos. Une poésie douce et cruelle, qui parle d'amour, de temps et de vent. **TOBY GERMAIN** / Pantoute (Québec)

2. FAILURE / Emmanuel Deraps, Del Busso Éditions, 112 p., 16,95 \$

Failure, c'est l'art de faire intervenir la poésie quand rien d'autre n'advient et qu'elle-même semble se défenestrer. C'est un recueil dont vous êtes le *loser*, une invitation à assumer tout ce qui, du même coup, est en train de naître et de mourir avec l'indifférence d'une planète qui implose. On y explore la somme des poètes d'hier, du poème lu et de la poésie toujours à faire. *Failure*, c'est un constat que rien n'est fini, que ce soit l'être ou le poème. C'est à la fois une cassure et une relance, la limite et l'absolu, le déni de tout ce qui viendra à la suite de ce qui n'a jamais été. C'est d'ouvrir une bière déjà bue et d'y essouffler son dernier poème dans le bruit du gaz qui fuit. Et, enfin, d'en arriver à tout ce qui recommence. **TOBY GERMAIN** / Pantoute (Québec)

3. LE SOLEIL ET SES FLEURS / Rupi Kaur (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Guy Saint-Jean Éditions, 208 p., 19,95 \$

Encore une fois, je me suis laissée bercer par les mots de Rupi Kaur! Avec son deuxième recueil de poèmes, elle traite de plusieurs thèmes comme la croissance et la guérison, l'ascendance et le respect de nos racines, l'expatriation et la recherche d'un havre intérieur! Les cinq chapitres explorent de grandes émotions humaines à travers différentes étapes de la vie : faner, choir, s'enraciner, croître et s'épanouir. Avec de mélodieuses métaphores ainsi qu'une vérité crue, mais bien réelle, j'ai lu les états d'esprit de cette inconnue qui, lors de certains passages, semblait me lire comme un livre ouvert. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

4. LES GORDES DE PATIENCE / Pierre Peuchmaurd, L'Oie de Cravan, 32 p., 16 \$

Après avoir publié les aphorismes du regretté Pierre Peuchmaurd, L'Oie de Cravan fait paraître ce printemps *Les cordes de patience*, petit recueil d'une trentaine de pages seulement. Mais, plaquette ou pas, lorsque c'est du Peuchmaurd, je me garroche. Tout comme dans *Fatigues*, le surréaliste érudit tresse de ces tableaux évoquant par moment l'œuvre de Hieronymus Bosch. Par exemple: «Le diable s'est couché dans la truie, l'eau a grondé, rose et jalouse, l'ange a pourri l'auge. Neuf porcelets dansent sur leurs cornes»; ou encore: «La neige monte un cheval bas, les châteaux flambent dans leurs tiroirs, le grand porc des étoiles passe sa langue sur nos cils, la guerre augmente ses prix, on connaît ses dimanches». Un hommage au «Printemps carcasse» où je me perdrais des heures durant. **GABRIEL TREMBLAY-GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

UNE AUTRE FOIS



Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour qu'on veuille la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



NOUS SOMMES PHOSPHORESCENTS
Simon Boulerice
 Poètes de brousse
 152 p. | 16\$

Nancy croit qu'on lui prépare une fête a été publié en 2011, tandis que *La sueur des airs climatisés* est paru en 2013. Poètes de brousse regroupe ces deux recueils dans une nouvelle édition sous le titre *Nous sommes phosphorescents*. Cette réédition comprend aussi une préface de Jean-Paul Daoust qui présente ainsi la poésie lumineuse de Simon Boulerice : « La poésie de Simon Boulerice bouleverse le conformisme. Il tord le cou au réel tout en le frenchant goulûment. [...] Il sait adroitement jongler avec les perspectives pour en créer de nouvelles. Étonner c'est bien, mais éblouir c'est mieux. C'est ce que réussit avec brio Simon Boulerice. »

Les images que sa poésie évoque sont incandescentes. Elles prennent au cœur. Parce qu'elles sont belles, inventives, fulgurantes. Parce qu'elles subliment le quotidien, même quand le cœur est écorché et que les yeux sont tristes. Parce qu'elles prennent racine au cœur de l'enfance et de l'adolescence. Dans *Nancy croit qu'on lui prépare une fête*, la jeune Nancy, paumée, pathétique et désillusionnée, réinvente sa vie plutôt que de la vivre réellement. Comme « son rire [qui] dépasse les contours », elle semble dépasser les contours pour remplir son existence, puisqu'elle est surtout accablée par la solitude et par la vie. Dans *La sueur des airs climatisés*, deux ados s'aiment et fantasment leur histoire dans toute la démesure de la jeunesse et dans la folie de l'amour, tout leur semblant magique.

Une grande humanité et une tendresse infinie se dégagent des mots sensibles de Simon Boulerice, cet auteur prolifique qui réussit toujours à nous émouvoir par la poésie et la finesse de sa plume.



Avec pas une cenne
 Collectif sous la direction
 de Mélissa Verreault

Quatorze récits de voyage et autant de raisons d'enfiler son sac à dos et de partir à l'autre bout de la planète pour voir si on y est.



Canot Western
 Laurette Laurin

L'histoire d'un bar familial, devenu mythique, racontée à travers les yeux d'une petite fille.



Le feu sur la peau
 Paul Rousseau

Un magnifique tableau historique et une puissante histoire d'amour dans le Montréal de 1885.



QuébecAmérique
 quebec-amerique.com



Une nouvelle enquête de Maud Graham



Nouveau format de poche



Une fugue aux conséquences insoupçonnées,
en librairie le 5 juin 2019

UNE SÉRIE VENDUE À PLUS DE 700 000 EXEMPLAIRES

Également en format numérique

Photo : © Maxyme G. Delisle



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Druide

www.editionsdruide.com

SO
DEC
Québec



Cascadeur de l'amour

Jérémy Laniel

À la brasse ou au crawl, Jean-Sébastien Larouche propose une poésie à mi-chemin entre le monde terrestre et les enfers de notre quotidienneté.

L'histoire a été maintes fois racontée, mais à elle seule, elle révèle l'importance de la sortie du quatrième livre de Jean-Sébastien Larouche : trois recueils parus coup sur coup à la fin des années 1990 chez Lanctôt éditeur, puis le silence. L'anecdote veut que, lors d'un salon du livre, l'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, celui-là même qui allait devenir immortel quelques années plus tard, apostrophe Larouche pour lui dire qu'il devait apprendre à se laisser désirer. Chose promise, chose due. Près de vingt ans plus tard, *Des longueurs dans le Styx* arrive pour les lecteurs du poète comme une offrande qu'ils n'attendaient plus. Entre temps, en compagnie de Carl Bessette, Larouche a cofondé en 2009 les Éditions de l'Écrou, lieu de diffusion d'une poésie complètement décomplexée, d'une poésie du réel où la langue du quotidien, celle de la colère, s'exprime sur la page sans aucun sentiment d'infériorité vis-à-vis des propositions plus classiques. *Avant qu'il le char de mon corps se mette à capoter : poèmes, 1992-1999* de Jean-Sébastien Larouche était justement le premier titre à y paraître : une anthologie de ses trois premiers recueils, quelque chose comme une fondation à l'image de ce que la maison allait devenir, un lieu où le slam et le *spoken word* pouvaient venir se réchauffer dans la chaleur des presses et l'odeur de l'encre, une courroie de transmission entre les soirs qui penchent au Bistrot de Paris et le salon des lecteurs.

À lire *Des longueurs dans le Styx*, on comprend un peu plus la nécessité d'un éditeur comme l'Écrou : pour que des voix comme celle de Larouche puissent résonner longtemps, proposant ainsi quelque chose comme un ouvrage jalon, annonçant ceux à paraître ; le cours parfait de natation entre l'oral et l'écrit.

Amour ambulance

La poésie de Larouche tient à un pacte avec ses lecteurs, entre lui et les gens assis dans la salle lorsqu'il s'approche du micro : sur la feuille, rien d'autre que des mots écrits – pour ne pas les crier –, sans fioritures aucune.

*je l'écoute comme un fond d'verre
m'en crisse anyway
j'lui paye une bière
pour ses patentes d'amour décrissé*

Tantôt porté par une grande narrativité, le poème court sur plusieurs pages, alors qu'ailleurs il se resserre sur quelques lignes, comme un cri qui part du ventre pour sortir d'un seul souffle : « je t'aime / mais c'est comme / se tenir tout nu / sur

un terrain de paintball / et crier FUCK YOU ». Aucun *politically correct* : les sacres se conjuguent et les mots s'escamotent, les voyelles s'élident ; ainsi le poème répond toujours à une rythmique phonétique, les yeux bondissent d'un vers à l'autre, et le lecteur se surprend à les lire à voix haute. L'amour fait mal, la vie aussi. Une amie décède alors qu'il est prisonnier ailleurs (« j'ai braillé dans trois aéroports et trois pays »), un autre l'appelle paniqué :

*l'amour, tapi dans un coin, qui zyeute
d'une œillade torve rictus de chien
les conséquences de ses coups
la pusillanimité de chirurgien amateur
le kamikaze dans le marché du cœur*

Il y a l'amour fou en ces pages, celui qui brûle tout sauf le dernier message qu'on traîne sur son répondeur pour se rappeler que ça a vraiment existé – « su'mon cell / j'ai ta voix / comme une tonne de regrets » – tout comme l'amitié qui amène le poète à arpenter la ville : « traverse des feux rouges enjambe des p'tits vieux / fais attention aux craques de trottoirs / bouscule les heureux crache à terre ». Celui qui ne veut pas se « dédéfortiniser / comme une tangerine / épluchée / écorchée / qu'y'a pus d'jus » trouve toujours les raisons de ne pas sombrer, de continuer à nager, pour lui, pour elle, pour les autres.

Le quotidien du poète

On ne souhaite pas refaire l'ordre du monde ici, les poèmes ne se présentent pas comme un renversement du sens, n'ont aucun désir de contempler le réel, encore moins de le comprendre. Les vers sont puisés directement dans le quotidien, celui des petites et des grandes défaites, où parfois le monde bascule, le temps d'une soirée : « on s'met-tu beaux / même si on est fuckés dans tête ? ». Alors que le poète fait lui-même un clin d'œil à Patrice Desbiens, il est difficile de ne pas lier les deux, plus ou moins étroitement. Reste que Larouche ne marche pas dans l'ombre du Franco-Ontarien, son style unique permet d'éviter cette simple comparaison. À lire *Des longueurs dans le Styx*, on comprend un peu plus la nécessité d'un éditeur comme l'Écrou : pour que des voix comme celle de Larouche puissent résonner longtemps, proposant ainsi quelque chose comme un ouvrage jalon, annonçant ceux à paraître ; la nage parfaite entre l'oral et l'écrit.



☆☆☆
Jean-Sébastien Larouche
Des longueurs dans le Styx
Montréal, l'Écrou
2018, 76 p., 10 \$

Ce n'est pas un poche, c'est ...



... l'appel du large

Etta et Otto (et Russell et James) – Emma HOOPER

... une histoire infinie

Un jardin de papier – Thomas WHARTON

... l'aventure réinventée

Les mille automnes de Jacob de Zoet – David MITCHELL

... une faim dévorante

Troupe 52 – Nick CUTTER

... un puissant témoignage

N'essuie jamais de larmes sans gants – Jonas GARDELL

... un CODA

alto
editionsalto.com/coda

DE GRISANTES LECTURES



1. **CETTE MAISON** / David Mitchell (trad. Manuel Berri), Alto, 272 p., 26,95 \$

Une sœur et un frère convient tous les neuf ans une personne à venir leur rendre visite à leur demeure, celle que l'on trouve en longeant la ruelle aux palissades en briques, là où il pourrait bien être question d'hallucinations, de mystifications et d'âmes dérobées. Une histoire de maison hantée, dites-vous? Oui, mais quand il s'agit de David Mitchell, cela ne peut pas être convenu. Sa prose nous envoûte, nous dupe et nous sidère, ici encore. *En librairie le 11 juin.*



2. **WHITE** / Bret Easton Ellis (trad. Pierre Guglielmina), Robert Laffont, 312 p., 32,95 \$

Voici le premier essai d'un des romanciers américains les plus corrosifs de notre temps. Loin d'être complaisant, l'auteur d'*American Psycho*, aujourd'hui âgé de 55 ans, s'exprime sur ses visées artistiques et d'une façon libre, émet ses opinions sur la génération des milléniaux (dont fait partie son amoureux), les réseaux sociaux, le gouvernement, la victimisation et la liberté d'expression. Politiquement incorrect.



3. **LA VALEUR DE L'INCONNUE** / Cassie Bérard, La Mèche, 264 p., 22,95 \$

Rien n'est simple dans ce livre, et c'est tant mieux. Il se lit comme une énigme à déchiffrer et nous amène dans un univers composé de plusieurs dimensions où chaque parcelle a une influence sur le déroulement des choses, même si notre esprit n'est pas en mesure de tout englober. Parce qu'il est infini, notre monde comporte toutes les hypothèses, ce qui est beaucoup lorsqu'on découvre un mort et que l'on tente d'attacher les fils de la compréhension.



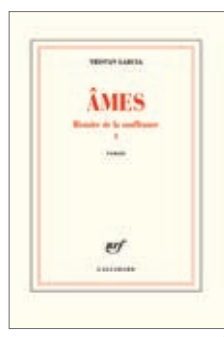
4. **MA DÉVOTION** / Julia Kerninon, Annika Parance Éditeur, 316 p., 25 \$

Helen et Franck se rencontrent fortuitement après vingt-trois ans, ce qui donnera l'impulsion à Helen de revisiter leur histoire. Faite d'amitié mais en constant décalage, cette relation mènera la narratrice à soutenir Franck dans sa carrière de peintre jusqu'à l'annulation d'elle-même et prendra finalement une tournure tragique. Jusqu'à quand peut-on parler d'amour quand l'une des personnes concernées n'existe plus? Une écriture d'une beauté limpide.



5. **LE LIVRE DE JUDITH** / Mylène Gilbert-Dumas, VLB éditeur, 480 p., 29,95 \$

Entrecroisant plusieurs époques, ce roman historique d'espionnage met en lumière un pan méconnu de la Deuxième Guerre mondiale, soit le sort des espionnes canadiennes-françaises et l'héroïsme des femmes qui ont risqué leur vie pour combattre le nazisme. Voilà un sujet original et fascinant campé par des personnages hauts en couleur, dont une Américaine qui rencontre un révolutionnaire pourchassé par les nazis et une jeune Canadienne française rebelle qui est recrutée par les services secrets britanniques.



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HISTOIRE DE LA SOUFFRANCE (T. 1) : ÂMES / Tristan Garcia, Gallimard, 720 p., 45,95 \$

En suivant quatre âmes depuis la naissance de la souffrance (autant dire de la vie) jusqu'à la fin du IX^e siècle sur les terres désolées de l'Australie, le prodigieux conteur Garcia médite sur la cruelle transhumance des existences. Les lecteurs craintifs auront tôt fait de qualifier le jeune auteur de mégalomane patenté, les autres, comme moi, applaudiront des mains et peut-être même des pieds en achevant le premier chapitre de cette fresque monumentale. Virtuose dans le style, confondant de maîtrise dans le pastiche, Garcia s'inspire sans vergogne de tous les grands récits (pensons à *Gilgamesh*, les *Quatre livres extraordinaires de la littérature chinoise*, le *Râmâyana*, etc.) pour en tirer ce grand roman philosophique, cette épopée de la douleur, cette aventure narrative enveloppante et envoiement. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE YIDDISH À L'USAGE DES PIRATES / Gary Barwin (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Boréal, 416 p., 32,95 \$

Certains perroquets parlants s'en tiennent à «Coco veut un biscuit». Ici, il est question d'une aventure de 400 pages racontée par Aaron, perroquet comique qui témoigne de la vie de son maître Moshé. Dans le premier roman traduit en français de Gary Barwin, on suit littéralement à vol d'oiseau le destin d'un garçon né dans une famille juive, qui va vouloir à la fois satisfaire son rêve d'être un marin explorateur et défendre les autres juifs à l'époque des pirates et de l'Inquisition. C'est un roman d'aventures, de cape et d'épée, qui traite avec douceur des conflits religieux entre deux blagues qui «plument»! Du divertissement pur! **ISABELLE FOURNIER** / Poirier (Shawinigan)

3. GRACE / Paul Lynch (trad. Marina Boraso), Albin Michel, 480 p., 34,95 \$

Octobre 1845 en Irlande. Sarah ne réussit plus à nourrir ses enfants. La Grande Famine la force à chasser Grace, son aînée, espérant qu'elle aura ainsi une chance de s'en tirer. Déguisée en garçon, l'adolescente entame un terrifiant périple à travers les campagnes ravagées de l'île, là où règne un dangereux chacun pour soi... Au fil des drames qui abondent (mort de son frère cadet qui l'avait suivie en cachette, emplois dégradants, séquestration...), la jeune fille oublie bientôt la frontière entre le bien et le mal, concentrant le peu de son énergie à tout faire pour survivre. Superbement écrit (et traduit), le roman de Paul Lynch frappe par son pouvoir d'évocation à la fois tragique et magnifique. En résulte une œuvre puissante, difficile à oublier. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LA GOÛTEUSE D'HITLER / Rosella Postorino (trad. Dominique Vittoz), Albin Michel, 384 p., 34,95 \$

1943. Pendant que son mari combat en Russie, Rosa Sauer emménage à la campagne, chez ses beaux-parents, près du bunker où le Führer s'est installé. La voilà bientôt forcée d'agir comme goûteuse pour un Hitler de plus en plus paranoïaque. Malgré les pénuries généralisées, elle mange à sa faim, comme ses neuf compagnes d'infortune. Mais la peur est omniprésente, chaque bouchée pouvant être la dernière si un plat a été empoisonné... et c'est sans compter la cruauté des S.S. Au fil des mois, dans un climat souvent tendu, chacune tente d'assurer sa survie... S'inspirant de la vie de Margot Wölk qui a vraiment été goûteuse pour Hitler, la romancière italienne dresse un portrait étonnant et touchant de ces femmes jusque-là tombées dans l'oubli. Fascinant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. SORTIE CÔTÉ TOUR / Patrick deWitt (trad. Sophie Voillot), Alto, 296 p., 26,95 \$

Patrick deWitt confirme son talent pour présenter des personnages différents, un peu paumés, mais intègres, qui empruntent les chemins de traverse de l'originalité. Ici, on suit les tribulations de Frances Price et de son fils, Malcolm, lorsqu'il s'avère que leur fortune est dilapidée, faute d'avoir fait preuve de modération. De New York à Paris, seuls ou en bande d'amis improvisés, mère et fils continuent de jouer un jeu auquel personne ne peut prédire l'issue. L'auteur construit un récit déjanté — un chat au caractère bien trempé suit partout les protagonistes —, à l'humour grinçant qui s'apparente davantage à la caricature qu'au simple roman. Cultivant les moments étranges, jouant sur les malaises, deWitt offre une lecture unique, savoureuse.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. L'EMPREINTE / Alexandria Marzano-Lesnevich (trad. Héroïse Esquié), Sonatine, 470 p., 36,95 \$

Le style d'Alexandria Marzano-Lesnevich est surprenant et déroutant! Dès les premières pages, on est séduit et incapable de lâcher ce livre. Difficile de ne pas penser qu'on est dans un excellent *thriller*... mais c'est un récit. Étudiante en droit, Alexandria est assurément contre la peine de mort et s'intéresse au cas de Rick Langley, accusé du meurtre d'un très jeune garçon et condamné à la peine capitale. L'histoire familiale d'Alexandria se juxtapose à celle du prisonnier. Le bourreau et la victime? C'est tellement plus complexe. Ce récit nous amène à réfléchir sur la peine de mort et le pardon. Nos traumatismes laissent en nous une empreinte indélébile tout comme ce récit. Voilà bien longtemps que je n'avais pas été aussi troublée par une lecture. **FRÉDÉRICA SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

7. NÉ D'AUCUNE FEMME / Franck Bouysse, La Manufacture de livres, 334 p., 39,95 \$

Un prêtre hérite de cahiers sortis en douce d'un ancien couvent hébergeant des malades psychiatriques oubliés du monde. Par ce legs, l'homme d'Église se retrouve détenteur d'une mémoire vive dont il ne sait que faire... Dès la première lecture, le poids du secret pèse sur sa conscience. La vie de Rose a tout d'un conte horrible. Un père qui, par désespoir, vend sa fille. Une enfant de 14 ans se retrouvant prisonnière d'un manoir habité par un duo diabolique qui lui fait vivre les pires horreurs. Pourtant, cette histoire, c'est aussi celle de rencontres porteuses d'espoir et d'actes de courage plus grands que nature. Au-delà du récit dur et poignant, un roman d'exception. Et un auteur dont on retiendra le nom. **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

8. NINO DANS LA NUIT / Capucine et Simon Johannin, Allia, 280 p., 25,95 \$

Nino, 19 ans, compte les euros et les trous du plancher dans son appartement chauffé au mini four. Seul point de lumière, son amour pour Lale, et les nuits parisiennes pour échappatoire. Ce portrait générationnel est aussi le récit de la marginalité, de ceux pour qui se prêter au jeu du capitalisme est synonyme de soumission, un manifeste pour l'anticonformisme et un hommage aux acteurs de l'ombre, que le système invisibilise pour sauver nos consciences. Nino c'est votre caissier, votre Uber, votre livreur à vélo. Son amour fulgurant, autant de vies humaines nichées derrière la précarité. Un roman d'une lucidité tranchante, où se côtoient trivialité, lyrisme amoureux et poésie urbaine, dans une langue incisive, outrageusement contemporaine. **ANNA MÉNARD** / De Verdun (Montréal)

AGNÈS MARTIN-LUGAND

Une évidence

Roman

LE NOUVEAU ROMAN D'AGNÈS MARTIN-LUGAND

Déjà plus de trois millions de lecteurs
Traduite dans 32 pays

Michel
LAFON

Reine mène une vie heureuse qu'elle partage entre son fils de dix-sept ans et un métier passionnant. Une vie parfaite si elle n'était construite sur un mensonge qui, révélé, pourrait bien faire voler son bonheur en éclats...

« L'auteur explore l'âme humaine avec minutie, humour et tendresse. »

Le Parisien

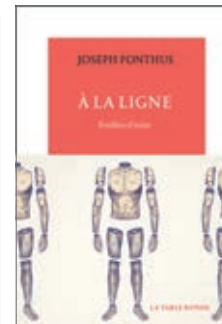
Avec plus de trois millions d'exemplaires vendus, Agnès Martin-Lugand a conquis le cœur des lecteurs en France comme à l'étranger.



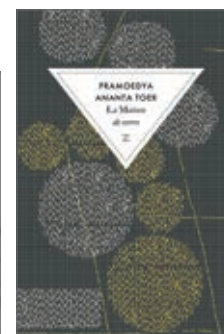
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA TRANSPARENCE DU TEMPS / Leonardo Padura (trad. Elena Zayas), Métailié, 430 p., 37,95 \$

Les gens de La Havane font de la pauvreté heureuse leur planche de salut nationale, usant de l'amitié et de la fête pour soigner la mélancolie ambiante dans ce flamboyant récit, enrobant comme une chaude couverture, coloré comme une rue havanaise, de Leonardo Padura. Mais Mario Conde, l'ancien commissaire de police, en a un peu assez des privations. C'est pourquoi il n'hésite pas à aider, contre une somme très substantielle, un ancien ami d'enfance à récupérer des objets d'art volés. Tribulations et surprises vont être au rendez-vous. Tout en constatant qu'en ce temps « d'ouverture économique », le fossé s'aggrave sur l'île cubaine entre perdants et gagnants, Conde va devoir affronter le singulier pouvoir d'envoûtement d'une statue de vierge noire, un pouvoir remontant loin dans le temps, un pouvoir pouvant mener jusqu'au meurtre. Le plus beau coup d'éclat de l'écrivain cubain depuis *L'homme qui aimait les chiens*. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

2. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES / Andreï Makine, Grasset, 268 p., 29,95 \$

Lorsqu'on lui remet entre les mains le livre de Vivien, un jeune auteur désabusé, le narrateur, écrivain lui-même, ne sait que faire devant ces idées monstrueuses. Désirant en parler face à face, il découvre par Gaïa, la mère de Vivien, que son fils s'est suicidé. Toute la suite du roman tient dans le salut de cette femme, dans son chagrin. Les questionnements sont sans fin : est-ce Makine lui-même qui se met en scène à travers ce narrateur-écrivain ? Comment dépasser les jugements, les pensées et les idéologies qui déferlent dans notre monde contemporain ? Il nous montre dans ce roman polyphonique que l'essentiel subsiste dans la lenteur et la simplicité, mais surtout, dans l'idée d'une possible transcendance de la vie. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

3. À LA LIGNE : FEUILLETS D'USINE / Joseph Ponthus, La Table ronde, 266 p., 35,95 \$

Le roman « ouvrier » nous permet d'explorer en profondeur la condition matérielle des époques où il est écrit. Pensons un instant à *Germinal*, et aux conclusions que celui-ci nous permet de tirer sur l'horreur du travail minier de l'époque. *À la ligne*, le premier roman de Joseph Ponthus, s'inscrit dans ce courant. Il évoque dans ces « feuillets d'usine » versifiés tout un pan de la précarité française contemporaine. On ne peut qu'être harassé, comme lui, lors de la lecture de ces pages et ces pages où il reçoit, dépèce, emballe et expédie diverses bêtes et carcasses aux quatre coins du monde. De cette instabilité, Ponthus fait jaillir une littérature poétique et diablement intéressante. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

4. BURU QUARTET (T. 4) : LA MAISON DE VERRE / Pramoedya Ananta Toer (trad. Dominique Vitalyos), Zulma, 572 p., 48,95 \$

Ici s'achève le « Buru Quartet », cette immense fresque de plus de 2 000 pages enfin intégralement traduite en français. Cela aura été un long et grand voyage d'émancipation, une étude vivante du choc de la culture européenne avec celle de l'Asie, une dénonciation subtile de l'atrocité des mécanismes coloniaux. Dans ce dernier tome, il nous faut laisser Minke, narrateur et héros des trois précédents volumes. S'opère un renversement de perspective habile où l'on se retrouve à voir le monde par les yeux d'un autre indigène talentueux, celui-là moins solide dans sa probité que Minke, cédant rapidement aux privilèges du pouvoir malgré les tourments de la conscience. Héros et lâches finissent indistinctement broyés, les espoirs enfouis sous une tombe barbouillée, sans que l'Histoire n'en fasse trop de cas, hermétique à ce qui se trame sous ces latitudes. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ETAT DE ROMAN

SADE: LE MALIN MARQUIS

Au début des années 50 du siècle dernier, à la revue *Les Temps modernes*, Simone de Beauvoir, dans un article intrépide, demandait : « Faut-il brûler Sade ? » Elle mettait *le fer dans la plaie* car tout lecteur porté à répondre oui n'aurait fait que dévoiler sa bêtise ou de la ferme hypocrisie. Sade mort en 1814, son œuvre fut condamnée à la clandestinité durant tout le XIX^e siècle mais cette conspiration du silence n'avait pas suffi à les faire oublier, lui et son œuvre immense, importante, et voilà qu'en 1951 c'était la grande féministe herself qui affirmait : « pendant ses années de captivité, agonise un homme, naît un écrivain ».

C'est l'écrivain qui survit, lui dont l'œuvre écrite en prison est aujourd'hui incontournable (Desnos: « l'œuvre du marquis est la première manifestation philosophique et imagée de l'esprit moderne »), juchée à coups de plume au sommet de la littérature française entre celles du filou Villon, du sage Montaigne, de l'asthmatique Proust, du sagace Céline, du fou Artaud, du voyou Genet, du taciturne Beckett. Des œuvres-bornes, de grands repères pour les trekkers lettrés.

En 1951, lorsque le Castor prit la défense de l'auteur des *Crimes de l'amour*, des gens bien intentionnés avaient fait du boulot (en 1843, Sainte-Beuve osa écrire que Byron et Sade avaient *peut-être* été les deux grands inspirateurs de *nos modernes*) et en feraient encore dans la réhabilitation du « fouetteur », du maître de l'inconduite sexuelle: Maurice Heine (1884-1940), le premier qui a rendu possible l'étude de la vie et de l'œuvre sur un plan non confusionnel, Gilbert Lely, qui a séjourné avec Char au château de La Coste et consacré sa vie à écrire une *Vie du marquis de Sade* (« nous comprîmes qu'il y avait dans ce cœur quelque chose que tout le monde ignorait et dont nulle preuve ne pouvait établir la mystérieuse existence »), l'éditeur Jean-Jacques Pauvert condamné pour outrage aux mœurs, le biographe Maurice Lever, Jean-Jacques Brochier, Michel Delon qui, en 1990, signe l'édition de l'œuvre dans la Pléiade (l'athée sur papier missel!) et, depuis Genève, Alice Laborde qui va, de 1991 à 1998, en 27 volumes parus chez Champion-Slatkine, nous permettre de lire, enrichie de documents, notes et commentaires, la correspondance complète de l'auteur des *Infortunes de la vertu* et de *La philosophie dans le boudoir*.

En 1919, Apollinaire avait animé le bal en publiant, à l'enseigne de « La Bibliothèque des curieux », un choix de textes sadiens mais des plus prudents, n'osant pas les plus scabreux comme dans *L'histoire de Juliette* l'épisode où elle se tape une orgie avec Pie VI, privilégiant les passages où le marquis se livre à des réflexions philosophiques, politiques, morales (si ! Sade fut un moraliste de choc !). « Sade cet esprit le plus libre qui ait encore existé », clamait l'émerveillant poète d'*Alcools*. C'est cette *liberté* de Sade, totale, la liberté d'un esprit emprisonné durant vingt-sept ans de sa vie, qui, passé l'engoncé XIX^e siècle, fascinera les poètes, les hommes de lettres, les penseurs, *nos modernes*, de Cocteau à Blanchot, de Bataille à Klossowski, de Foucault à Barthes et Lacan, les surréalistes, le groupe *Tel Quel* de Sollers et en renfort, avec caméras ou oripeaux, Pasolini avec *Salò ou les 120 journées de Sodome*, Peter Weiss et Peter Brook avec *Marat-Sade*, Buñuel avec *La Voie lactée* où Piccoli incarne le divin marquis, et Mishima qui écrit *Madame de Sade* où il cherche à montrer l'auteur des *Cent vingt journées de Sodome* à travers le regard des femmes.

Sade fut un ouragan de liberté que les gouvernements de son temps, l'Ancien Régime, la Révolution, la Terreur, l'Empire napoléonien, ont affronté, ont combattu, le jetant au cachot, l'y laissant dépérir (alors qu'il y créait son œuvre, on ne met jamais la pensée sous verrou). Ce vent de génie a traversé le temps par la force de tels livres qui furent la radicalisation monstrueuse et ironique des principaux thèmes philosophiques véhiculés par ces messieurs plus rangés mais pas moins brillants qu'on appela les Lumières, contemporains du malin marquis. Malin, le divin, car qui le lit bien sait que malgré toutes les attaques à la vertu qu'il imagine effrontément, celle-ci triomphe et les agresseurs paient, tel le comte Oxtiern qui, dans *Ernestine*, fait face à la réclusion à vie au fond d'une mine en Suède.

Le roman sadien a ceci de fort (je viens de lire *Aline et Valcour*, relire *Les infortunes de la vertu* et quelques nouvelles des *Crimes de l'amour*) qu'il transgresse tous les interdits et casse tous les tabous (imaginez les pires!) en recourant à l'obscénité absolue, mais ces violations de la morale, ces assauts sur la vertu, s'accomplissent paradoxalement avec une perfection de l'écrit, une dextérité littéraire menée dans le respect de la langue française et de sa syntaxe. Cette observance scrupuleuse des lois grammaticales en même temps que la transgression la plus agressivement spectaculaire de la loi morale, on ne retrouvera cet art, cette audace, que dans l'œuvre de Genet magnifiant les figures du criminel et du voleur dans la langue de Bossuet.

Après les briques biographiques signées Lely en 1957, Pauvert en 1990, Lever en 1991, voici que paraît un ouvrage modeste mais non moins judicieux qui, en un *digest* bien documenté, nous permet de parcourir la vie hors du commun de Donatien Alphonse François de Sade. Stéphanie Genand, spécialiste du siècle des Lumières, maître de conférences à l'université de Rouen, ne s'attarde pas tant aux œuvres écrites qu'à l'œuvre-vie du grand écrivain, fils unique provençal né à Paris dont le père était diplomate à temps partiel et écrivain à temps partagé avec ses maîtresses, celles-ci ayant à jouer les mamans de Donatien (qu'on appelle « Aldonze ») puisque la mère se retira du monde en entrant dans un couvent situé (ça ne s'invente pas) rue d'Enfer. Pas de complexe d'Œdipe chez Sade dont le père fut un ami, un modèle menant une vie de plaisirs et de dettes.

Le jeune homme aura ses « petites maisons » où il tiendra ses activités orgiaques, fouettages et sodomie, il connaîtra ses premières arrestations jusqu'à la plus terrible en 1772 qui lui vaudra la lettre de cachet qui, sur ordre du roi, le mènera au fort de Vincennes puis à la Bastille d'où il sortira trois jours avant *la prise* le 14 juillet 1789... Le reste, sa belle-mère perverse, sa femme secouruse, ses hémorroïdes, ses masturbations, ses évasions, ses spectacles à l'asile de Charenton, je vous laisse lire ça vous-mêmes. ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



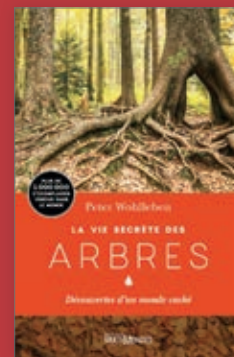
SADE
Stéphanie Genand
Folio
346 p. | 18,25\$ ♦

MultiMondes

L'USAGE DU DOULTE

Les éditions MultiMondes publient depuis trente ans des ouvrages scientifiques destinés au grand public. Des 400 titres qui composent leur catalogue, chacun de ceux-ci a été porté par l'envie de partager des informations, de faire naître la réflexion et de susciter l'intérêt pour notre monde. Pour en savoir un peu plus, nous nous sommes entretenus avec monsieur Raymond Lemieux, directeur littéraire et éditeur de cette maison connectée à tous les possibles.

PAR ISABELLE BEAULIEU



Parce que l'univers est en constant changement, il n'en tient qu'à nous de participer à son mouvement et, ouverts à tous les vents, de nous tenir éveillés à son extraordinaire trajectoire à laquelle nous faisons partie. Pour l'appréhender avec curiosité et intelligence, les livres de MultiMondes font office de référence dans le domaine. Ils nous renseignent tous azimuts, que ce soit à propos des planètes, des changements climatiques, de l'architecture des arbres, de la vie des animaux, de la découverte des océans, du fonctionnement du cerveau, des origines du comportement humain, de la science de l'évolution, de la façon d'ensemencer son jardin ou de réduire sa consommation de viande et de plastique, du sort des abeilles ou de l'extrémisme au XXI^e siècle. « Les éditions MultiMondes ont été créées par Jean-Marc Gagnon et Lise Morin pour donner un canal à la vulgarisation pour que la science soit un peu plus accessible. » Tout comme monsieur Gagnon, Raymond Lemieux est arrivé à l'édition après être passé par le magazine *Québec Science*. « En faisant du journalisme scientifique, on voit bien que ce monde évolue beaucoup, donc il y a comme une nécessité de formation continue, que l'on rencontre en tant que communicateurs, mais que le public aussi rencontre. On est toujours en train d'étendre ou de repousser la frontière du connu. » C'est pourquoi une maison d'édition de livres scientifiques doit plus que toute autre rester à l'affût des préoccupations actuelles et même être à l'avant-garde. Cette rigueur est exigeante mais est spécialement stimulante pour monsieur Lemieux et son équipe. « La connaissance doit constamment être renouvelée dans sa compréhension. C'est un défi à la fois de communication et d'éducation, et c'est ça qui est plaisant en fait. » L'infini recèle sa complexité, mais est surtout un terrain de jeu galvanique.

Lecteur en chef

Avec ce souci de relayer une information claire et actuelle vient la responsabilité de filtrer les sources, d'approfondir les sujets, de contre-vérifier les diverses affirmations. Surtout, il est essentiel de rester souple et de ne pas cloisonner le savoir qui est avant tout ouvert et vivant. « Une découverte, c'est aussi une histoire. Quand on réussit à mettre le récit en forme, on commence à avoir quelque chose qui ressemble à un livre. » Dans son travail d'édition, monsieur Lemieux n'oublie donc jamais d'être d'abord un lecteur. D'ailleurs, lorsqu'il était rédacteur en chef de *Québec Science*, il voulait qu'on l'appelle lecteur en chef! Avec toujours la pensée que ce qui le captive risquera de captiver les autres. Il déplore également que les lettres et les sciences soient si souvent séparées puisque, selon lui, le savoir scientifique devrait être considéré comme un bagage culturel. Plusieurs angles dépassent le seul fait scientifique parce qu'on peut rarement en parler sans aborder des questions d'éthique, d'actualité, d'histoire et d'avenir, de sens. « L'outil premier que nous avons à MultiMondes est la langue française, elle nous permet de raffiner le propos savant pour que celui-ci soit compréhensible et cela fait en sorte que la science devient un bien commun. » Ce qui se rapporte à la notion de signifié en linguistique, les mots connotent notre monde et lui donnent une raison d'être. En lisant, toute personne devient porteuse de signification.

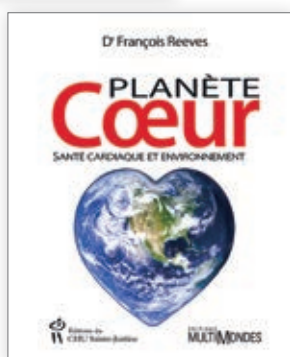
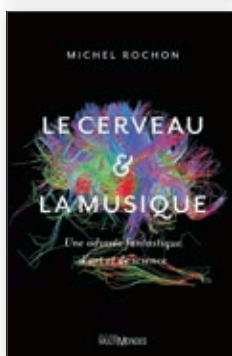
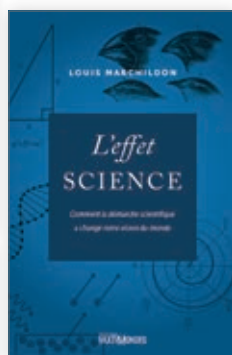
Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, la science est mouvante et sa plus intéressante caractéristique n'est pas la preuve mais le doute. Bien sûr, il existe des faits avérés qu'il serait de mauvaise foi de contester, tel le phénomène des changements climatiques. « C'est pourquoi la science ne peut pas être désincarnée des enjeux de société », nous rappelle Raymond Lemieux. En tout cas, pas sans risque de mener à des dérives. Les réseaux sociaux constituent bien souvent une source périlleuse de désinformation, ce qui fait que si notre époque en est une d'accessibilité à la connaissance, encore faut-il qu'elle soit véridique ou du moins fondée sur des hypothèses qui ont été minimalement analysées. Une maison d'édition comme MultiMondes apparaît alors comme un moyen privilégié de séparer le bon grain de l'ivraie et de s'assurer d'une norme de qualité.

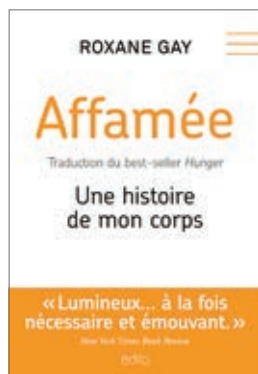
Le nom de la maison évoque bien ce qu'elle représente : un nombre infini de sujets et d'horizons qui sont d'ailleurs en grande partie alimentés par les demandes du public. Tellement qu'il est parfois compliqué de composer avec la disponibilité des auteurs ressources. « Il y a à peu près 100 000 chercheurs au Québec, mais c'est difficile de dépister des scientifiques qui vont oser la communication écrite au grand public. » Et les thèmes, aussi différents soient-ils, sont toujours interreliés, si bien qu'on ne peut pas étudier par exemple la procréation assistée d'un point de vue sociologique sans faire un tour du côté médical, juridique et éthique. Une connaissance, quelle qu'elle soit, doit être mise en contexte et s'inscrire dans la multidisciplinarité. Une conséquence n'a jamais qu'une seule cause, et vice versa.

L'honnêteté du chercheur

Ce qui ne facilite pas la chose, c'est la pensée critique qui sous-tend toute prétention d'objectivité. Pour monsieur Lemieux, cette dernière est une méthode de travail. « Deux expériences [sur un même sujet] peuvent dire le contraire, il faut donc rester honnête face aux résultats de la science. » En somme, il est important de faire attention à l'interprétation abusive ou de conclure trop rapidement par une affirmation. La transmission des données dans leur entièreté évite la manipulation d'idées et la propagation de fausses croyances. Encore une fois, toute subjectivité repose sur un usage raisonnable du doute ; le chercheur s'efforce de poser les questions nécessaires à une bonne compréhension des choses et s'emploie honnêtement à rechercher la vérité. « La bonne science, c'est celle qui se fait avec humilité et humanité. » C'est aussi avec ces valeurs que Raymond Lemieux exerce son métier d'éditeur. Ce qui continue chaque jour à le motiver, c'est le plaisir de la découverte. Un ouvrage fluide, généreux et créatif qui le renseigne et l'anime.

C'est d'abord une passion pour les sciences humaines qui l'a conduit à aimer aussi les sciences pures. « Je ne vous cacherai pas que j'ai été militant en environnement dans les années 80. Quand on est dans la contestation, l'argumentaire doit être encore plus solide qu'un simple slogan. Il faut savoir de quoi on parle. Alors, il faut lire de la science. » Éditeur chez MultiMondes depuis trois ans, monsieur Lemieux souhaite à la maison au moins un autre trente ans à faire ce qu'elle a déjà fait jusqu'ici : suivre la façon dont la science s'est positionnée dans l'espace social au Québec pour satisfaire les besoins des citoyens et toujours aiguillonner leur curiosité afin qu'ils aient envie de réfléchir notre monde. ♦





1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AFFAMÉE : UNE HISTOIRE DE MON CORPS / Roxane Gay (trad. Santiago Artozqui), Édito, 312 p., 27,95 \$

Le mot qui correspond probablement le plus à l'expérience de lecture de la traduction de *Hunger: A Memoir of (My) Body* est «ouch». Après le viol collectif dont elle est victime à l'âge de 12 ans, Roxane Gay prend le contrôle de son corps en prenant du poids pour se protéger du désir qu'il engendre chez l'autre. À partir de sa propre expérience, elle retrace le récit de son corps en analysant avec justesse et émotion le rapport médical — rempli de jugement, voire haineux — que la société entretient avec l'obésité, mais aussi comment son corps influence ses rapports à autrui. Avec une conscience éloquente de sa propre existence, Roxane Gay, qu'on connaissait déjà pour *Bad féministe*, confirme l'excellence de son écriture et la brillance de son esprit.

CATHERINE BOND / Fleury (Montréal)

2. ON PEUT PLUS RIEN DIRE : LE MILITANTISME À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX / Judith Lussier, Cardinal, 224 p., 24,95 \$

Des luttes qui persistent aux plus récentes, Judith Lussier retrace divers événements et valide les actions — ou illustre les contradictions — des *social justice warriors*. Liberté d'expression oblige, les opinions fusent, nourrissant des débats parfois constructifs sinon sourds ou violents. En dépit des frustrations que ces critiques peuvent générer, le droit de réplique se démocratise. Ceux qui avaient l'apanage de la parole publique doivent accepter ce partage de tribune. Chaque voix a sa raison d'être entendue, d'où l'existence de ces *guerriers*. Lire cet essai aide à passer de l'autre côté du «filtre» d'actualité, quels que soient nos valeurs et principes. On peut plus rien dire? Si. Mais il vaut mieux se préparer à la réponse qui suivra. **ATHÉNA WHITTON-CLÉMENT** / Pantoute (Québec)

3. LA POMME ET L'ÉTOILE / Étienne Beaulieu, Varia, 206 p., 22,95 \$

Écrit par une plume au sommet de sa maîtrise, cet essai littéraire d'Étienne Beaulieu s'inscrit dans une démarche d'«ego-histoire». Il s'agit pour le professeur et éditeur de comprendre notre époque ainsi que son propre parcours existentiel, par l'œuvre de ces deux peintres québécois d'exception que sont Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas. Ce qui l'intéresse chez eux est donc avant tout leurs représentations dans l'imaginaire social. Si Leduc est le peintre de la transcendance ancrée dans un territoire et les gestes du quotidien, l'œuvre et la vie de Borduas sont marquées par l'affranchissement et la déterritorialisation. À l'instar du Québec contemporain, l'essayiste se trouve tiraillé entre ces deux tendances qu'il cherche à réconcilier par l'écriture. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

4. UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE / Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, Seuil, 324 p., 37,95 \$

Quatre ans après la parution de *Comment tout peut s'effondrer*, précédent ouvrage de Servigne et Stevens, l'idée d'effondrement fait plus débat que jamais, portée notamment par une actualité environnementale qui laisse peu de place à l'optimisme. La collapsologie, cette étude des fragilités multiples de notre civilisation industrielle, est ici mise au profit d'un questionnement plus large sur les implications morales, voire spirituelles d'un horizon effondré. Comment vivre ce processus plutôt que d'y survivre? En mobilisant une «collapsosophie» de la résilience transdisciplinaire, parfois inattendue mais toujours judicieuse. Une réflexion hors des sentiers battus, qui donne matière à réflexion et fera sans doute elle aussi débat. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

5. J.R.R. TOLKIEN À 20 ANS : PRÉLUDE AU SEIGNEUR DES ANNEAUX / Alexandre Sargos, Au Diable Vauvert, 160 p., 29,95 \$

Alexandre Sargos, dans ce préluide au *Seigneur des anneaux*, nous dresse avec réalisme et imagination le portrait de la jeunesse de Tolkien, méconnue d'une majorité de ses lecteurs. Qu'a-t-il lu? Sur quels paysages ses yeux se sont-ils arrêtés? Qu'a vécu cet amoureux de la nature pour souffrir du spectacle de cette terre souillée par la révolution industrielle et saignée par la guerre? Sargos nous fait découvrir ses sources d'inspiration. La perte d'amis chers et l'amour pour sa femme Édith le motiveront à poursuivre une œuvre poétique qui se transformera, par la verve de ce philologue, en une prose qui donnera vie à un «irréel féérique» et à une «géographie imaginaire». Enfin, on découvrira chez Tolkien cet héritage de foi catholique légué par sa mère et soutenu par un prêtre devenu son tuteur et ami. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

6. LA VIE EN GROS : REGARD SUR LA SOCIÉTÉ ET LE POIDS / Mickaël Bergeron, Somme toute, 248 p., 25,95 \$

Dans une ère où le sexisme, le racisme et l'homophobie sont des sujets qui font partie intégrante de nos discussions, qu'en est-il de la grossophobie, cette attitude hostile qui contribue à discriminer les personnes grosses? Abordant le sujet sous plusieurs angles, Mickaël Bergeron partage avec nous son point de vue et des témoignages qu'il a recueillis. Le tout est appuyé par des analyses sociologiques, scientifiques et historiques. Avec sa plume sensible, il nous livre des expériences diverses vécues au quotidien. La lecture de cet ouvrage ne laissera personne indifférent et nous fait réfléchir sur la bienveillance que nous devrions avoir les uns avec les autres. Un premier pas vers la discussion, le débat et l'ouverture d'esprit. **VALÉRIE MORAI** / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. LE SEIGNEUR / Romano Guardini, Salvator, 658 p., 42,95 \$

Les ouvrages sur la vie de Jésus ne manquent pas. Ce personnage est fascinant. Que l'on veuille percer en lui le mystère surnaturel ou tout simplement le réduire à une construction historique. *Le Seigneur* de Romano Guardini n'a rien d'une approche psychologique ni d'un recueil des faits miraculeux qui entourent sa vie. Nous avons entre les mains un livre d'édification et de méditations. C'est un livre où l'on doit s'arrêter pour entendre, se laisser porter et, qui sait, être interpellé. L'auteur n'a qu'un objectif en tête: nous faire rencontrer le Christ présent dans les Écritures et nous aider à mieux voir sa personne, à mieux comprendre ses paroles, à nous assimiler plus purement le sens même de sa vie. Cette approche met l'accent sur la manière dont Jésus a vécu humainement sa divinité. À savourer lentement. On tend l'oreille aussi et on découvre «un Jésus qui n'est pas façonné selon nos propres standards».

DENIS DUMAS / Morency (Québec)



8. ON N'OUBLIE JAMAIS RIEN : LE GÉNOCIDE COMME JE L'AI VÉCU / Marie-Josée Gicali, Hurtubise, 240 p., 24,95 \$ ♦

Cela fait déjà vingt-cinq ans que l'une des pires tragédies dans l'histoire de l'humanité a eu lieu. Bien sûr, il y a eu plusieurs récits sur le génocide du Rwanda et ils ont tous su nous bouleverser. Dans ce livre, Marie-Josée Gicali nous présente sa propre histoire avec une résilience qui caractérise bien souvent les victimes de ce drame. J'ai particulièrement apprécié la mise en contexte au début du livre. L'auteure nous présente le Rwanda de son enfance avec toutes ses beautés et ses légendes. Elle nous le présente avec amour et espoirs malgré toutes les violences que son pays vivra par la suite. Bien que nous croyions tout savoir sur cette tragédie, il reste encore trop de silence à faire éclore. La préface est écrite par Alain Stanké qui a aussi réalisé un excellent documentaire sur le génocide rwandais. Il est vrai qu'on n'oublie jamais rien et ce souvenir permettra peut-être de ne pas répéter l'innommable...

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

9. UNE CULTURE DU VIOL À LA FRANÇAISE / Valérie Rey-Robert, Libertalia, 300 p., 34,95 \$ ♦

Féministe connue des milieux militants français, Valérie Rey-Robert nous propose dans son premier livre une étude très complète de la culture du viol dans l'Hexagone. De la banalisation des agressions sexuelles à la déresponsabilisation des agresseurs, l'auteure couvre de manière extensive les biais culturels, sociaux ou juridiques encourageant cette culture du viol. Ce pavé dans la mare de 300 pages offre ainsi une analyse pointue de l'acceptation et du traitement des violences sexuelles dans la société, mais également des pistes pour dépasser cette réalité, à travers la déconstruction de la domination masculine, la refonte de l'espace public ou encore le démantèlement des stéréotypes de genres. Une lecture nécessaire pour prendre conscience de tout ce qui est encore à faire. **BENOÎT VANBESELAERE / Pantoute (Québec)**

10. AU BON VIEUX TEMPS / Marion Cocquet et Pierre-Antoine Delhommais, L'Observatoire, 224 p., 32,95 \$ ♦

C'est le propre de l'humain de regarder le passé avec nostalgie et lorsqu'on se remémore la Belle Époque parisienne ou le temps des rois, c'est une image de carte postale qui se présente à notre imaginaire. Mais la réalité était tout autre; odeur d'excréments, gingivite, froid glacial, syphilis, maladies infantiles et violence étaient le quotidien de la plupart des Européens. À travers la thématique éclectique de ce livre, on découvre que, jusqu'à tout récemment, le manque d'hygiène et la pollution étaient généralisés, tout comme les « originaux » étaient automatiquement mis au ban de la société. Une lecture passionnante qui nous fait sourciller à maintes reprises, mais qui prouve hors de tout doute que la société évolue. Le bon vieux temps... un mythe. **HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

11. QUEER CITY : L'HOMOSEXUALITÉ À LONDRES, DES ROMAINS À NOS JOURS / Peter Ackroyd (trad. Bernard Turle), Philippe Rey, 320 p., 35,95 \$ ♦

La présence reconnue de l'homosexualité dans la capitale de la grande Albion remonte à ses racines romaines et fut, selon l'humeur du temps, l'apanage ou le vice autant des nobles que des simples habitants. Suivant les époques, l'homosexualité sera soit exaltée ou réprimée sévèrement. Cet ouvrage rédigé avec un intérêt certain se révèle comme un passionnant voyage dans le temps qui nous apprend, avec anecdotes et faits historiques surprenants, le long cheminement des gais et des lesbiennes pour être reconnus et considérés comme des êtres à part entière. La plume exemplaire de l'auteur va tout droit dans le mille avec ce livre à la fois amusant, déroutant et aussi coloré que les nombreuses expressions dérivées du mot *queer* qu'on y trouve au gré des pages. **HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

Une histoire de maison hantée
nouveau genre par l'auteur
de *Cartographie des nuages*.



Traduit de l'anglais par Manuel Berri

« Délicieusement effroyable...

Tout y est parfaitement réussi, sinistre,
intense et merveilleusement bien tourné,
regorgeant des envolées fantastiques qui ont
fait à juste titre la réputation de Mitchell. »

Daily Express

alto

Éditeur d'étonnant

Lettre d'amour déchirée
d'un fils gay à la Syrie

The Globe and Mail

AHMAD DANNY RAMADAN

LA BALANÇOIRE

TRADUCTION DE SARAH DAVIES CORDOVA



MÉMOIRE
D'ENCRIER

AHMAD DANNY RAMADAN



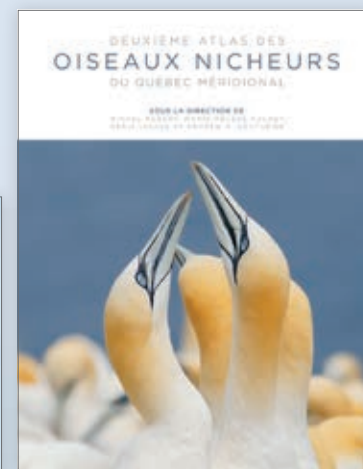
L'auteur sera présent en août 2019
au Festival Fierté Montréal

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

ENTRÉE PARENTHESES

DES MERVEILLES À ADMIRER



Dans *Le Saint-Laurent d'île en île: Rencontres et paysages* de Philippe Teisceira-Lessard et Olivier Pontbriand (Éditions La Presse), on dévoile plusieurs petites et grandes îles, des îles connues et méconnues, qui parsèment le Saint-Laurent, notamment l'île Dorval, l'île d'Entrée, l'île d'Anticosti, l'île Verte, l'île Blanche, l'île aux Oies et l'île aux Coudres. Cet ouvrage, agrémenté de splendides photos et d'une préface de l'artiste et auteur Marc Séguin, témoigne de la vie des insulaires et de leur attachement à leur île, leur joyau. Ces îles sont des lieux uniques et fascinants. Aussi, le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* sous la direction de Michel Robert, Marie-Hélène Hachey, Denis Lepage et Andrew R. Couturier (Association québécoise des groupes d'ornithologues) présente 253 espèces d'oiseaux du Québec. Avec de magnifiques photos et des cartes en couleur, cet ouvrage précieux est le résultat d'un travail colossal qui s'adresse autant aux observateurs d'oiseaux qu'aux étudiants ou aux chercheurs. Tous les profits de la vente de cet atlas seront versés au Fonds Atlas, qui a pour mission la conservation des oiseaux du Québec. Ces deux splendides ouvrages mettent en lumière les richesses du Québec.

GERMAINE GUÈVREMONT

RÉÉDITÉE CHEZ BQ

Pour souligner le 50^e anniversaire de son décès, trois titres de l'écrivaine Germaine Guèvremont viennent d'être réédités chez Bibliothèque québécoise: *En pleine terre*, *Le Survenant* et *Marie-Didace*. Les trois couvertures de ce triptyque présentent chacune la photographie d'un personnage de la production télévisuelle *Le Survenant*. C'est dans *En pleine terre* qu'on découvre les contes qui ont fait naître le célèbre univers du roman *Le Survenant*, tandis que dans *Marie-Didace*, l'auteure reprend le récit là où se terminait celui du *Survenant*, soit après la disparition du *Survenant* qui, malgré son absence, prend de la place au sein du clan Beauchemin. Voilà l'occasion de redécouvrir ces œuvres marquantes de l'auteure québécoise.



LA GRANDE BIOGRAPHIE D'UN HOMME REMARQUABLE

Si ce livre était tant attendu, c'est bien sûr en raison de son sujet : la vie de Guy Rocher, c'est-à-dire celle d'un véritable géant du Québec moderne, une de ses très hautes figures intellectuelles, un homme qui a habilement su, sans rien perdre de sa crédibilité, jouer des rôles de tout premier plan dans l'arène publique. Rappelons qu'il s'agit ici d'une biographie non autorisée, en ce sens que si M. Rocher a accordé à M. Duchesne de nombreux entretiens et lui a ouvert ses archives, le texte du livre ne lui a pas été présenté avant publication pour approbation. M. Duchesne a aussi parlé à de nombreuses autres personnes pour cet ouvrage, qui comporte d'ailleurs un précieux index des noms propres.

Qu'on se le dise, donc : le résultat est à la hauteur des attentes, avec de très nombreuses photographies et illustrations en prime.

Un jeune homme brillant, studieux et engagé

La vie de Rocher nous fait traverser la petite et la grande histoire du Québec depuis un siècle ; mais la plume de Duchesne, biographe au talent célèbre depuis son travail sur Jacques Parizeau, y est aussi pour beaucoup dans les grands plaisirs que procure cette lecture : il sait en effet, fort habilement, nous rendre vivantes les époques, pour certaines lointaines, dans lesquelles Rocher devient peu à peu celui que nous connaissons bien.

C'est tout particulièrement vrai dans les premiers chapitres du livre, consacrés à l'enfance et aux années d'études de Rocher. Nous voici prenant part avec lui à cette vie que l'on menait dans un collège classique et qui nous semble désormais si étrangère, cette vie avec ses élèves pensionnaires et ses frères et abbés enseignants. On assiste par exemple à un vif débat au Collège de l'Assomption. Le sujet ? Darwin et le créationnisme !

Ces années seront marquantes pour Rocher qui, sans sombrer ni dans le dénigrement ni dans l'éloge sans retenue, reconnaît avoir appris au collège « combien la réflexion humaine repose sur la pensée accumulée au cours des siècles antérieurs ».

Que faire ensuite ? Rocher tente le noviciat chez les dominicains (il renoncera), puis commence des études en droit, qu'il ne complète pas. Mais surtout, il a découvert le nouveau mouvement de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), dont le slogan donne d'ailleurs son sous-titre au livre : Voir, juger, agir.

Rocher y sera très actif, jusqu'à la représenter en Europe, à 22 ans. Il y fera de nombreuses rencontres importantes pour la suite de son parcours et dira avoir vécu à la JEC une véritable « renaissance intellectuelle ». Son catholicisme de droite s'estompe et un goût pour l'action sociale et politique y naît. Notons qu'on croise dans les pages du livre de nombreuses personnes appelées à jouer un grand rôle dans l'histoire du Québec moderne : Camille Laurin, Alfred Rouleau, Daniel Johnson, Pierre Trudeau, Claude Ryan, Fernand Dumont, Gérard Pelletier, et bien d'autres. Le Québec de ces années 40 bouge, se transforme, et Rocher est là où cela se passe.

Voici un livre à ne pas manquer, tant pour son sujet, la vie de Guy Rocher, un homme qui a tant fait pour le Québec et pour la pensée québécoise, que pour le talent de son biographe, Pierre Duchesne. Voici un livre-événement. Il était attendu ; il ne décevra pas.

La suite est un peu mieux connue, du moins des universitaires : la découverte des sciences sociales ; l'action qu'il mène durant la grève de l'amiante (il ramasse des fonds pour les grévistes) ; son départ pour Harvard avec une recommandation du père Georges-Henri Lévesque, le père de la sociologie au Québec ; les études qu'il poursuit dans cette discipline à Harvard auprès du grand sociologue Talcott Parsons ; l'enseignement universitaire au Québec.

Mais je vous laisse le bonheur de découvrir tout cela et bien plus encore, pour en venir à des pages qui m'ont tout particulièrement intéressé : celles consacrées à la commission Parent, sur lesquelles le livre se termine.

La commission Parent

On le sait : à compter des années 50, la demande de changement en éducation est chez nous de plus en plus pressante. Pour y répondre, on forme en 1961 la fameuse Commission royale d'enquête sur l'enseignement, connue comme la commission Parent et ainsi nommée parce qu'elle est dirigée par Mgr Alphonse-Marie Parent. Guy Rocher est aujourd'hui le seul membre encore vivant de cette commission, qui a joué un rôle historique dans le Québec moderne. C'est donc fascinant de l'entendre nous en parler de l'intérieur.

Première surprise de taille : Rocher a d'abord fermement refusé, en avril 1961, la proposition du ministre Paul-Gérin Lajoie de faire partie de la commission ! Il acceptera finalement, et le reste appartient à l'histoire.

On apprend dans ces pages le rôle important que jouera Rocher dans cette commission, son insistance pour faire adopter une approche sociologique, prenant en grande considération une « société industrielle qui se modernise et qui s'urbanise » et une culture en train de changer.

On suit les commissaires dans leurs travaux, leurs réflexions, leurs voyages, jusqu'à l'énoncé de leur recommandation de créer un ministère de l'Éducation et un Conseil supérieur de l'éducation, et la publication du premier tome de leur rapport, qui en comptera cinq. Nos cégeps, nos polyvalentes, nos universités du Québec, bientôt créés, viendront de là. Ils témoignent d'une volonté forte, assumée et réfléchie de démocratisation de l'éducation.

Le Québec est alors entré dans sa Révolution tranquille et Rocher est un des grands acteurs de cette importante mutation sociale.

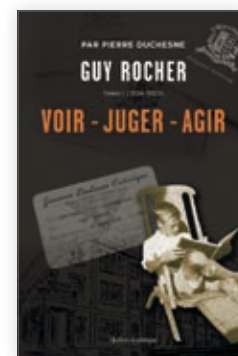


On referme ce premier volume, qui couvre la période allant de 1924 à 1963, en se disant qu'on a bien hâte au deuxième volume !

Et en disant un immense merci à M. Rocher pour tout ce qu'il a accompli. ◇

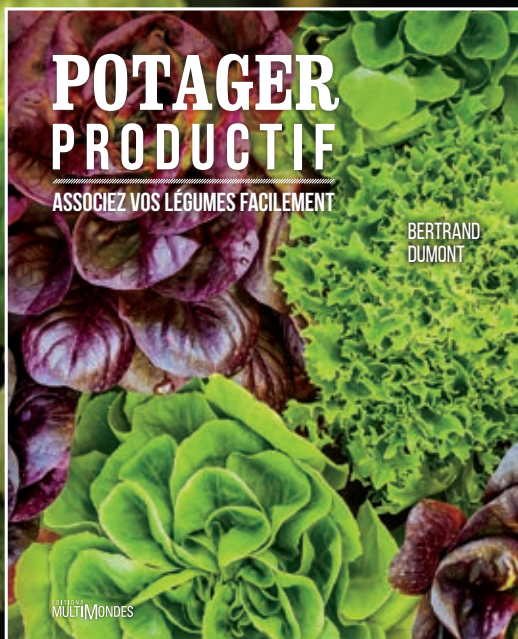
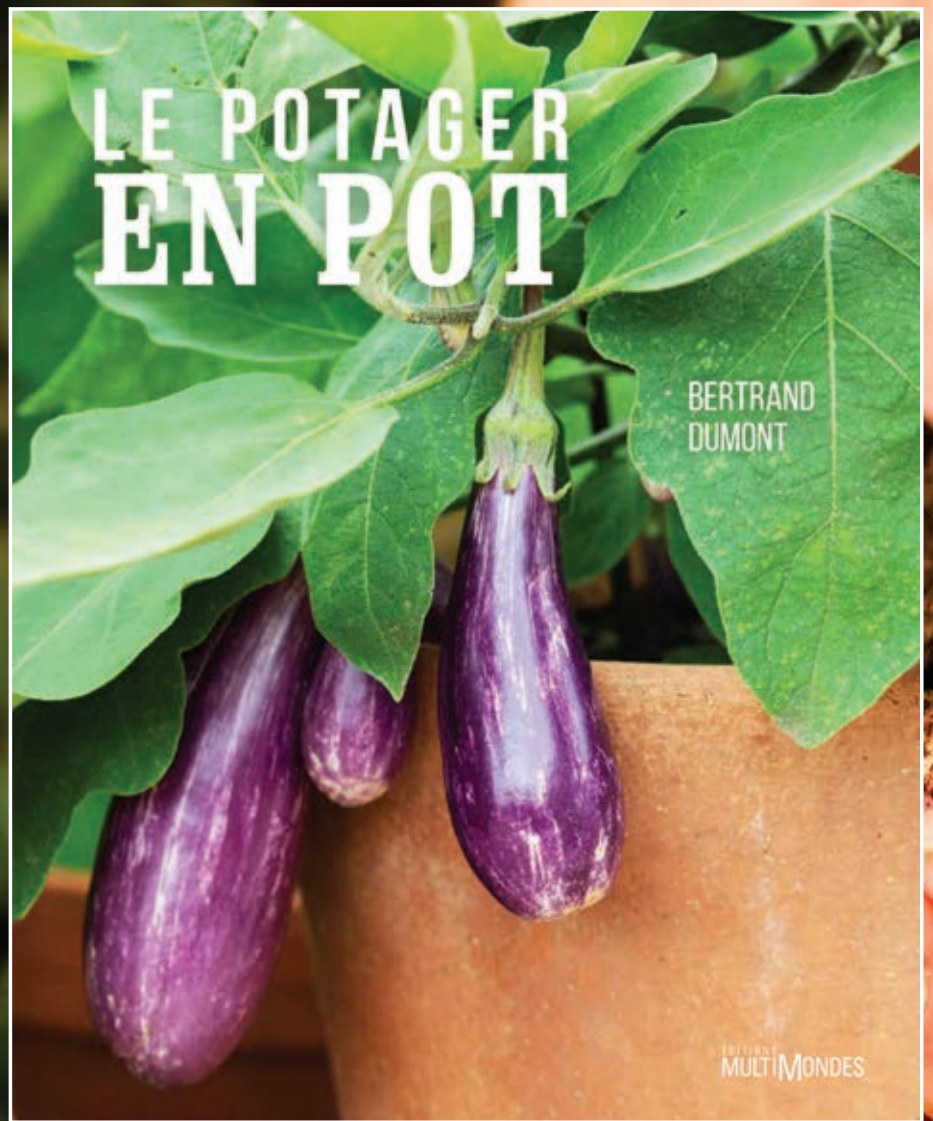


/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.
/



GUY ROCHER :
TOME 1 (1924-1963)
VOIR, JUGER, AGIR
Pierre Duchesne
Québec Amérique
464 p. | 34,95\$ ◇

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT POUR UN
**POTAGER
EN SANTÉ**



ÉDITIONS
MULTIMONDES
TRENTE ANS
editionsmultimondes.com



Également disponibles
en version numérique

DOSSIER

LES

CORRESPONDANCES

PONDANCES



Loin d'être mineure dans le corpus des écrivains et des artistes, la correspondance, par l'introspection et la transparence qu'elle requiert, est souvent une façon de prendre du recul, d'ordonner ses pensées, d'interroger sa pratique, de se confronter au regard de l'autre, d'éprouver ses idéaux. Parfois, elle vient étayer des réflexions, exprimer des sentiments, faire vaciller les convictions ou au contraire les enflammer plus vigoureusement. Surtout, elle apporte un éclairage différent sur l'œuvre dont on peut suivre le processus de création ou visiter les coulisses de ce qui a mené à son achèvement. La nature même de la correspondance, qui se veut partage et lien, est faite de la sincérité du cœur et de l'esprit.



LES CORRES- PONDANCES

D'EASTMAN AU CŒUR DE LA

PAR ISABELLE BEAULIEU

Tout a commencé à l'été 2003. Sous l'initiative de Jacques Allard, Nicole Fontaine, Louise Portal et Philippe-Denis Richard, les Correspondances d'Eastman sont créées. Dix-sept ans plus tard, non seulement l'événement est toujours bel et bien vivant, mais il attire plus que jamais les foules. Surtout, il poursuit toujours sa mission première, celle de faire écrire et lire.





Raphaël Bédard-Chartrand, directeur général des Correspondances d'Eastman

FÊTE

C'est avec un plaisir évident que Raphaël Bédard-Chartrand, directeur général des Correspondances d'Eastman, nous entretient au téléphone de l'histoire du festival, de son évolution et de sa prochaine édition, comme s'il était en pleins préparatifs d'une grande fête. Écriture et littérature au centre du mois d'août dans un décor à couper le souffle que le mont Orford surplombe de toute sa majesté, ça se rapproche effectivement de l'idée du bonheur. L'inspiration première vient des Correspondances de Manosque, une commune française dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, qui privilégie l'écriture de lettres dans des lieux publics, des lectures et performances dans les places de la ville et le déploiement de la littérature sous diverses formes artistiques. En jetant un œil dans le rétroviseur, on remarque tout de suite que les Correspondances d'Eastman n'ont cessé d'évoluer et de grandir. «Ça ne se compare presque plus», précise monsieur Bédard-Chartrand. Qu'il soit question de la diversité des activités et des publics ou de l'actualisation des moyens utilisés par le recours, entre autres, des nouvelles technologies — au début des Correspondances, les réseaux sociaux étaient quasi inexistantes —, les adaptations et les changements furent nombreux. «À l'époque, l'écriture de lettres dans les jardins était l'âme de l'événement et ça reste toujours.» Chaque année, plusieurs résidents de la ville aménagent et prêtent leurs jardins afin d'en faire un lieu enchanteur pour accueillir les festivaliers qui désirent écrire une carte postale destinée à l'international, laquelle sera envoyée aux frais du festival. «Les cafés littéraires ont pris de plus en plus de place, les grandes entrevues

aussi. Ce sont des rencontres et des conférences avec des auteurs qui ne sont pas filmées, du moins pas pour le moment, ce qui crée des instants intimes très particuliers.» Ça veut donc dire qu'il faut y être pour le vivre et cet esprit d'unicité renforce cette impression d'intensité et de magie liée à la rencontre.

L'épistolaire, etc.

Les activités sont rassemblées sous un thème qui n'a pas pour but de limiter la créativité, mais plutôt d'amener l'esprit à explorer de nouvelles zones de liberté. Celui de la prochaine édition, choisi par le comité de la programmation avec monsieur Étienne Beaulieu à la direction, est *Le ravissement*. «Nous avons l'idée de parler du beau, du ravissement qui est justement une émotion que l'on peut facilement ressentir en tenant un livre entre les mains. Ce mot met aussi en évidence un côté plus sombre, l'enlèvement, le rapt, ce qui ouvre la porte à une multitude d'interprétations possible.» En assistant aux prestations de chacun, on peut voir l'étendue des facettes et des visions, l'un venant mettre en lumière la singularité des autres. «On a aussi des spectacles, des lectures publiques et un volet jeunesse qui existe depuis six ans et qui a changé complètement le visage des Correspondances puisque ça ouvre aux petites familles.» L'an passé, plus de 600 familles ont visité le festival et profité des activités jeunesse qui sont par ailleurs complètement gratuites et qui éveillent les plus jeunes à la lecture et à l'écriture. Brunchs littéraires intimes, ateliers d'écriture, rencontres d'écrivains, lectures publiques, sentiers de lecture, expositions sont d'autres formes adoptées par l'événement pour mettre la littérature à l'avant-scène.

Photos: © Les Correspondances d'Eastman

Un livre de poche parfait pour l'été!

ISBN: 978-2-7637-4131-4		ISBN: 978-2-7637-3849-9	
ISBN: 978-2-7637-4248-9		ISBN: 978-2-7637-3912-0	
ISBN: 978-2-7637-4137-6		ISBN: 978-2-7637-4188-8	
ISBN: 978-2-7637-4125-3		ISBN: 978-2-7637-4146-8	
ISBN: 978-2-7637-3651-8		ISBN: 978-2-7637-4284-7	

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Texte : Chloé Varin
Illustrations : France Cormier

Cet été, découvrez la drôle d'épopée de Gontrand le goéland et de Mariette la mouette...



fonfon



La correspondance est une forme parfaite de réunion, d'unification puisqu'elle est à la fois écriture et lecture et pour ça, elle possède un caractère particulièrement vivant parce que construit sur la base de l'échange — par curiosité, Raphaël Bédard-Chartrand, s'il pouvait correspondre avec un écrivain, opérerait sans hésiter pour Victor Hugo. Si le festival a fait éclater ses contours et propose différentes formules qui n'ont pas toutes à voir avec l'art épistolaire, il en conserve néanmoins une solide présence qui se manifeste par l'écriture dans les jardins, par certaines lectures et par le concours de l'Interlettre qui gagne toujours en popularité. Et même si l'événement augmente en nombre de visiteurs — ils étaient près de 7 500 à s'y rendre l'an dernier —, le rapport intimiste n'est en rien compromis puisque vingt et un sites sont disséminés un peu partout sur le terrain et dans la cité. L'atmosphère est décidément à la fête et aux vacances, même les auteurs et les artistes y viennent souvent en famille. Entre autres, mentionnons que Kim Thúy est une habituée du festival, que Serge Bouchard y a déjà révélé ses secrets d'écriture, et que l'académicien Dany Laferrière y a fait un spectacle dans une baignoire qui, à sa demande, avait été transportée sur la scène!

De beaux risques

Attiré autant par les chiffres que par les lettres — il est d'ailleurs en train de terminer une maîtrise en création littéraire sur l'uchronie —, Raphaël Bédard-Chartrand était tout désigné pour gérer un événement culturel. Orchestrer tous les éléments pour arriver à la concrétisation d'un tel festival comporte cependant son lot de risques. « Le plus grand défi est de prévoir l'imprévisible, tant sur le site extérieur, vulnérable aux intempéries, que dans les aspects plus techniques, comme de coordonner la soixantaine d'artistes sur vingt et un sites simultanés. » La centaine de bénévoles qui met la main à la pâte est une ressource essentielle pour assurer la bonne marche d'un événement comme celui-là. La présence soutenue des commanditaires est aussi un incontournable. Bien que des ententes à plus long terme soient toujours souhaitées, la recherche de soutien est constamment à renouveler. Pour parvenir à l'accomplissement des Correspondances, une équipe d'employés saisonniers est en poste et deux personnes y travaillent en permanence depuis la mise en place du projet Les Correspondances sortent d'Eastman. « Il a été créé il y a quatre ans et jusqu'à maintenant, nous avons eu une vingtaine de spectacles entièrement voués à la littérature dans des municipalités et des salles différentes et qui étaient tout à fait gratuits — à l'heure actuelle en tout cas, on verra pour la suite si on peut se le permettre. » Apprécies des gens de la région, ces soirées servent à faire connaître le festival tout en partageant la culture et en espérant démocratiser la littérature. C'est d'ailleurs ce que souhaite monsieur Bédard-Chartrand : que le festival soit un espace de découvertes et qu'on vienne y tenter le coup.

BIG BANG

LA NOUVELLE
COLLECTION
YOUNG ADULT
DES ÉDITIONS BRAGELONNE

LESCORRESPONDANCES.CA

COMMENT S'Y RENDRE:

Entre Montréal et Sherbrooke, sortie 106 de l'autoroute 10

QUELQUES ACTIVITÉS PHARES:

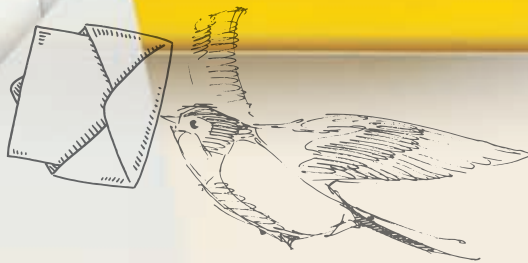
- Une grande entrevue de Jean-François Létourneau avec Joséphine Bacon
- Spectacle littéraire par la comédienne Émilie Bibeau
- Activités avec Sonia Sarfati, porte-parole jeunesse de la 17^e édition des Correspondances, et Biz
- Classe de maître avec Karoline Georges
- Événement bouffe et littérature avec Christian Bégin, porte-parole de la 17^e édition des Correspondances, et Kim Thúy

QUOI:
La 17^e édition des
Correspondances d'Eastman

THÈME:
Le ravissement

OÙ:
Divers lieux à Eastman

QUAND:
8 au 11 août 2019



Cette progression constante de l'achalandage reflète la nature attractive des Correspondances. Sans vouloir prêcher pour sa paroisse, monsieur Bédard-Chartrand sait bien identifier ce qui les distingue et fait leur popularité croissante. « C'est un festival qui est complètement hors du commun. Tout d'abord, il appelle à l'intelligence, au partage des connaissances, à la communication et incite à prendre son temps. C'est une bulle, c'est un univers. » Les organisateurs sont également à l'écoute des festivaliers puisque c'est avant tout leur événement. Enfin, la collaboration active de la communauté et de la municipalité participe vastement au succès des Correspondances, ainsi que le conseil d'administration, présidé par madame Marie Robert, dont chacun des membres vient apporter sa contribution selon son savoir et ses compétences.

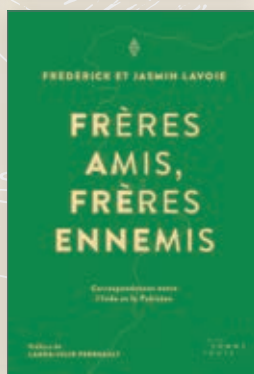
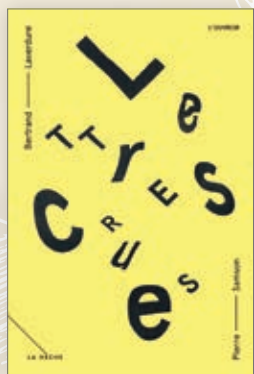
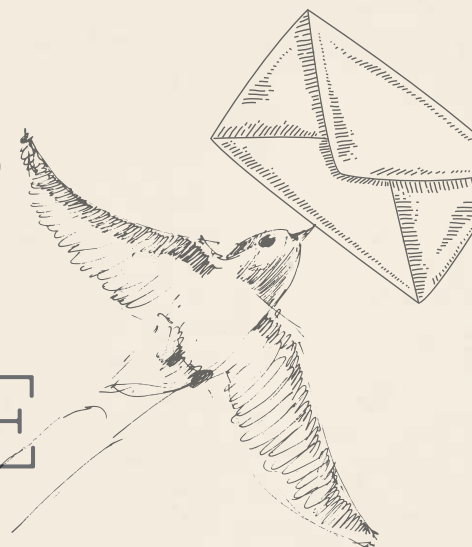
Comme on le nommait plus haut, les Correspondances sont soumises aux impondérables. Un exemple cocasse du caractère imprédictible des choses s'est passé en 2017. L'auteur et acteur Robert Lalonde, qui devait présenter le spectacle de clôture du festival, a dû annuler sa présence à la dernière minute. « L'actrice Maude Guérin, qui était sur le site pour son plaisir, a généreusement accepté de relever le défi et d'apprendre le texte, la mise en scène et de sauter sur les planches à deux heures d'avis pour le remplacer! » Une telle histoire ne s'invente pas, mais elle se vit aux Correspondances d'Eastman; comme est unique l'expérience de chacun des visiteurs qui décide de fouler les sites du festival.



Bragelonne
Québec

CORRESPONDANCES ET ART ÉPISTOLAIRE

PAR ISABELLE BEAULIEU



1. ALLER JUSQU'AU BOUT DES MOTS : CORRESPONDANCE 1954-1959 / Paul-Émile Borduas et Rachel Laforest, Leméac, 168 p., 15,95 \$

Cette correspondance repose tout du long sur l'espoir, celui de Borduas qui après avoir avoué ses sentiments à Laforest, souhaitera ardemment la réciproque. Une fois qu'il sera assuré de ce partage, il voudra alors la convaincre de mener une vie commune, mais leur différence d'âge et de milieu retiendra la convoitée. Entre des rencontres ponctuelles, ils s'écrivent de Montréal, New York et Paris, où l'effervescence artistique côtoie la griserie amoureuse.

2. KUEI, JE TE SALUE : CONVERSATION SUR LE RACISME / Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé Fontaine, Écosociété, 160 p., 20 \$

Ces lettres entre un Québéco-Américain et une Innue sont un dialogue ouvert sur la méconnaissance des uns et des autres qui conduit souvent à la prolifération de clichés et à la propagation des idées reçues. En tentant de partir sur de nouvelles bases, mais en n'oubliant pas pour autant le passé qui aide à comprendre le présent, les deux auteurs laissent tomber les barrières et souhaitent un véritable rapprochement des cultures.

3. QUE VOUS AI-JE RACONTÉ ? CORRESPONDANCE 1990-2000 / Geneviève Amyot et Jean Désy, Du Noroît, 472 p., 27 \$

C'est avec les mots tendres et francs de l'amitié que deux poètes échangent sur l'écriture, l'angoisse, les enfants, la mort, les travaux du quotidien, l'espérance. Sans artifice, ils se livrent, se délestant des entraves qui les laissent parfois l'œil fixe, démunis. Attentifs l'un à l'autre, les poètes accueillent les questions existentielles comme une chose normale. Elles ne seront peut-être pas résolues, mais certainement comprises, entendues.

4. ENTRE FLEUVE ET RIVIÈRE / Margaret Laurence et Gabrielle Roy, Des Plaines, 144 p., 21,95 \$

Cet échange de lettres entre deux des plus grandes écrivaines canadiennes exprime tantôt les espoirs d'écriture, tantôt les vicissitudes quotidiennes et cette incapacité à s'imprégner de la beauté tout autour, piégées qu'elles sont par leurs préoccupations. Ces trente-deux missives, écrites de 1976 jusqu'à la mort de Gabrielle Roy en 1983, sont mues par l'envie sincère de partage et de compréhension.

5. LETTRES CRUES / Bertrand Laverdure et Pierre Samson, La Mèche, 392 p., 34,95 \$

Avec intelligence et impertinence, ces deux écrivains « de la marge » s'amuse sérieusement à décortiquer la littérature, en n'omettant pas dans le détour d'user parfois de la mauvaise foi la plus sincère et de nous garnir de quelques confessions personnelles, toujours avec beaucoup d'érudition. La correspondance est née spécialement du désir de concrétiser ce projet, un écrivain qui écrit librement à un autre pour le plaisir des mots, des idées et de la conversation.

6. FRÈRES AMIS, FRÈRES ENNEMIS : CORRESPONDANCES ENTRE L'INDE ET LE PAKISTAN / Frédéric Lavoie et Jasmin Lavoie, Somme toute, 192 p., 21,95 \$

Originaires du Saguenay, deux frères journalistes s'échangent des missives pendant un an. Tandis que l'un est en Inde et l'autre au Pakistan, deux pays qui se livrent bataille depuis plus de soixante-dix ans, ils échangent sur les choses dont ils sont témoins et s'en servent pour réfléchir plus largement sur les raisons qui mènent aux conflits et sur la beauté de ceux et celles qui résistent. En filigrane, l'amour fraternel fait contrepoids aux hostilités et offre une trêve bienvenue.

7. L'HABITUDE D'ÊTRE / Flannery O'Connor (trad. Gabrielle Rolin), Gallimard, 418 p., 20,95 \$

Les mots lucides, sans complaisance et fréquemment teintés d'humour de l'auteure américaine, s'adressant à ses éditeurs, à d'autres écrivains ou à ses lecteurs, démontrent la force de vie de cette femme condamnée très tôt par la maladie. Elle porte un regard vivant et critique sur ce qui l'entoure et réussit à trouver de la beauté au cœur de la souffrance. Profondes mais jamais graves, les lettres de Flannery O'Connor disent qu'« il faut aimer ce monde tout en luttant pour le supporter ».

8. VENTRILOQUIES / Martine Delvaux et Catherine Mavrikakis, Leméac, 192 p., 17,95 \$

Écriture, filiation, transmission sont les sujets au cœur des lettres que les deux auteures se sont écrites pendant plus d'un an. Avec l'intelligence et la sensibilité qui leur sont propres, elles sondent les raisons et le sens, auscultent la manière et le langage, réfléchissent le personnel et l'écho, creusent les origines et les appartenances de l'enfantement et de la création, de la liberté et du lien.



9. LE PAYS QUI NE SE FAIT PAS : CORRESPONDANCE

1983-2006 / Hélène Pelletier-Baillargeon
et Pierre Vadeboncœur, Boréal, 304 p., 29,95 \$

La correspondance de ces deux amis, tous deux penseurs et militants, fait preuve d'une outrecuidante lucidité qui ne ménage pas ses propos. Avec le temps qui a passé, ce livre rappelle les tenants du projet souverainiste et, malgré un sombre tableau, garde en son sein une ardeur bien réelle encore aujourd'hui. Parce que le passé est garant de l'avenir, ce recueil s'avère le prolongement d'un rêve toujours possible.

10. CORRESPONDANCE : 1923-1941 / Vita Sackville-West et Virginia Woolf (trad. Raymond Las Vergnas), Le Livre de Poche, 696 p., 16,95 \$

C'est à travers plus de 500 lettres échangées pendant dix-huit ans que l'on peut être témoin de l'histoire passionnelle qui unit les deux écrivaines. À travers elles sont dépeints la vie intellectuelle de leur société, les voyages de Vita, les vellétés d'écriture, les sentiments qui les animent, les tribulations quotidiennes, les affres existentielles. Dans un raffinement du style qui évite pourtant toute lourdeur, elles livrent leurs plus sincères vertiges.

11. CORRESPONDANCE PASSIONNÉE / Henry Miller et Anaïs Nin (trad. Béatrice Commengé), Stock, 640 p., 42,95 \$

Miller et Nin se sont écrits tous les jours pendant vingt ans et aucun mot n'a été retenu pour exprimer la fièvre qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Qu'ils causent d'amour, de sexe ou d'écriture, tout est une question d'urgence, car ce sont deux êtres qui ne supportent pas la demi-mesure. Cette lecture, enhardie par des plumes bien trempées, chauffe les corps et les esprits.

12. LETTRES / J. R. R. Tolkien (trad. Vincent Ferré et Delphine Martin), Christian Bourgois, 710 p., 57,95 \$

Le maître de la *fantasy* a beaucoup écrit à son entourage, notamment à son fils Christopher de qui il était très proche, puis à ses lecteurs, glissant dans son courrier plusieurs réflexions qui serviront à la création de son œuvre monumentale, nous donnant ainsi l'occasion d'en visiter l'arrière-scène. Tout au long de l'écriture du *Seigneur des anneaux*, qui s'étale de 1937 à 1950, il en interroge les rouages. Les 354 lettres rassemblées ici révèlent de précieux codes aux admirateurs de l'immense fresque.

13. CORRESPONDANCE : 1944-1969 / Allen Ginsberg et Jack Kerouac (trad. Nicolas Richard), Gallimard, 416 p., 53,95 \$

C'est de toute une époque qu'atteste cette correspondance entre deux artistes de la *Beat Generation*, celle qui voulut sortir du cadre, expérimenter d'autres formes de réalités, prônant l'ouverture d'esprit, la liberté et un certain mysticisme. Avec la même ardeur qu'ils avaient d'appréhender la vie, ils s'écrivent dans la flamme de faire naître de nouvelles destinées qui seraient déviées des habituels chemins empruntés.

14. LETTRES À SON FRÈRE THÉO / Vincent Van Gogh (trad. Georges Philippart), Grasset, 368 p., 19,95 \$

Durant dix-huit ans, le peintre écrit à son frère, souvent journalièrement, les joies et les infortunes que lui procure l'art auquel il décide de consacrer sa vie. Comme une façon de ventiler ses blocages ou ses moments d'incertitude, l'écriture de ces lettres est aussi une manière d'approcher avec une grande considération les thèmes de la beauté, de la souffrance, de la nature et de l'amour.



Omraam Mikhaël Aïvanhov

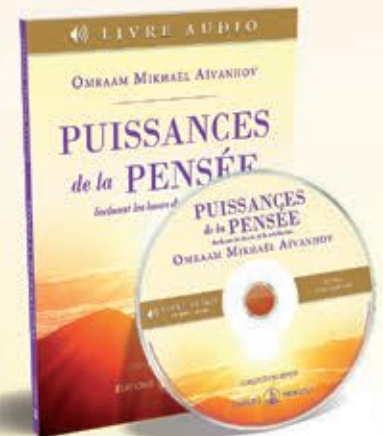
LIVRES AUDIO «Des livres lus, des livres à écouter !»

CD MP3



LE YOGA DE LA NUTRITION

«La façon de manger
est aussi importante
que ce que l'on mange»



PUISSANCES DE LA PENSÉE

Les bases de la méditation

Disponibles sur
www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que chez
votre libraire



PROSVETA



D'IMMIGRANTE À MILLIONNAIRE
MARIA MERIANO, LA REINE
DU TUPPERWARE

408 pages - 24,95 \$

Ingvar Kamprad (IKEA), Steve Jobs (Apple), Bill Gates (IBM) et Maria Meriano (Tupperware) ont tous un point en commun: ils sont partis de rien et ont fait fortune à force de travail acharné et de persévérance. Partie de l'Italie à l'âge de 8 mois avec ses parents sans le sou, la petite Maria Meriano les observe travailler sans relâche afin d'offrir un avenir meilleur à leur famille.

Suivant les traces de sa mère dans la vente de produits Tupperware, elle deviendra la plus jeune propriétaire d'un centre de distribution du pays. Voyez le chemin qu'a emprunté cette femme hors du commun pour passer d'immigrante à millionnaire.



MAMAN CONNEXION - MOTHER CONNEXION

144 pages - 25,00 \$

Un collier de poésie née de l'intime relation qui se tisse au fil des jours pendant une grossesse; neuf mois devenus un laboratoire pour explorer les émotions muettes que se partagent une mère et son bébé.

Mille et une façons de te dire « Je t'attends et je t'aime »

Un suspense psychologique d'une noirceur extrême!



Lorsque l'inspecteur Tintin du service des crimes majeurs de la ville de Gatineau est appelé sur les lieux d'un incendie, il ne s'attend pas à mettre le pied dans un appartement rempli de cadavres. Les corps contorsionnés sur le sol semblent suivre un agencement précis. Sur un des murs noircis, l'enquêteur découvre un étrange poème écrit en vieux français.

Tout en apprenant ce que Nostradamus nous réserve comme avenir dans nos années contemporaines, suivons les traces de ce tueur en série hors du commun.

L'AFFAIRE NOSTRADAMUS

330 pages - 22,99 \$

Parus dernièrement
de la même auteure:



NOM DE CODE:
CHEVAL DE TROIE

DANGER
CLINIQUE

MEURTRE AU
SALON DU LIVRE

POUR TE SAUVER

336 pages - 22,95 \$

Une jeune femme se réveille dans une usine poussiéreuse, ligotée à une chaise, complètement nue et blessée.

Elle ne sait pas ce qui lui est arrivé et pourquoi elle est là. Le pire, c'est qu'elle ne se rappelle même pas qui elle est.

Elle ne se rappelle que d'une chose. Le nom d'un homme: Mike Fausher.

Sera-t-elle capable de résoudre ce mystère avant qu'il ne soit trop tard? Sera-t-elle capable d'être sauvée?

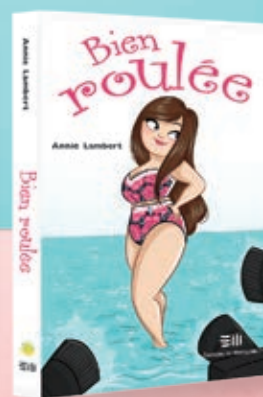
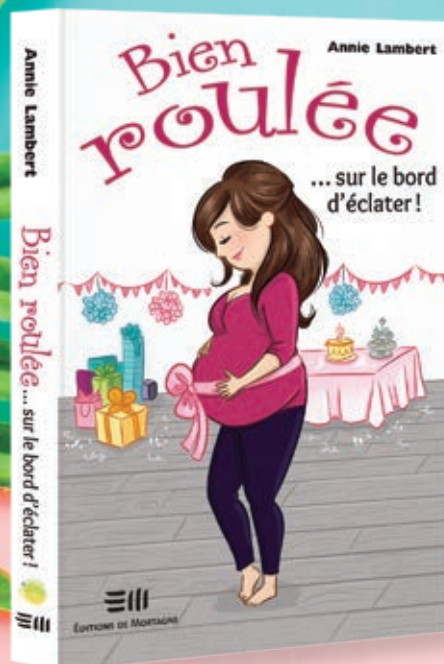


Les Éditions de
L'Apothéose

L'été,
c'est fait
pour rire!



Découvrez les conclusions
tant attendues des séries
1 week-end sur 2 et *Bien roulée!*



ÉDITIONS DE MORTAGNE



LADY SUSAN / Jane Austen (trad. Pierre Goubert) (Folio)

Petit bijou méconnu de la grande Jane Austen, le court roman épistolaire *Lady Susan* mérite qu'on lui rende ses lettres de noblesse. Écrit vers 1794, il a été publié pour la première fois en 1871, longtemps après la mort de son auteure. À travers ses lettres, nous apprenons à connaître Lady Susan Vernon, jeune veuve trentenaire à la personnalité horripilante. Égoïste, manipulatrice, mais redoutablement intelligente, Lady Susan ne laisse personne indifférent. On retrouve ici tout le génie de Jane Austen, qui réussit à tisser des intrigues amoureuses prenantes, mais aussi à mettre en scène des personnages féminins forts qui font face à la discrimination sexuelle et sociale tout en tirant leur épingle du jeu. À lire absolument!

UN CHOIX DE CAMILLE GAUTHIER, LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

DES ROMANS ÉPISTOLAIRES

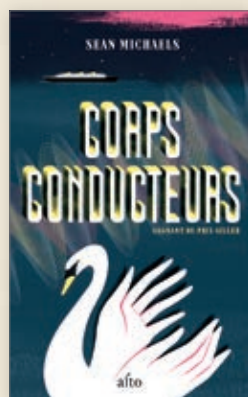


RÊVES DE MACHINES /

Louisa Hall (trad. Hélène Papot) (Folio)

Comme le maestro à son pupitre, Louisa Hall orchestre cette brillante réflexion sur l'intelligence artificielle et la nature de l'humanité, jouant de cinq voix pour faire entendre cette symphonie épistolaire. Si les lois de l'informatique sont binaires, celles de ce roman s'organisent plutôt autour du chiffre cinq. Cinq temporalités et cinq voix principales s'incarnent au fil de lettres, entrées de journal, séances de clavardage et mémoires. Toutes parlent du ton de la confiance, portent une charge émotive qui affleure périodiquement et savent rapidement trouver l'empathie du lecteur fasciné par elles. Des voix particulièrement réussies que l'on ne veut plus oublier, dont on veut héberger, le temps de notre durée, les échos porteurs.

UN CHOIX DE THOMAS DUPONT-BUIST, LIBRAIRIE GALLIMARD (MONTRÉAL)



CORPS CONDUCTEURS / Sean Michaels (trad. Catherine Leroux) (Alto)

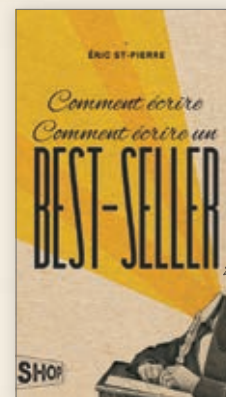
À bord d'un cargo, rapatrié de force en Russie, Léon Thérémine adresse une longue missive à l'amour de sa vie. Il fait le point sur son passé, ses amis, ses percées technologiques, son invention de l'instrument de musique auquel il donnera son nom, le jazz, la danse, son parcours aux États-Unis, où il a été dépêché par les services secrets soviétiques en tant qu'espion... Puis il y a Clara Rockmore, dont il s'éprend douloureusement. Le gouvernement soviétique ne tarde pas à remarquer que Thérémine s'attache aux États-Unis et le condamne aux camps de travail sibériens, dans l'enfer de l'hiver. Un roman grandiose, sublime, musical et électrisant où les rêveurs et les amoureux se rencontrent autour d'un verre de scotch, au son du piano et des ondes fluctuantes.

UN CHOIX DE FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU, LIBER (NEW RICHMOND)

COMMENT ÉCRIRE COMMENT ÉCRIRE UN BEST-SELLER / Éric St-Pierre (Québec Amérique)

Comment écrire Comment écrire un best-seller est probablement l'un des secrets les mieux gardés de la littérature québécoise. Une série de quinze lettres compose ce roman épistolaire savoureux, dans lequel l'infâme Rick Stone, auteur richissime, consent à guider sa nièce sur les traces mordorées de son succès. Analyste génial à la verve presque aussi flamboyante que celle d'Achille Talon, Rick Stone a tout compris : devenir romancier à succès n'a rien à voir avec le talent, ni même l'écriture. Une bonne dose d'aplomb (et un adjoint à toute épreuve) suffit parfois à projeter les plus ambitieuses vers les plus hautes sphères — même privées des privilèges du sexe fort, c'est dire ! Un portrait corrosif du milieu littéraire. Jouissif!

UN CHOIX D'ÉMILIE ROY-BRIÈRE, PANTOUTE (QUÉBEC)



LA SEPTIÈME VAGUE / Daniel Glattauer (trad. Anne-Sophie Anglaret) (Le Livre de Poche)

Après le succès du roman épistolaire moderne *Quand souffle le vent du nord* paru en 2011, constitué d'échanges de courriels entre un homme et une femme qui ne se sont jamais vus, l'auteur publie *La septième vague*, remettant en scène ces personnages face à leur désir inassouvi. Si dans le premier livre, quelques mots envoyés à la mauvaise adresse sont le prélude à une correspondance si passionnée qu'elle tourne mal, on assiste ici à d'étranges retrouvailles virtuelles. Après l'absence, l'impatience dévore. Mais des témoins avisés de cette relation particulière se font dérangeants. Car si Emmi est mariée, Léo n'est pas plus libre. Les mots sont-ils un pont entre deux rives ou une arme perfide?

UN CHOIX DE SANDRINE LAZURE, PAULINES (MONTRÉAL)





13 PETITES ENVELOPPES BLEUES /

Maureen Johnson (trad. Julie Lopez) (Gallimard)

Fantasque, imprévisible, originale, telle était la tante Peg que Ginny adorait. Peu après sa mort, Ginny reçoit treize petites enveloppes bleues qu'elle doit ouvrir selon un ordre précis, après avoir rempli la mission de chacune des lettres. De New York à Londres, d'Édimbourg à Paris, Ginny traversera les pays autant que les épreuves tout en suivant les folles idées de sa tante. Confrontée à la solitude, limitée par sa timidité, la jeune fille plonge dans l'aventure sans faillir, transformant le jeu en quête, le voyage en retour vers soi. Un roman ado à la voix unique, où la correspondance se veut une présence subtile afin de perpétuer les souvenirs et une invitation à savourer chaque moment. *Dès 13 ans.*

**UN CHOIX DE CHANTAL FONTAINE,
MODERNE (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)**

LA FILLE DANS L'ÉCRAN /

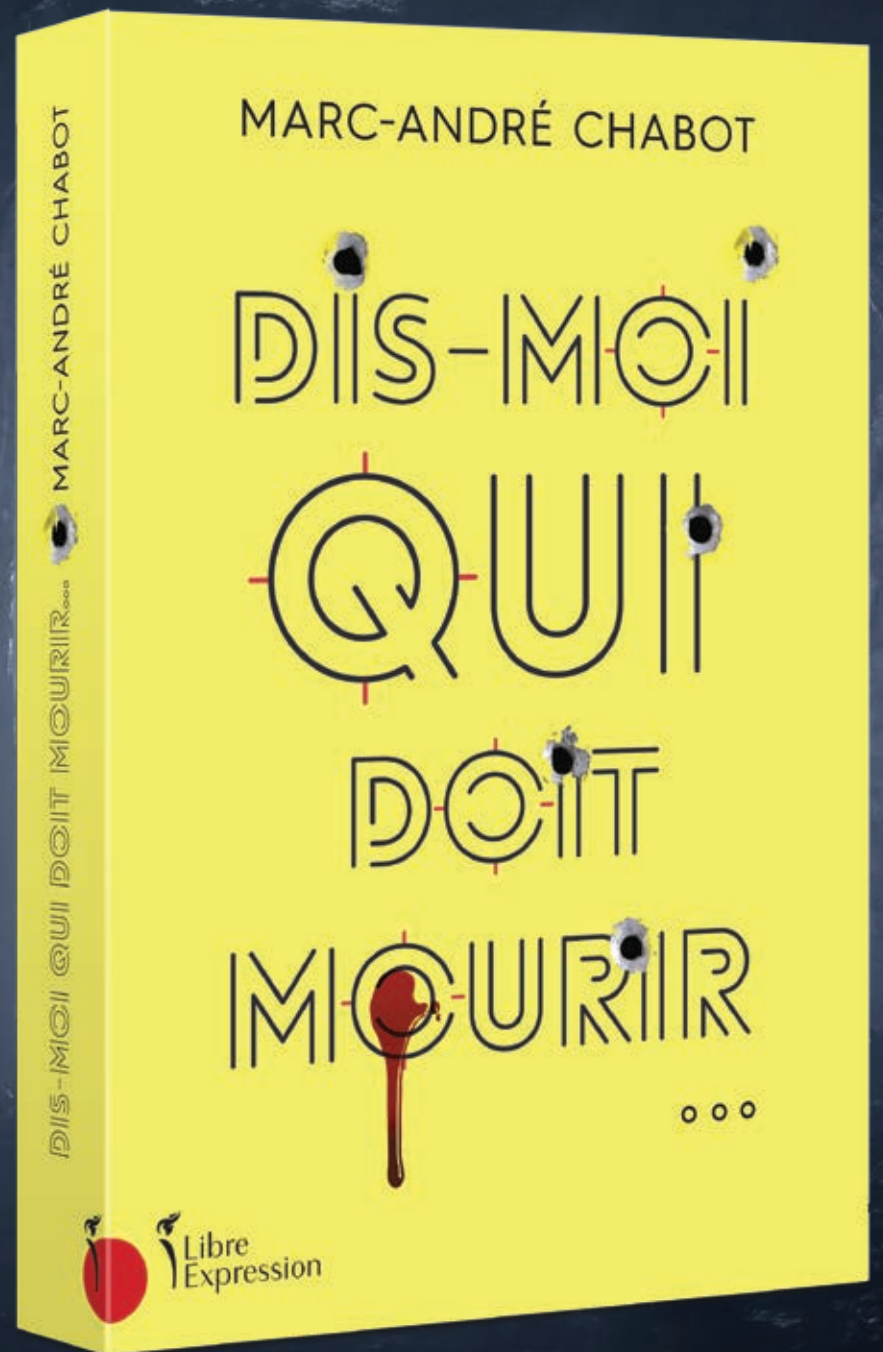
Lou Lubie et Manon Desveaux (Station T)

La fille dans l'écran est un roman graphique réellement passionnant, notamment parce qu'il nous fait vivre une histoire d'amour qui va au-delà des frontières, grâce à la correspondance de deux jolies jeunes femmes. Il se rapproche ainsi de *Blankets* de Craig Thompson en étant capable de nous émouvoir efficacement. *La fille dans l'écran* est le fruit d'une collaboration entre deux auteures merveilleuses, Lou Lubie et Manon Desveaux, et mène plus largement à un dialogue entre différents arts (la photographie et le dessin) et différents endroits (Montréal et Périgueux en France). Le jeu des couleurs remarquable rappelle également le roman graphique *Goupil ou face* de Lou Lubie, dont une nouvelle édition est attendue prochainement et qui aborde les troubles bipolaires de façon ludique et intelligente.

**UN CHOIX DE MATHIEU LACHANCE,
LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)**



Vous devez commander
le meurtre de cinq personnes.
QUI CHOISISSEZ-VOUS?



Une intrigue rythmée et savamment
dosée, entre l'indignation et le rire.

La Librairie Monet fête COMME DES GÉANTS !

SAMEDI 15 JUIN À 10 H



INSURRECTION INUSITÉE

Démarche singulière, l'écriture de *Révolutions* (Alto) est déjà pittoresque parce que réalisée à quatre mains. Initiée par l'auteure Dominique Fortier, à laquelle Nicolas Dickner fut convié, l'aventure consiste à écrire à partir d'un mot issu du calendrier révolutionnaire français, dont l'existence est peu connue de nos jours, mais qui eut pourtant cours de 1793 à 1806. Ce mot, fourni quotidiennement aux deux acolytes par une application Web, est l'occasion d'explorer son sens d'hier à aujourd'hui en empruntant le sillon historique, en usant de confessions personnelles, ou encore en privilégiant la veine affabulatrice. Ainsi, les deux écrivains réfléchirent durant un an sur le bouleau, la pintade, la véronique, le salpêtre, le fléau, le tabac, l'échelle ou le chou-fleur. Sorte de correspondance parallèle au lieu d'être croisée, cet ouvrage fait aussi office d'encyclopédie exquisément érudite mais sans prétention, de recueil méditatif ou de livre de chevet aux propriétés insomniaques. Quoiqu'il en soit, *Révolutions* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même.



DIPTYQUE D'UN TRIO INDOCILE

Jacques Ferron, sa sœur Madeleine et son beau-frère Robert Cliche entretiennent une correspondance soutenue par les sujets de la famille et des changements sociaux. Le premier livre, *Une famille extraordinaire* (Leméac), comprend 179 lettres et fait état des années 1946 à 1960 alors que les épistoliers ont entre 24 et 39 ans. Jacques exerce la médecine, en Gaspésie puis à Montréal, tout en entreprenant l'écriture, tandis que Madeleine et Robert sont en Beauce, ce dernier devenant de plus en plus un avocat reconnu et un activiste politique. Sa femme travaille à ses côtés avant d'écrire à son tour un peu plus tard. Les lettres entre le frère et la sœur sont parcourues d'une tendresse épique dont l'un et l'autre ne sont pas épargnés et qui rendent compte de l'ébullition qui anime leurs esprits. Les annotations de Marcel Olscamp et Lucie Joubert permettent de suivre la ligne du temps et d'établir des rapports entre les lettres et certains textes de création des Ferron.



Le deuxième tome, *Le Québec n'est pas une île* (Leméac), regroupe 277 missives se rapportant aux années 1961 à 1965, premier temps de la Révolution tranquille. Les frictions se font plus franches, notamment entre les beaux-frères qui militent dans des partis qui n'ont pas la même vision. Dans le détour, seront aperçues des personnes significatives, René Lévesque, Thérèse Casgrain, Pierre Elliot Trudeau. En parallèle, la littérature domine autant que la politique, la création et la production des Ferron continuant de s'émanciper. Ces documents forment un témoignage tant fraternel que collectif et se lisent comme ils se sont écrits : avec insatiabilité.



comme des géants



Rencontres avec des auteurs et illustrateurs de la maison
Animation • Dessin • Dédicace • Folie et friandises

Librairie
Monet

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

ENTRE PAREN- THÈSES

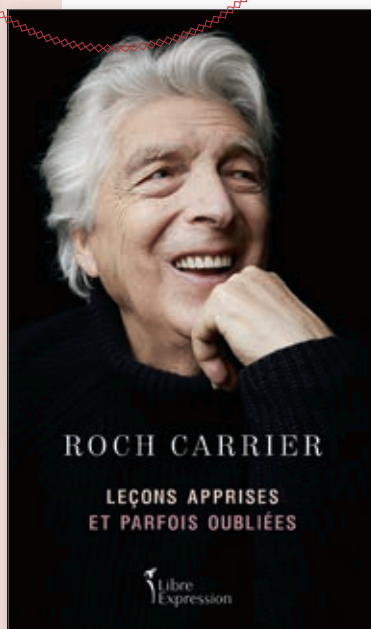


UN NOUVEAU MARIE GRAY

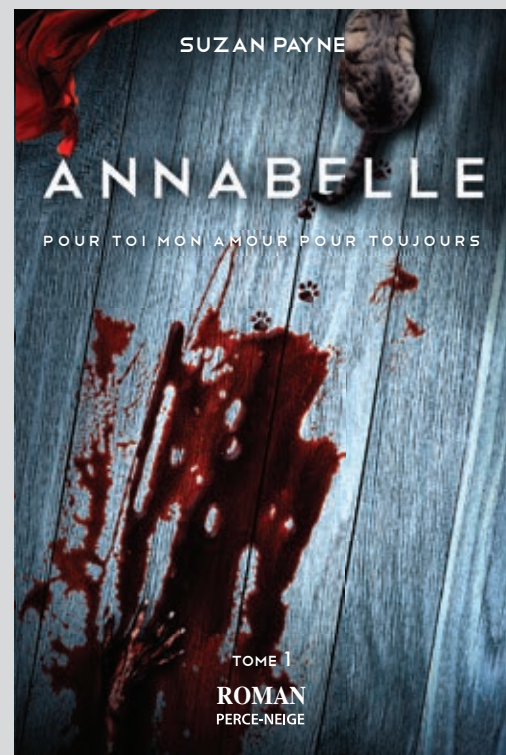
Après ses populaires livres *Histoires à faire rougir* et sa trilogie «Baiser», l'auteure Marie Gray est de retour avec *Sois belle et tais-toi* (Guy Saint-Jean Éditeur), un roman dans l'air du temps, avec un sujet très actuel, qui aborde la séduction et le désir. Misanthropique sur sa relation, Mylène se croit heureuse avec son mari Stéphane, même si celui-ci tente souvent de séduire les femmes à coup de remarques qui se veulent coquines. Un jour, son monde s'écroule et elle se rend compte que tous ces commentaires n'avaient rien d'anodin ni de charmant finalement. Mais le temps où elle se taisait sera maintenant chose du passé. Ce sera le temps de se rebeller, de s'affirmer et de se respecter surtout.

DEUX ÉCRIVAINS SE RACONTENT

Dans *Clin d'œil au Temps qui passe* (Leméac), Antonine Maillet se dévoile dans une vingtaine de récits intimes qui s'attardent au temps qui passe et à des moments qui ont jalonné sa vie, que ce soit son parcours d'auteure, son enfance, ses rêves, la mort de ses parents, sa soif de vivre et de raconter. Ces récits nous plongent au cœur de la démarche d'écriture et de la vie d'une grande écrivaine. L'auteur Roch Carrier se remémore aussi des souvenirs, réfléchit sur l'écriture et observe le temps qui passe dans *Leçons apprises et parfois oubliées* (Libre Expression). Il raconte des anecdotes, des moments importants de son existence, des rencontres, comme celle avec Gaston Miron et celle avec Hubert Aquin, et retrouve des textes qu'il ne se souvient plus d'avoir écrits. Ces deux écrivains maîtrisent indéniablement l'art de raconter.



Au **cœur** de la littérature acadienne depuis 1980 !



COLLECTION PROSE

editionsperceneige.ca

NOS FAVORIS DE LA SAISON

Par
Isabelle
Beaulieu et
Alexandra
Mignault

4. **LA CAGE DORÉE** / Camilla Läckberg (trad. Rémi Cassaigne), Actes Sud, 304 p., 39,95 \$

Alors que son mari la trahit et la quitte, Faye entreprend de se venger de lui, de cet homme à qui elle a tout donné et qui ne lui a rien laissé, la faisant même disparaître peu à peu. Mais voilà que ce temps où elle s'oubliait est révolu; son ex-mari n'aurait pas dû la confiner dans une cage dorée. Premier volet d'un diptyque, ce *thriller* glaçant et implacable, très actuel, mené avec brio par l'auteure, met en scène le récit d'une femme qui refuse d'être une victime.



1. **FORÊT : IDENTIFIER, CUEILLIR, CUISINER** / Gérald Le Gal et Ariane Paré-Le Gal, Cardinal, 384 p., 44,95 \$

En plus d'un guide d'identification des plantes comestibles du Québec, ce livre unique et inspirant propose de découvrir les trésors, souvent méconnus, de notre terroir sauvage et de les cuisiner grâce à plusieurs recettes mettant en valeur ces merveilles de la nature. Véritable bible superbement illustrée, cet ouvrage perpétue des savoirs ancestraux et magnifie toutes les richesses de la forêt. Sublime!

2. **L'ÉVASION D'ARTHUR OU LA COMMUNE D'HOCHELAGA** / Simon Leduc, Le Quartanier, 344 p., 26,95 \$

Arthur, 10 ans, réside du quartier Hochelaga, use de son imagination pour survivre dans ce milieu parfois hostile, mais qui peut aussi se montrer solidaire et se déclarer grandiose dans sa langue et son désir de changement. À l'instar de l'anarchie qui habite l'esprit des personnages, l'écriture se permet toutes les formes et nous entraîne dans un joyeux désordre qui transforme la misère en royaume fertile.



3. **À BOIRE ET À MANGER** / Caroline Dumas, Édito, 216 p., 27,95 \$

Dans cet ouvrage festif, celle qui a fondé les restaurants Soupesoup offre des idées de cocktails avec ou sans alcool, de tapas, de mezza et de hors-d'œuvre pour agrémenter les apéros, les 5 à 7, les soirées entre amis autant l'hiver que l'été, les brunchs et tous ces moments partagés en bonne compagnie. Des recettes simples, conviviales et colorées qui insuffleront le même esprit à vos célébrations!



5. **À CONTRE-COURANT : RÉCITS ET RECETTES D'UNE AVENTURIÈRE DES MERS** / Valentine Thomas, Cardinal, 224 p., 29,95 \$

Après avoir laissé tomber une carrière dans les finances, Valentine Thomas se consacre maintenant à ses passions: elle voyage, fréquente les plus belles plages du monde, arpente les eaux en apnée et pêche au harpon. Illustré de superbes photos aux décors paradisiaques, ce beau livre, qui dévoile les récits de son mode de vie, sa philosophie écoresponsable et ses recettes mettant en valeur les produits de la mer, donne furieusement envie de prendre le large.

6. CHIMIE 501 / Josée De Angelis, Parc en face, 384 p., 17,95 \$

La dernière année de secondaire de Max est chamboulée quand il fait la rencontre de Nic, un nouvel élève avec qui il se lie d'amitié et qui l'attire énormément. Mais même si ce dernier vient de rompre avec Jennifer, Max sera agréablement surpris de découvrir que Nic éprouve aussi des sentiments à son égard. Une belle histoire d'amour, dépeinte avec réalisme et finesse, naîtra entre les deux adolescents. *Dès 13 ans.*

7. 21 / Rachel Graton, Dramaturges Éditeurs, 184 p., 18,95 \$

Après *La nuit du 4 au 5*, la comédienne et dramaturge continue de nous émouvoir avec justesse et sensibilité dans cette pièce sur les inégalités sociales, la résilience, le besoin de reconnaissance et celui de se réinventer. Dans un centre jeunesse, Sara, une intervenante, tente d'établir un lien avec Zoé, une adolescente de 15 ans. Chaque semaine, Zoé et Sara, qui ont en commun d'être écorchées, jouent au 21, un jeu de basketball, un prétexte qui leur permet d'échanger. Zoé se livre peu à peu.

9. SUB ROSA / Amber Dawn (trad. Sophie Cardinal-Corriveau), XYZ, 450 p., 29,95 \$

Les Splendides, qui vivent sur la rue Sub Rosa dans un lieu surnaturel, comblent les désirs des hommes qui s'y aventurent. Là, elles sont en sécurité et ont tout ce dont elles ont besoin, pourvu qu'elles acceptent de réaliser les fantasmes de ces hommes qui les visitent. Oscillant entre conte de fées et conte d'horreur, ce roman sombre flirtant avec le réalisme magique explore le milieu de la prostitution avec panache et originalité.

10. MES COMPTINES DU MONDE À ÉCOUTER / Maryse Letarte et Lilidoll, Auzou, 20 p., 19,95 \$

Dix chansons de diverses origines sont réunies dans ce livre-disque qui a la qualité, et non la moindre, de plaire autant aux petits qu'aux parents. La voix et les arrangements de Maryse Letarte y sont pour beaucoup et nous mettent en joie lorsqu'il s'agit de danser ou nous rassurent et nous bercent quand les mélodies sont plutôt à la détente. La traduction des paroles en français dans le livre et les illustrations colorées finissent de nous convaincre tout à fait. *Dès 1 an.*

12. LES RETRANCHÉES : ÉCHECS ET RAVISSEMENT DE LA FAMILLE, EN MILIEU DE COURSE / Fanny Britt, Atelier 10, 104 p., 12,95 \$

Six ans après *Les tranchées*, un essai qui interrogeait les questions de maternité et de féminisme tant dans la sphère privée que publique, l'auteure tente cette fois de savoir s'il est encore possible de réenchanter nos espoirs à travers l'idée de la famille malgré un monde de plus en plus perturbé par des enjeux sociaux et par l'obsession de la performance. Elle choisit de plein gré l'inconfort pour mener sa réflexion au cœur même du malaise, là où l'on nous fait croire au consentement d'une fabrication erronée de nous-mêmes.



8. LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS / Marie-Ève Thuot, Les Herbes rouges, 624 p., 31,95 \$

Un premier roman de plus de 600 pages intrigue nécessairement. Mais au-delà de ce nombre imposant, l'histoire fait bel et bien son œuvre. Thuot s'interroge sur la forme bigarrée des relations amoureuses et de la sexualité sans jamais s'en alarmer et tire un plaisir évident à le faire. Femmes et hommes d'époques diverses sont tous reliés dans ce joyau d'architecture non seulement qui tient ensemble, mais qui aussi le fait très bien.

11. LES GRATITUDES / Delphine de Vigan, JC Lattès, 172 p., 24,95 \$

Une vieille dame aphasique ne peut plus vivre seule et doit se résoudre à emménager dans une maison de retraite. Là, elle y reçoit les visites d'une amie, une jeune femme de son ancien immeuble, et de l'orthophoniste qui la suit. C'est autour de ces trois personnages que gravite cette histoire tendre et lumineuse qui sonde l'humanité des êtres, les liens qui nous unissent aux autres et ce que nous leur devons.

13. LE FACTEUR DE L'ESPACE (T. 2): LES PILLEURS À MOTEUR / Guillaume Perreault, La Pastèque, 152 p., 21,95 \$

Après le succès considérable qu'avait obtenu Bob, facteur de l'espace, dans ses précédentes aventures, le voici de retour, redoublant d'ardeur pour nous faire rire dans cet univers peuplé de créatures plus étranges les unes que les autres. Cette fois-ci, il travaille en duo, car il doit assurer la formation d'une nouvelle factrice. Mais ça ne risque pas d'être compliqué puisqu'aujourd'hui, il n'y a qu'une seule lettre à livrer. À moins que... *Dès 7 ans.*



© Geraldine Brunel

ENTREVUE

Yasmina Khadra

Libérer les territoires

Lu dans une cinquantaine de langues et honoré de plusieurs prix, Yasmina Khadra continue à travers ses romans à œuvrer pour une humanité pacifique et unie. Après, entre autres, *Les hirondelles de Kaboul*, *L'attentat*, *Ce que le jour doit à la nuit* et *Khalil*, il fait paraître *L'outrage fait à Sarah Ikker*, un polar aux dimensions plurielles. Car sous l'enquête, grenouille parfois ce que l'on n'ose pas même s'avouer à soi-même.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇



L'OUTRAGE FAIT À SARAH IKKER

Yasmina Khadra

Julliard

288 p. | 29,95 \$

Driss et Sarah Ikker, mari et femme, vivent des jours heureux à Tanger quand un drame vient ravir leur paix enviable. Qui a osé s'en prendre à Sarah? Jusqu'au bout, son époux tentera de connaître la vérité qui se situe au final bien loin du point de départ. À la fois chronique d'un pays sous la tutelle de l'argent et de la violence — qui aurait d'ailleurs très bien pu se passer chez nous ou ailleurs —, roman policier redoutable qui nous prend dans ses rets et récit bien tourné des hauts et des bas d'une vie conjugale, *L'outrage fait à Sarah Ikker* nous a aussi donné l'occasion de rencontrer Yasmina Khadra lors de sa présidence au dernier Salon international du livre de Québec.

En écrivant, Khadra, peut-être plus que tout autre, ne fait pas que des livres, il pose un geste politique, il amorce un mouvement dans l'espace de réflexion. L'écrivain fait sa part pour créer des liens, proposer un large spectre de personnages qui nous feront voir sous différents angles les facettes d'un même prisme. «L'écrivain aussi prévoit quelque chose pour la société. Et moi quand j'écris, j'essaie tout simplement de prouver que je suis capable d'amour pour des gens que je ne connais pas. Lorsque je rencontre mes lecteurs, c'est moi qui suis *fan* d'eux, ce sont les gens qui m'aident à continuer de rêver et à me rendre utile.» Né dans le Sahara algérien, l'auteur fut enfant militaire et servit pour l'armée durant trente-six ans. En 2000, il quitte définitivement l'armée pour l'écriture et en 2001, il part habiter en France. Son dernier roman, il a voulu le situer au Maroc. «Parce que je suis hostile aux frontières et que je crois que l'étroitesse

existe dans les esprits. La Terre devrait appartenir à tous les êtres humains, qu'ils puissent voyager, se rencontrer, aller librement chez les uns et les autres. C'est utopique mais c'est comme ça que ça devrait être. Au début de l'Humanité, il n'y avait pas de territoires. Alors, en situant mon livre au Maroc, c'est une tentative militante pour rapprocher les peuples.» Belle et dure, la réalité est présentée sous toutes ses coutures chez Khadra. La corruption côtoie l'entraide, la haine cohabite avec l'amour, la manipulation coudoie la sincérité. Chacun possède le libre arbitre de la reconnaître ou non, mais cette réalité impose ses faits. «*Trop de coïncidences disqualifient le hasard*», pense Driss Ikker. L'idée de destin chez Khadra est sans équivoque puisqu'absolument rien ne le prédisposait à devenir écrivain, lui qui est pourtant maintenant lu partout dans le monde. Par la force des choses, il est donc obligé d'y croire. «Mais le destin d'abord, c'est le rêve qu'on a en soi», spécifie-t-il.

Le choix d'être heureux

Le rêve chez Khadra, c'est celui d'inoculer un peu plus d'humanité dans le monde qui est principalement mené par l'argent. Slimane, un de ses personnages, que l'écrivain qualifie «*de son époque*», croit d'ailleurs que «*l'existence [est] une simple histoire de troc et de placement*», ce qui le condamne à voir la vie sans poésie. «La Mecque aujourd'hui, c'est la banque, le sacerdoce, c'est la rentabilité», déplore l'auteur. Pour tenter de renverser cette situation, c'est de continuer à réagir contre les actions qui renforcent cette



Papier • 978-2-7603-2825-9 • 54,95\$

Genres, féminismes et développement

Sous la direction de Charmain Levy et Andrea Martinez

Cet ouvrage pédagogique multidisciplinaire présente les principaux enjeux théoriques et pratiques de l'heure en matière de genre, féminismes et développement.



Papier • 978-27603-2829-7 • 39,95 \$

Regards sur les archives d'écrivains francophones au Canada

Sous la direction de Sophie Marcotte

Les archives d'écrivains – carnets, journal personnel et correspondance – permettent de dégager un tout autre sens dans l'analyse de leur oeuvre. Les fonds de Roy, Guèvremont, Hébert, Ducharme, Aquin, Tremblay, Poliquin, Léveillé et Leblanc sont ici explorés et mis en lumière.



Papier • 978-2-7603-2821-1 • 39,95 \$

Au temps de la «révolution acadienne»

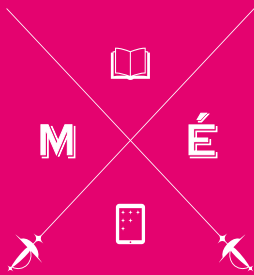
Philippe Volpé, Julien Massicotte

Ce livre ne se veut pas plus une apologie qu'une condamnation du marxisme-léninisme. Il s'agit plutôt d'un ouvrage voué à étudier et à interpréter l'évolution d'un mouvement ayant marqué l'histoire des mobilisations collectives acadiennes.

Le talent de l'écrivain Khadra réside dans cette capacité à montrer ce qui est, à user d'une réelle franchise pour qu'on ne puisse pas se cacher les yeux devant les faits, aussi difficiles soient-ils.

dominance dont la preuve la plus éclatante selon Khadra est Donald Trump. « C'est toujours le mâle dominant qui veut régner sur la planète. Trump n'a aucune qualité humaine, aucune compétence politique, aucune prévenance diplomatique, et ça ne l'empêche pas de tenir entre ses mains toute la destinée de l'humanité. » Oui, la responsabilité incombe à ceux et celles qui l'ont élu, mais en parallèle existe aussi toute une communauté de gens qui s'élèvent contre ses paroles et ses pratiques abusives. « La fatalité est ce qui reste quand on a tout essayé », exprime-t-il, refusant de baisser les bras. Le talent de l'écrivain Khadra réside dans cette capacité à montrer ce qui est, à user d'une réelle franchise pour qu'on ne puisse pas se cacher les yeux devant les faits, aussi difficiles soient-ils. « On peut toujours interpréter les choses comme bon nous semble, elles ne seront jamais que ce qu'elles sont », explique Sarah Ikker. En manipulant la réalité à son avantage, l'être humain risque les dérives religieuses et idéologiques que l'on connaît trop souvent. « Saint-Exupéry disait que l'être humain est un animal responsable. Si on n'a pas cette responsabilité d'aller vers le meilleur, c'est qu'on n'a pas grandi, on est restés les troglodytes d'il y a trente ou quarante mille ans. Il faut choisir d'être ce qu'on voudrait être. » Pour ça, il faut souhaiter le meilleur dans sa globalité et non comme nous l'entendons personnellement. Une nuance qui fait toute la différence et qui est extrapolée dans le roman par la trajectoire des personnages.

Très tôt, Yasmina Khadra a décidé qu'il voulait être heureux et cela, malgré les blessures et les maltraitements qu'il a subies. Il les considère comme ses tatouages, qui sont des formes de rappels de ce qu'il a vécu pour arriver à ce qu'il est, c'est-à-dire un homme heureux et qui, lorsque le bonheur lui faisait défaut, savait l'inventer. Avec ses livres, il a un semblable effet sur les gens. Plusieurs de ses lecteurs en France lui disent : « Monsieur Khadra, vous nous amenez en enfer, mais au lieu de nous brûler, vous nous éclairez et vous nous ramenez sains et saufs chez nous. » Dans *L'outrage fait à Sarah Ikker*, le rythme est si soutenu et les rouages si bien huilés qu'il est difficile de croire que l'auteur n'établit aucun plan lorsqu'il travaille. Une fois que l'histoire est dans sa tête, il n'a qu'à suivre le fil pour nous mener jusqu'à la fin où « [d]ehors, la nuit pès[e] sur la rue comme un cas de conscience ». Qu'arrivera-t-il à Driss et Sarah Ikker après ce premier volet dont les imprévisibles retournements ont fait de nous des lecteurs captifs ? C'est Khadra qui en détient le secret, c'est le privilège de l'écrivain et de sa liberté, une valeur souvent mise à mal dans notre monde actuel « par une concurrence déloyale, celle de l'Internet et des réseaux sociaux, les gens veulent vivre dans l'immédiateté alors que quand on prend un livre, on prend un recul parce qu'il nous fait réfléchir et la réflexion la plus sage est celle qui prend son temps. Les livres nous restituent notre singularité ». Avec *L'outrage fait à Sarah Ikker*, le lecteur récupère ses droits de s'interroger en même temps qu'il trouve un fiéffé plaisir à traverser les pages de ce roman jubilatoire. ♦



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

ENTRE PARENTS- THÈSES

UNE AUTRE
SÉRIE DE

M.C. BEATON

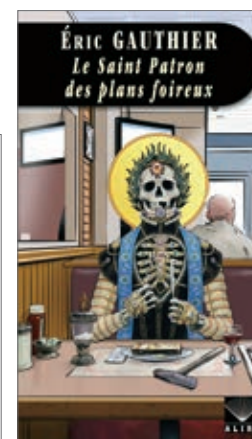
Celle à qui l'on doit la série à succès « Agatha Raisin enquête », l'écrivaine M.C. Beaton, a aussi écrit une autre série de romans policiers, « Les enquêtes de Hamish Macbeth », mettant en scène un personnage dans le genre d'Hercule Poirot dans la campagne écossaise. Les deux premiers titres sont maintenant publiés en français chez Albin Michel : *Qui prend la mouche* et *Qui va à la chasse*. Dans *Qui prend la mouche*, Hamish, secondé par sa collègue Priscilla, doit retrouver le coupable du meurtre de la commère du village, retrouvée morte dans la rivière, tandis que dans *Qui va à la chasse*, Hamish enquête sur le meurtre d'un des invités aux fiançailles de Priscilla, assassiné pendant une partie de chasse. Si vous aimez la série « Agatha Raisin enquête », vous raffolerez également de cette autre série aussi déjantée, campée dans des paysages pittoresques. Du pur divertissement!



**MAUD
GRAHAM
ET ARMAND
GAMACHE
SONT
DE RETOUR**

L'auteure Chrystine Brouillet offre une nouvelle enquête de Maud Graham : *Dans son ombre* (Druide). Maud Graham enquête sur une adolescente en fugue, mais sa famille semble cacher des éléments de l'histoire. Pourquoi ne collabore-t-elle pas davantage pour permettre aux enquêteurs de retrouver l'adolescente? La célèbre détective devra démêler les ficelles de cette affaire. Armand Gamache, le personnage de l'auteure Louise Penny, est aussi de retour dans une enquête : *Au royaume des aveugles* (Flammarion Québec). L'ancien chef de la Sûreté du Québec a été nommé comme exécuter testamentaire d'une inconnue avec la librairie de Three Pines et un jeune entrepreneur. Tout en essayant de comprendre cette étrange histoire de succession, il lutte contre le narcotrafic et craint qu'un ennemi se trouve dans les rangs de la police. Encore une fois, ces deux écrivaines ne cessent de nous surprendre en sondant la complexité humaine grâce à leurs captivants polars.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES SECRETS DU PENSIONNAT / Joanna Goodman (trad. Danielle Charron), Guy Saint-Jean Éditeur, 400 p., 24,95 \$

Kersti Kuurst a 14 ans lorsqu'elle intègre le pensionnat en Suisse. Elle se lie d'amitié avec la belle Cressida, au tempérament impétueux, et elles deviennent inséparables jusqu'à ce qu'un terrible accident survienne à la fin de leur dernière année scolaire. L'affaire, qui avait été étouffée, refait surface lorsque, vingt ans plus tard, Kersti reçoit une invitation pour le centenaire du pensionnat. Elle décide de mener l'enquête et de lever le voile sur le secret du pensionnat. Cressida s'est-elle suicidée ou a-t-elle été assassinée? Kersti déterre alors de vieux fantômes, ce qui n'est pas pour plaire à tous... Nous côtoyons en parallèle le récit de leurs années au pensionnat, qui nous met en contact avec les suspects et que nous retrouvons dans l'enquête de Kersti. Une intrigue efficace et sans temps mort, parsemée de rebondissements inattendus. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. L'OUTSIDER / Stephen King (trad. Jean Esch), Albin Michel, 570 p., 36,95 \$

Dans ce dernier roman, on retrouve enfin le bon vieux Stephen King des monstres! Renouons avec la peur et l'horreur à l'état pur, dans la lignée de *Ça*, *Carré* et *Sac d'os*. Ici, un monstre subtil, insaisissable. Un shérif plein de bonne volonté. Des habitants un peu trop curieux. Un coach un peu trop parfait. Une ville où tout le monde connaît tout le monde. Le terreau parfait pour cette histoire que vous ne pourrez plus lâcher! Coup de cœur instantané, un incontournable pour les fans et parfait pour ceux qui désirent découvrir l'auteur! **AUDREY MURRAY** / Lu-Lu (Mascouche)

3. L'ARBRE AUX MORTS / Greg Iles (trad. Aurélie Tronchet), Actes Sud, 976 p., 44,95 \$

À la fin du formidable *Brasier noir*, le lecteur, haletant, venait de voir le procureur Penn Cage et sa fiancée, la journaliste Caitlin Masters, échapper à la mort atroce que leur réservait l'homme d'affaires corrompu Brody Royal. Dans ce deuxième tome fort attendu, les deux protagonistes poursuivent leur quête de vérité afin d'éviter la prison au père de Penn et d'élucider les meurtres de jeunes Noirs commis cinquante ans plus tôt par des fanatiques du Ku Klux Klan. Pour ce faire, il faudrait localiser l'arbre aux morts, lieu secret où d'horribles sévices ont été infligés... et mater le machiavélique Forrest Knox, chef du Bureau des enquêtes criminelles de Louisiane, âme damnée s'il en est une... On attend déjà le dernier tome de cette trilogie passionnante! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. QUELQUES BATTEMENTS D'AILES AVANT LA NUIT / Ariane Gélinas, Alire, 242 p., 24,95 \$

Ariane Gélinas nous présente de sa plume saisissante un personnage aux allures uniques, Séverine Proulx. Sa description nous fascine par ce qu'elle nous apprend: elle est atteinte du vitiligo, une maladie qui décolore la peau. Très vite remarquée dans son nouveau chez soi à Fermont, Séverine tente rapidement de créer des liens avec ses concitoyens, non sans grande peine cependant. Le mystère entourant des meurtres commis récemment provoque en elle des pensées difficiles à ignorer. De plus, l'aspect fantastique et le réel sont difficiles à discerner, car nous ignorons s'il s'agit d'un problème psychologique ou d'un élément fantastique de l'histoire. Un livre stimulant pour les mordus de psychés recherchées. **KATRINE WINTER-PRESCOTT** / Poirier (Trois-Rivières)

5. LE VERDICT / Nick Stone (trad. Frédéric Hanak), Gallimard, 720 p., 41,95 \$

Terry Flint, greffier dans un bureau d'avocats renommé, travaille sur le dossier de Vernon James accusé du meurtre d'Evelyn Bates. Hésitant à accepter le défi d'accompagner les avocats, Terry y voit une occasion en or de prendre sa revanche face à des accusations portées contre lui par Vernon, du temps de l'université. Considéré comme un *thriller*, *Le verdict* nous tient en haleine du début à la fin. On assiste aux préparatifs du procès qui nous laisse croire à la condamnation de l'accusé. Plus on approche de la date fatidique, plus l'évidence ne semble plus aussi claire. Le lecteur est happé par le rythme dynamique et les rebondissements de nombreuses filatures. Un roman intelligent, bien ficelé qui se lit aisément malgré le nombre de pages volumineux. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

6. LE SAINT PATRON DES PLANS FOIREUX / Éric Gauthier, Alire, 442 p., 27,95 \$

Sigouin a décidé de mieux gagner sa vie... mais quand sa partenaire d'affaires lui propose une dernière combine — trafiquer le squelette d'un saint —, les rouages se remettent à tourner dans sa tête. Toutefois, son plan ingénieux sera mis sens dessus dessous quand le squelette reprendra vie! Une histoire pleine de tournures catastrophiques et «eucatastrophiques», pour reprendre un néologisme torkien, peuplée de personnages qui ne sont ni saints ni escrocs, mais un peu les deux, dans un monde qui a besoin de petits et grands miracles. Quel délice de retrouver la prose descriptive de cet auteur qui mélange avec brio le quotidien et le merveilleux (avec une touche philosophique et une bonne dose d'humour). Un peu de réalisme magique pour les habitués du fantastique comme les nouveaux venus. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

7. NEIGES ROUGES / François Lévesque, Alire, 270 p., 24,95 \$

Une dénonciation anonyme amène deux agents de la SQ au domicile d'Anna Wabanonik, soupçonnée de trafic de stupéfiants. On est au nord du Québec et les relations entre Autochtones et Blancs sont souvent tendues... Malgré le casier judiciaire vierge d'Anna, à l'arrivée des policiers, elle s'enfuit avec sa fille. Parent et Lemay se lancent à leur poursuite jusqu'à ce que Lemay, sans raison, dégaine son arme et abat la mère pendant que la fille s'enfonce dans la forêt enneigée. Parent, abasourdi, interpelle son partenaire qui lance qu'une guidoune ne détruira pas sa vie avant de pointer son arme vers son collègue... Quand Parent se réveille à l'hôpital quelque temps après, les questions abondent et les réponses ne manqueront pas de rougir la neige! Captivant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

UNE ÉQUIPE DE FOOTBALL, C'EST COMME UN VILLAGE



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

 **POLAR**

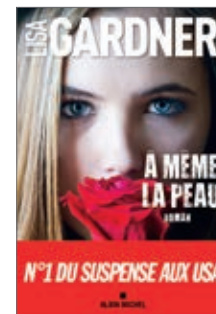
LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. À MÊME LA PEAU / Lisa Gardner (trad. Cécile Deniard), Albin Michel, 504 p., 32,95 \$

Ce thriller psychologique nous happe dès le deuxième chapitre. L'inspectrice D.D. Warren souffre atrocement d'une blessure à l'épaule et d'une perte de mémoire, ce qui ne l'empêche pas de pousser son enquête afin d'élucider des meurtres macabres. L'assassin semble suivre le modèle d'un tueur oublié depuis quarante ans! Une des filles de ce tueur est déjà en prison pour meurtres. L'autre n'est rien de moins que la psy qui aide Warren à surmonter sa douleur alors qu'elle-même souffre de n'en ressentir aucune! Gardner place son enquêtrice devant des face-à-face contradictoires pour aboutir vers une conclusion haletante. À ne pas lire la nuit!

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)



2. EXHUMATION / Jonathan et Jesse Kellerman (trad. Julie Sibony), Seuil, 390 p., 34,95 \$

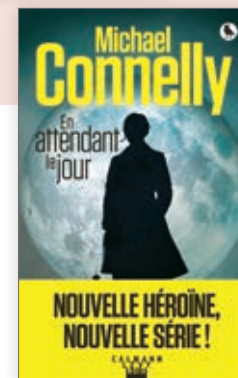
Les auteurs Kellerman nous amènent dans une enquête remplie de questions. La victime est-elle morte accidentellement ou a-t-elle été tuée? La première hypothèse, trop facile, est retenue par le patron, mais l'enquêteur persiste à chercher sans relâche. Le meurtre antérieur d'un collègue de la victime est-il relié? L'accusé de ce crime est toujours recherché, mais est-il le vrai coupable? Qui a raison? J'ai aimé la démarche de l'enquêteur faisant fi des opinions de son entourage. Toutes ces réponses se trouvent dans ce livre dont le rythme est lent, mais avec une conclusion qui ébranle nos sentiments.

HÉLÈNE PRÉVOST / Fleury (Montréal)

ENTRE PARENTHÈSES

DEUX POLARS CAPTIVANTS

Après *Qaanaaq*, l'auteur Mo Malø renoue avec son personnage, Qaanaaq Adriensen, un inspecteur danois, dans *Diskø* (La Martinière). Ce dernier travaille au Groenland depuis sept mois comme chef de la police locale. Un jour, un cadavre est retrouvé, figé dans la glace d'un iceberg, dans la baie touristique de Diskø. Apparemment, la victime a été piégée là vivante. Quel horrible drame! Puis, un deuxième meurtre survient. L'inspecteur enquête sur cette sombre affaire. Comme *Qaanaaq*, qui se déroulait aussi au Groenland, ce polar s'avère prenant et dépayçant. Michael Connelly, quant à lui, propose une nouvelle série avec une nouvelle héroïne, *En attendant le jour* (Calmann-Lévy). L'inspectrice Renée Ballard enquête sur deux histoires le jour alors qu'elle a été confinée aux quarts de nuit et qu'elle devrait laisser ces enquêtes à l'équipe de jour après ses nuits de travail. Mais elle n'a pas l'intention d'obéir aux ordres parce qu'elle veut résoudre le meurtre d'une prostituée et celui d'une autre jeune femme assassinée dans un bar.



AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

LES MACHINATIONS DU VIVANT

Savez-vous combien de lunes possède la gigantesque Jupiter ? Soixante-dix-neuf ont été dénombrées à ce jour, dont quatre à l'époque de la Renaissance, par Galilée. Nommés ultérieurement les lunes galiléennes, ces immenses satellites (Callisto, Europe, Ganymède et Io) sont les plus célèbres, éveillant parfois — surtout Callisto et Europe — des envies de terraformation. Peut-être que ces désirs de conquête spatiale seront réalisables au II^e siècle du Nouveau calendrier.

C'est le point de départ de la plus récente série de Nicolas Faucher, « Ganymède ». Le premier tome, *Les sarcophages*, nous emmène dans le système jupitérien, à l'ombre de la géante gazeuse. Des ferrailleurs, les « vautours », se sont établis parmi le cimetière d'astronefs qu'est devenue l'infortunée Ganymède, moins convoitée que ses voisines. Autour de la Lune, de multiples colonies se sont installées à l'intérieur de bases spatiales, quelquefois de manière temporaire. Nomade 3 est l'une de ces bases : les pilleurs d'épaves s'y rendent ponctuellement afin de s'approvisionner.

Jeune « vautour » près de la majorité, Thomas demeure avec son père et ses amis sur Ganymède. Ce résident du plus grand satellite du système solaire rêve de voyage et d'émancipation, puisque, pour lui, « l'existence sur Ganymède est aussi précaire que terne ». Mais le naufrage d'une étonnante cargaison vient changer la donne. Cette dernière contient des espèces de cercueils, plus précisément des couchettes d'interventions médicales. Celles-ci suspendent l'existence, semblent ouvrir des possibilités... et mettre Thomas en danger.

Cette boîte de Pandore est en effet liée à d'importantes manigances de Gabriella Magenkis, haute directrice de Génolabex. La femme d'affaires souhaite créer des doubles singuliers, porteurs de la mémoire d'un autre individu. Car « on peut aujourd'hui ranger une pleine conscience dans sa poche ». La combine de Gabriella implique de transférer sa propre personnalité dans un alter ego. La dirigeante, à l'instar du docteur Frankenstein, fraie avec l'illégalité et en est consciente : c'est pourquoi elle enferme le résultat de ses expériences à l'intérieur de caissons étanches. Jusqu'à ce que Thomas retrouve les « cercueils » sur Ganymède...

Les sarcophages montre l'érudition et les connaissances de Nicolas Faucher en biologie, qui, sans surprise, enseigne cette science au cégep. L'écrivain dépeint le système jupitérien avec aisance et vraisemblance, l'habite de personnages crédibles, pluridimensionnels. Le suspense s'accélère au fur et à mesure que l'étau se referme sur Thomas, donnant lieu à des scènes d'action captivantes et à des descriptions émouvantes : « D'horizon, il n'a que celui du monde triste et froid de la surface de Ganymède sur lequel pèse la titanesque ombre de Jupiter. » En tant qu'amoureuse de ruines, épaves en tous genres comprises, je serais déjà en ligne pour attendre la navette à destination de Ganymède si c'était possible !

Les ruines sont d'un tout autre type dans *Le Saint Patron des plans foireux*, d'Éric Gauthier. La combine se déploie ici autour d'une relique, celle d'un saint romain couvert de bijoux. Spécialiste des manigances, Philippe Sigouin accepte d'importer par bateau une maison hantée, qui contient, mêlés à des artefacts, les restes du bienheureux Deodatus/Laurentius. La première partie de son plan (l'un des rares qu'il réalise sans l'ombre tutélaire de son frère Yannick) se déroule merveilleusement. Toutefois, sitôt les ossements parvenus à Montréal, Sigouin se fait doubler. Des habitués de son restaurant de quartier, particulièrement dévots, se prêtent à une cérémonie auprès du saint, jouant eux aussi, à leur manière, au docteur Frankenstein. Les mots prononcés au cours de la célébration, issus d'un vieux grimoire de l'une des croyantes, Odette, ont plusieurs conséquences : 1) Odette meurt ; 2) Une sorte d'entité invisible jaillit ; 3) Deodatus/Laurentius reprend vie.

C'est surtout le troisième et dernier aspect qui « occupera » Philippe Sigouin et ses nouveaux alliés, qui essaient d'aider le squelette à s'intégrer dans la société du XXI^e siècle... et ainsi tirer profit de son existence. Deodatus/Laurentius, tout comme Sigouin, a le sens des manigances (« d'accord, il était un peu surnaturel maintenant, mais il devait bien valoir quelque chose — valoir plus, même ? »), même si le saint s'avoue nostalgique de sa chair d'antan... Et puis, qu'est devenue cette entité à trois yeux (telle la Sainte-Trinité) délivrée lors de ce qui s'avère être le sacrifice d'Odette ?

Amusant, parsemé de touches humoristiques, *Le Saint Patron des plans foireux* s'inscrit dans la lignée du précédent ouvrage d'Éric Gauthier, *La grande mort de mononc' morbide*, l'un de mes favoris de l'auteur. Sa voix de conteur est perceptible par l'entremise de ses personnages, que nous suivons au quotidien, dans l'ordinaire et l'inhabituel (forcément, avec le squelette animé d'un Bienheureux...). L'écrivain parvient même à doter le muet Deodatus/Laurentius d'une personnalité beaucoup plus dense que ses restes. Nous nous attachons à son sort post-mortem, souhaitant que ses plans et ceux de Philippe Sigouin ne soient pas contrecarrés par la mafia montréalaise. Heureusement, « des siècles s'étaient écoulés depuis cette combine qui avait été sa dernière, mais Laurentius n'avait rien perdu de ses instincts de maniganceux et d'opportuniste hédoniste ».

Comme dans *Ganymède : Les sarcophages*, il se tisse maintes escroqueries dans l'ombre, en orbite d'une lune jupitérienne ou à l'intérieur d'une église montréalaise où les morts ressuscitent. Car parfois, « dans l'obscurité [...] les témoins lumineux d'une couchette se mettent à scintiller. Le couvercle se descelle... »

Enfilez votre combinaison spatiale, dépoussiérez votre vieux grimoire familial (le mien est prêt) et découvrez ce qui se trame en périphérie du regard. Ces deux escales livresques vous porteront agréablement en apesanteur : celle du corps, celle de l'espace. ◊



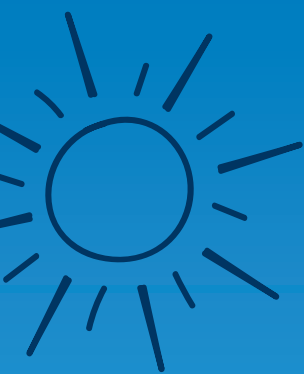
/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins*
d'éternité, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



GANYMÈDE (T. 1) :
LES SARCOPHAGES
Nicolas Faucher
Michel Quintin
464 p. | 29,95\$ ◊



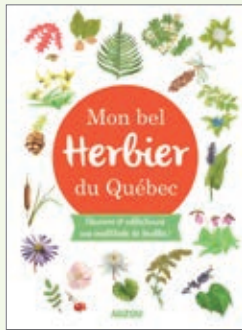
LE SAINT PATRON
DES PLANS FOIREUX
Éric Gauthier
Alire
442 p. | 29,95\$ ◊



Surf AMOUR SOLEIL & ... aventures



© AKUMIPI D'APRÈS © JACOBS STOCK PHOTOGRAPHY / GETTY IMAGES



DU BEAU POUR LA JEUNESSE

1. LAURENT, C'EST MOI ! / Stéphanie Deslauriers et Geneviève Després, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Laurent est un petit garçon qui porte un enthousiasme particulier aux plantes et à leurs différentes variétés. D'ailleurs, au lieu d'appeler sa meilleure amie Marguerite comme tout le monde, il la nomme *Leucanthemum vulgare*, le nom scientifique de cette fleur. Aussi, il connaît toujours la réponse aux questions de mathématiques et il aime bien être seul sous son arbre. Les autres le trouvent bizarre... Une visite au Jardin botanique pourrait bien changer leur perception. Un livre sur l'autisme aux magnifiques illustrations. *Dès 3 ans.*

2. POUSSIÈRE D'ÉTOILE / Jeanne Willis et Briony May Smith (trad. Catherine Gibert), Gallimard, 32 p., 25,95 \$

Ce bel album met en scène une petite fille qui, comparée à sa grande sœur, se trouve beaucoup moins lumineuse. Petit à petit, son grand-père amènera sa petite-fille à regarder l'infinité des étoiles et à voir que chacune d'entre elles tient sa place dans l'univers. Il faut d'abord du temps pour apprendre à se connaître, puis tranquillement apparaître à soi-même et aux autres. Surtout, chaque étoile possède sa brillance distinctive et son importance. *Dès 5 ans.*

3. LES ORPHELINS DE MÉTAL / Pádraig Kenny (trad. Julie Lafon), Lumen, 344 p., 28,95 \$

Nous sommes au XX^e siècle, dans une Angleterre où les Robots côtoient les Authentiques, c'est-à-dire les humains de chair et d'os dont fait partie Christopher. Celui-ci sera enlevé et dès lors, ses copains tenteront tout pour le récupérer. Non avare de péripéties, l'histoire nous entraîne au centre de l'action avec des personnages émouvants qui nous montrent l'exemple de parfaites amitiés. *Dès 10 ans.*

4. L'ÉBLOISSANTE LUMIÈRE DES DEUX ÉTOILES ROUGES : L'AFFAIRE DES CAHIERS DE VIKTOR ET NADIA / Davide Morosinotto (trad. Marc Lesage), L'école des loisirs, 506 p., 32,95 \$

Les jumeaux Viktor et Nadia, 12 ans, sont séparés pour la première fois lorsque les troupes d'Hitler prennent d'assaut l'URSS. Par le biais des journaux qu'ils écrivent, nous serons témoins de ce qui leur arrive. Le roman n'est pas qu'enlevé, il est aussi un bel objet au visuel éclaté (notes dans la marge, photos, couleurs de typo différentes, etc.). Les deux enfants parviendront-ils à être de nouveau réunis? *Dès 11 ans.*

5. MON BEL HERBIÈRE DU QUÉBEC : DÉCOUVRE ET COLLECTIONNE UNE MULTITUDE DE FEUILLES ! / Jérôme Carrier, Florence Dellerie et Alex Richard, Auzou, 96 p., 19,95 \$

En première partie, ce guide montre une diversité de plantes, d'arbres et d'arbustes divisés en sept catégories. Chacune des espèces possède sa description et sa fiche d'identité, photos et dessins à l'appui. La deuxième partie est constituée de pages servant à y coller ses propres trouvailles pour ainsi constituer son propre herbière. Une très belle façon d'initier les jeunes aux spécificités et à la beauté de notre nature. *Dès 5 ans.*





1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AUSSI LOIN QUE POSSIBLE / Éric Pessan, L'école des loisirs, 200 p., 12,95 \$

Dans *Aussi loin que possible*, Éric Pessan nous entraîne dans une lecture non pas haletante, mais au contraire posée, ancrée dans l'instant présent des pas de course de Tony et d'Antoine. La course qu'ils entreprennent un matin comme les autres pour fuir leur quotidien se transforme en voyage identitaire à deux sur les routes de France. Si Tony craint que sa famille aimante soit menacée d'expulsion vers l'Ukraine, Antoine subit la violence quotidienne de son père. Ensemble, dans le silence ponctué des respirations asthmatiques d'Antoine, ils font face aux intempéries et à leurs propres peurs en courant toujours de plus en plus loin, en puisant toujours plus profondément en eux pour trouver la force de continuer. *Dès 13 ans.* CATHERINE BOND / Fleury (Montréal)

2. À QUI LA FRITE? / Chloé Varin et France Cormier, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

S'il se fie à la page Facebook de sa cousine Mariette la mouette, elle profite de sa liberté pour filer sur l'océan à la recherche de poisson frais. Quant à Gontran, lui, il est maître du stationnement et se goinfrer de frites bien grasses. Mais qui peut prétendre à la vérité? Chacun enviant le sort de l'autre, chacun part rejoindre l'autre en même temps, mais sans se croiser. Dans cette fable hilarante sur l'envie et l'image qu'on projette, Chloé Varin s'amuse à lancer son message aux enfants sans qu'il n'y paraisse grâce à une verve colorée et dynamique. Les illustrations de France Cormier, mordantes, ajoutent du caractère aux deux protagonistes et complètent à merveille l'histoire. Un album fabuleux pour rigoler, enrichi d'une subtile leçon de vie! *Dès 4 ans.* CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. DU HAUT DE MON CERISIER / Paola Peretti (trad. Diane Ménard), Gallimard, 204 p., 19,95 \$

Du haut de ses 9 ans, Mafalda doit affronter le brouillard qui gagne sa vision. Atteinte d'une maladie rare, elle perd un peu plus chaque jour la vue et c'est donc en mètres, puis en pas, qu'elle mesure la distance à laquelle elle peut distinguer le cerisier de son école. Entre ses parents qu'elle voudrait rassurer, attentionnés, mais parfois maladroits, et ses camarades de classe qui oublient son handicap, elle peine à trouver ses repères dans la vie qui l'attend. Heureusement, elle n'est pas seule! Avec des personnages crédibles et une plume vive, l'auteure offre un premier roman hyper touchant, inspiré de sa vie, empli de ces réflexions enfantines candides et sages à la fois, où la résilience se bâtit à force d'amitié et de confiance. *Dès 10 ans.* CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. DÉMONIAQUE / Camille Bouchard, Hurtubise, 220 p., 14,95 \$

Adam ne risque pas d'oublier sa rencontre avec Léonard. C'était le jour du décès tragique de son grand-père, juste avant que celui-ci ne revienne à la vie! D'autres événements inexplicables se produisent dans les mois qui suivent. Curieusement, Léonard n'est jamais loin. Impossible de le questionner à ce sujet, car sa mère lui impose le silence et ses six frères aînés veillent à faire appliquer le règlement. Plus tard, à l'école secondaire, Léonard souffre de maux étranges. Cette fois, il veut se confier à Adam. L'auteur nous entraîne dans une de ces histoires sombres dont il a le secret. Superstitions, magie noire, phénomènes paranormaux sont entremêlés avec doigté pour faire trembler les lecteurs sans jamais réfréner leur plaisir. *Dès 12 ans.* SANDRINE LAZURE / Paulines (Montréal)

5. MON PÈRE : LE PLUS GRAND DES AGENTS BRICOLEURS / Barroux, Little Urban, 32 p., 23,95 \$

Si vous connaissez un père qui a l'âme d'un grand bricoleur, le nouvel album de Barroux chez Little Urban est pour vous! Dans cet album, on ressent toute l'admiration d'une petite fille pour son papa, son héros prêt à tout bricoler pour colorer ses journées. Et il n'y a pas que le père qui sait colorer des journées puisque les illustrations de Barroux sont splendides! Elles renferment avec minutie une panoplie de détails (et d'outils!) dont les teintes s'agencent à merveille. On passe des couleurs sobres aux couleurs vives, ce qui permet au lecteur de déployer toute la force de son imagination. *Dès 5 ans.* MATHIEU LACHANCE / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. LE GRAND LIVRE DES SUPERPOUVOIRS / Susanna Isern et Rocio Bonilla (trad. Gaïa Mugler), Père Fouettard, 42 p., 27,95 \$

Après *La montagne de livres* et *Mon ami extraterrestre*, Rocio Bonilla me charme une fois de plus avec la qualité de ses illustrations dans *Le grand livre des superpouvoirs*! Ces dernières accompagnent le discours poétique de Susanna Isern qui souligne les superpouvoirs de plusieurs enfants différents. Toutefois, ces pouvoirs sont une simple caractéristique qui forme la personnalité de la future génération, que ce soit leur créativité, leur optimisme ou bien leur passe-temps comme la lecture ou la danse. Un album pertinent à découvrir avec les jeunes, qui non seulement sont passionnés par tout ce qui est surnaturel, mais cherchent également à trouver leurs talents, à saisir leurs goûts et même à affirmer ce qui les rend uniques! *Dès 5 ans.* JUSTINE SAINT-PIERRE / Du Portage (Rivière-du-Loup)

7. RIVIÈRE-AU-CERF-BLANC / Véronique Drouin, Québec Amérique, 216 p., 19,95 \$

Ce nouveau roman de Véronique Drouin est sans aucun doute, pour moi, un très grand coup de cœur de la rentrée littéraire du printemps. Dans ce récit d'horreur, qui est son deuxième chez Québec Amérique, l'auteure nous offre un éventail d'émotions sur un plateau d'argent. C'est l'histoire d'Estelle, étudiante en histoire de l'art, qui part camper en forêt avec son copain. Alors que la jeune femme voulait mettre un peu d'ordre dans ses pensées, voilà qu'apparaissent d'étranges sculptures ainsi que des cailloux blancs qui viendront mettre une ombre à son tableau. Je vous laisse le plaisir d'en découvrir davantage sur cette intrigue, mais préparez-vous bien à lire un roman d'horreur intelligemment composé où les frissons se mélangent souvent à la peur. *Dès 14 ans.* ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)



Lui surdoué, elle déchirée.

Ils apprendront à s'apprivoiser sous l'ombre des grands arbres du mont Royal, partageant leurs découvertes et leurs révoltes en ce printemps des oiseaux.

« Avec *L'Albatros et la mésange*, Dominique Demers nous prouve une fois de plus qu'elle comprend les jeunes et qu'elle sait se glisser habilement dans leur peau. C'est avec sensibilité et intelligence qu'elle aborde des sujets délicats sans que ça semble forcé et surtout sans adopter un ton pédagogique qui aurait fait fuir le premier ado venu! J'ai été touché par les personnages – ils sont authentiques, vulnérables, brillants et solidaires – et par l'univers de ce livre, que je n'avais pas envie de quitter. Un roman à lire sans plus attendre! »

Audrey Martel, Librairie l'Exèdre



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FÉLIX, CHASSEUR DE DINOSAURES / Alain M. Bergeron et Mika, Québec Amérique, 64 p., 12,95 \$

C'est au tour de Félix d'être l'élève du jour! Madame Isabelle l'attend en classe pour réaliser son rêve. Grâce au pouvoir secret de l'enseignante, Félix est propulsé, avec tous ses amis, au pays... des dinosaures! Commence alors la chasse aux images exceptionnelles, ainsi qu'aux émotions fortes, car le périple n'est pas sans danger. Garçons et filles vivent un fabuleux voyage dans le temps grâce à l'écriture accessible, drôle et rythmée d'Alain M. Bergeron et aux illustrations vivantes et colorées de Mika. Une façon ludique d'en apprendre un peu plus sur ces créatures disparues qui fascinent les enfants, et de stimuler leur plaisir de lire. Une collection spécialement conçue pour premiers lecteurs, et qui a tout pour leur plaire! *Dès 7 ans.* SANDRINE LAZURE / Paulines (Montréal)

2. RAYMOND LE BISON / Lou Beuchesne et Kate Chappell, La courte échelle, 48 p., 16,95 \$

Le livre *Raymond le bison*, c'est le protagoniste de l'histoire que l'on a entre les mains. Lorsque le livre est rapporté par erreur à la bibliothèque, Raymond découvre qu'il a la capacité d'en sortir. En attendant que «son» Gilles vienne le récupérer, il se lie d'amitié avec la bibliothécaire et l'aide dans ses tâches. Cela jusqu'à la retraite de celle-ci... Raymond, c'est le bison le plus attachant qu'il nous a été donné de voir. Son histoire est charmante, drôle et touchante, et se lit aussi bien comme un album jeunesse que comme un petit roman. Un vrai coup de cœur, bien illustré, qui donne envie de manger des cornichons au citron, l'en-cas préféré du petit Raymond et de son amie la bibliothécaire. *Dès 7 ans.* VÉRONIQUE TREMBLAY / Vaugeois (Québec)

3. ILS NE VEULENT PAS JOUER AVEC MOI !!! / Andrée Poulin et Lucile Danis Drouot, Dominique et compagnie, 32 p., 21,95 \$

Fanfan, jeune flamant rose, veut jouer avec Zac et Paco. Le zèbre et le panda ne veulent pas partager leur jeu avec lui. «Tu es trop rose et en plus, c'est la couleur des princesses et des bébés brailleards», lui reprochent-ils. Triste, il va consulter les membres de sa famille. Chacun lui montre les avantages d'être rose, mais Zac et Paco les démolissent avec facilité. Après plusieurs tentatives, Fanfan rencontre un lémur qui lui redonne le sourire. La force de cet album demeure dans l'utilisation des animaux et l'humour pour traiter de sujets plutôt sérieux: l'exclusion, la différence, le racisme et le vivre-ensemble. Une histoire simple et amusante aux illustrations en noir, blanc et rose porteuse d'espoir face à l'adversité. Un indispensable. *Dès 3 ans.* MARC ALEXANDRE TRUDEL / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

4. CLOVIS EST TOUJOURS TOUT NU / Guylaine Guay et Orbie, La Bagnole, 32 p., 19,95 \$

La maman de Clovis ne sait plus quoi faire, peu importe la situation ou les endroits visités, dès qu'elle a le dos tourné, il se retrouve toujours tout nu! Clovis ne peut pas faire autrement, il n'aime pas les vêtements. L'hiver arrive bientôt et il est grand temps de trouver des habits qu'il acceptera de garder sur lui. Guylaine Guay, dans cet album, nous raconte son fils autiste Clovis, avec toute la tendresse et l'humour qu'on lui connaît. Les illustrations d'Orbie sont dynamiques, énergiques et nous donnent envie d'embarquer dans les péripéties de Clovis. Cette histoire permet avec humour d'ouvrir une discussion avec les enfants sur la différence et la tolérance. Fous rires garantis! *Dès 4 ans.* VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)



5



6



7



8

5. AVEZ-VOUS VU MA GIRAFE ? / Michelle Robinson et Claire Powell (trad. Maxime Desjardins), Les Malins, 32 p., 16,95 \$

Gagner une girafe, ça semble bien plus rigolo que de gagner un poisson rouge. Par contre, un problème et quelques petits autres peuvent survenir lorsqu'il faut convaincre les parents de lui faire une place à la maison. On a beau tout essayer, pas moyen d'y arriver parce qu'une girafe, c'est ÉNORME et maladroit! Du moins, c'est ce qu'en disent les parents. Alors, si on essayait de la camoufler? De la déguiser? Il faut avouer que rien n'y fait. Faudra se résigner à la retourner en forêt. Mais si la solution s'y trouvait? Suffisait d'y penser! Et voilà enfin des idées pour s'amuser tous ensemble. Après tout, une girafe c'est mignon! *Dès 3 ans.*

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. L'ESCAPADE DE PAOLO / Lucie Papineau et Lucie Crovatto, La Bagnole, 32 p., 24,95 \$

Paolo, petit perroquet bavard, et Camille sont des amis inséparables. Un matin, alors que la porte de sa cage est entrouverte, Paolo s'échappe de celle-ci. Il part découvrir les environs en suivant un oiseau qui lui ressemble. Alors que la tempête se lève, il veut vite retrouver la protection et les bisous de son amie Camille. Ce magnifique album aux douces couleurs pastel nous entraîne dans une belle aventure d'amitié. Les oiseaux décrits et illustrés au début du livre se retrouvent tout au long de l'escapade de Paolo! Une belle invitation à la découverte des oiseaux près de chez vous, pour les petits comme les grands! *Dès 5 ans.*

VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. NOUS SOMMES TOUS DIFFÉRENTS ET NOUS SOMMES TOUS BEAUX / Misuzu Kaneko et Rieko Koresawa (trad. Valérie Harvey), Québec Amérique, 32 p., 16,95 \$

Misuzu Kaneko est une poète japonaise décédée en 1930. Au Japon, ses poèmes sont étudiés par les élèves du primaire. Elle écrivait les petites beautés du monde, sans tomber dans la mièvrerie. Elle illuminait le monde par touches délicates. Valérie Harvey a décidé de traduire quelques-uns de ses poèmes pour les jeunes lecteurs québécois. Elle a su rendre toute la sensibilité de l'écrivaine tout en respectant le lectorat visé. Chaque poème est illustré par Rieko Koresawa, une artiste d'origine japonaise vivant aujourd'hui au Québec. Ses peintures enjolivent les mots de la poète, donnant une dimension nouvelle à ces poèmes célébrant la vie. Cet album est un émerveillement pour les yeux et le cœur, car l'âme de Misuzu Kaneko s'adresse à tous. *Dès 5 ans.*

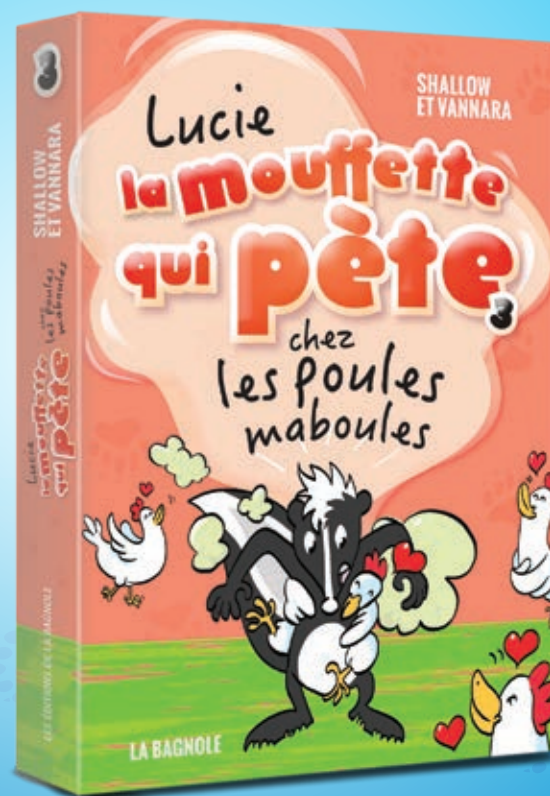
MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

8. LA CORDE À LINGE / Orbie, Les 400 coups, 64 p., 23,95 \$

Lorsque Réal reçoit trois dix sous en récompense, il n'a qu'une idée en tête: s'acheter des bonbons. Pratique! Il habite juste au-dessus du dépanneur. Cinq ans, c'est bien assez grand pour descendre seul l'escalier à toute vitesse. Encore plus amusant si on tire en courant sur le nœud de la corde à linge juste pour entendre celle-ci grincer. Mais cette fois, la situation se complique. Voilà Réal suspendu d'une seule main au milieu de la corde à linge. Personne pour venir à son secours! Et maman qui n'entend pas ses appels à l'aide! Il devra trouver une solution et en tirer une bonne leçon. *Dès 3 ans.*

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

Encore plus de PROUTS!



«C'est le premier livre que mon fils a lu tout seul!»

Claudia Rousseau, mère d'Alex, 7 ans

«Ce thème [...] est un beau prétexte pour parler (en riant!) d'entraide et d'acceptation de la différence.»

Marianne Phénix, TPL Moms

«Lucie la mouffette est mon coup de cœur de l'été! Malgré sa mauvaise odeur, vos enfants tomberont en amour avec Lucie!»

Alex Marsolais, Mitsou Magazine



Lectures d'été

Dans le cœur de Florence

De Lucie Bergeron
Couverture :
Arassay Hilario Reyes
408 pages / 24,95 \$
pour les 12 ans et plus



Napoléon Ratté, président malgré lui

De François Barcelo
Illustrations de Jean Morin
104 pages / 11,95 \$
pour les 10 ans et plus



Mon cœur après la pluie

De Pierre Labrie
Illustrations de Mika
96 pages / 11,95 \$
pour les 10 ans et plus

 **Soulières éditeur**

www.soulieresediteur.com

ENTRE PARENTHÈSES

APRÈS
« LA BANDE DES QUATRE »,
VOICI « LA CLIQUE DU CAMP » !

Une nouvelle collection voit le jour chez Foulire. Les auteurs Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier, qui étaient derrière la série « La bande des quatre », proposent une autre série dont l'action se déroule dans le même camp d'été: « La clique du camp ». Illustrés par Philippe Germain, les deux premiers titres, qui s'adressent aux jeunes de 8 ans et plus, viennent de paraître: *Le jeu du fantôme* et *La grotte du mort*. Cette série met en scène quatre héros, des préados aux personnalités très différentes qui se lient d'amitié: Jade, Lou, Jules et Cédric. Dans les deux premiers livres, ces personnages racontent leurs deux semaines passées au camp, chacun à tour de rôle. On y croise aussi les aspirants moniteurs découverts dans « La bande des quatre ». Les jeunes raffoleront de ces nouvelles péripéties qui mélangent mystère et humour.



**DES ALBUMS
POUR
S'ÉVEILLER
À LA
LECTURE**

Chez Mammouth rose (Guy Saint-Jean Éditeur), la nouvelle collection « Marsou », qui s'adresse aux tout-petits de 6 mois à 3 ans, comprend des albums colorés et ludiques mettant en scène un hérisson, prénommé Marsou. Ces albums tout-carton proposent en plus des histoires du hérisson un guide pour les parents, des conseils et des suggestions d'activités. Accompagnant les petits dans leur croissance, les quatre premiers titres de la collection, signés par Stéphane Labbé et Iris Martinez et illustrés par AnneMarie Bourgeois, sont parus: *La maison de Marsou* (pour les 6 à 12 mois), *Marsou joue au parc* (pour les 12 à 18 mois), *Le grand nettoyage de Marsou* (pour les 18 à 24 mois) et *Marsou ne veut pas prêter* (pour les 24 à 36 mois). Des livres éducatifs à découvrir avec les tout-petits pour les éveiller à la lecture.

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

ÉLOGE DE LA LENTEUR

Quelle est la différence entre un roman pour adolescents et une œuvre visant les adultes, outre l'âge des personnages principaux? À cette question, plusieurs spécialistes répondent que tout est dans le rythme, dans l'accroche. Que l'adulte peut accepter de voir le décor se construire peu à peu durant soixante-quinze pages, mais que l'ado zappera, forcément. Les romans visant ce public se doivent donc d'être enlevants dès le départ, captivants. Parce que sinon, devant un pavé de plus de 300 pages où l'introspection est à l'honneur, on se décourage. Et pourtant...

L'auteure canadienne Susin Nielsen est passée maître dans l'art des romans psychologiques plus lents, mais si bien ficelés, qui mettent en scène des enfants un peu « à côté ». De ceux qui ont une particularité qui leur donne cette impression de ne pas entrer dans le moule, par leurs passions, leur façon d'être ou encore leurs parents. Elle le fait de nouveau avec *Sans domicile fixe*.

Quand il est amené au poste de police, Félix panique. On lui a toujours dit de ne jamais faire confiance aux personnes en position d'autorité. Et il sait qu'il y a beaucoup de secrets qui pourraient être dangereux pour sa mère et lui s'il les révèle. En même temps, son histoire lui pèse... et Félix finit par la raconter. La suite d'appartements de plus en plus petits, la capacité phénoménale d'Astrid à perdre ses emplois (et ses amis), et les « vacances » dans le campeur qui se sont étirées... Mais Félix parle aussi à la policière de son plan : il est participant à la semaine « jeunes » organisée par son jeu télévisé préféré et, s'il gagne le gros lot, il pourra avoir les moyens de payer plusieurs mois de loyer.

La grande force de Susin Nielsen, ce sont les nuances. On croit tout de suite à ses personnages, tant les enfants que les adultes, et elle évite les clichés dans cette histoire qui est toujours sur le fil, un peu à l'image de Félix et d'Astrid, sa mère. Saupoudrant de l'humour régulièrement, l'auteure parle de la pente glissante vers la pauvreté et de la difficulté de s'en sortir, surtout quand on a de la fierté, et des relations familiales qui ne sont pas toujours évidentes, mais aussi d'amitié et d'entraide. C'est construit avec intelligence, c'est livré sans fioritures, et c'est le genre de récit qui reste en tête.

Des thèmes semblables sont abordés par Vera Brosgol dans un *Un été d'enfer!*, une bande dessinée à saveur autobiographique à la fois touchante et amusante qui présente la réalité plutôt sombre de Vera à New York. La jeune fille, originaire de Russie, peine à s'intégrer. Il y a la barrière de l'argent, déjà, ses amies vivant dans des maisons plus luxueuses et ayant plus de moyens, mais aussi celle des coutumes. C'est pourquoi quand Vera découvre un camp d'été auquel sa mère pourrait l'envoyer (soutenu par la communauté russe), la jeune fille croit rêver. Mais la colonie dans laquelle elle arrive avec son petit frère ne correspond pas du tout à ses attentes... et c'est là que tout le plaisir commence.

En effet, si le départ est moins vif, en bande dessinée, même dans la lenteur il faut être efficace. C'est ainsi que dès l'arrivée dans ce camp géré par la communauté orthodoxe, tout

s'accélère. Il faut dire que Vera Brosgol a condensé en cette histoire d'un seul été ses souvenirs de plusieurs colonies et même certains de son frère afin de nourrir l'intrigue. Et ça fonctionne! C'est senti, crédible, touchant et drôle. Un véritable bonbon de scénario, mais aussi un graphisme, classique avec un camaïeu de vert, efficace. Il y a juste assez de détails pour qu'on saisisse l'ambiance sans que ça devienne lourd et Vera Brosgol arrive à faire passer l'émotion par l'expression des personnages.

De l'émotion, il y en a aussi beaucoup dans *L'albatros et la mésange*, le dernier roman de Dominique Demers qui fait une large place à l'introspection et ne démarre pas sur les chapeaux de roues. Il faut près de plusieurs dizaines de pages pour voir se dessiner les contours de l'intrigue principale et pour vraiment accrocher aux deux personnages qui portent le récit et se répondent en alternance au fil des pages.

L'albatros et la mésange, c'est l'histoire de Jean-Baptiste et de Mélodie. Le premier est un surdoué, zèbre dans un monde d'humains, aîné d'une grande famille, pris entre un père fervent catholique, les enfants dont il s'occupe, sa fascination pour les oiseaux et ce concours pour universitaires qu'il tente de remporter même s'il n'a pas l'âge grâce à un essai dans lequel il verse tout son savoir. La deuxième est à un moment charnière de sa vie, blessée par un amour qui l'a consumée et qui lui a fait perdre toute confiance en elle et en les autres. La première fois qu'ils se voient, Jean-Baptiste crie vertement sur Mélodie, qui avec sa musique a fait fuir les oiseaux qu'il observait. Mais leurs deux univers sont appelés à se percuter de nouveau...

Plusieurs thèmes s'entrecroisent dans ce roman foisonnant. L'amour, oui, avec cette rencontre si importante pour les deux protagonistes, mais aussi l'impact de la religion sur la vie, le rapport entre humains et animaux, les secrets familiaux et les conséquences d'une agression sexuelle. C'est à la fois dense et lent, mais tissé de main de maître, les passages se répondant entre eux, certains détails glissés au début ne trouvant leur résonance que dans la fin.

Alors, patienter pour mieux savourer? Je pense que même si les récits d'action sont à la mode, les romans psychologiques, moins intenses dans les premières pages, mais tout aussi riches, font le bonheur de plusieurs lecteurs. Encore plus l'été, quand on peut s'étendre sur une chaise longue et se laisser bercer par les mots sous les chauds rayons du soleil... ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.
/



SANS DOMICILE FIXE
Susin Nielsen
(trad. Rachel Martinez)
La courte échelle
344 p. | 16,95\$ ♦



UN ÉTÉ D'ENFER!
Vera Brosgol
(trad. Alice Delarbre)
Rue de Sèvres
256 p. | 23,95\$ ♦



L'ALBATROS ET LA MÉSANGE
Dominique Demers
Québec Amérique
392 p. | 24,95\$



TEXTE ET PHOTOS DE
FRANCIS DESHARNAIS

Francis Desharnais dans l'univers de Robert Marcel Lepage Philosophie arboricole

© Etienne Breault



Je est un hôte

Souffrant d'un cancer, le narrateur contemple la nature, médite, dessine des arbres et réfléchit à la maladie et à la vie, tout en interrogeant la pensée de divers philosophes. Esquisses, improvisations et croquis du quotidien parsèment cet ouvrage où l'artiste se met en scène.

En résulte une sorte de journal intime, poétique et sensible. L'art apaise et agit comme un baume pour l'esprit et le corps. [AM]

Que fait-on lorsque l'imprévu survient ? Qu'est-ce qu'on fait, pour vrai ? Parce que tout n'est pas décidé, tout n'est pas écrit d'avance. Parfois, il faut improviser. Mais quand on est Robert Marcel Lepage, un des grands improvisateurs musicaux de notre époque, et qu'on ne peut plus jouer de nos instruments préférés pour cause de problèmes aux mains, qu'est-ce qu'on fait ? J'imagine qu'on fait ce que l'on fait de mieux, on prend une nouvelle direction, ou alors on revient à un thème antérieur.

Pour Robert Marcel, cela a signifié un retour au dessin, sa première passion créative. Alors que tout le reste de la famille joue d'un instrument, le petit Robert M. dessine. Ses parents pensent d'ailleurs que c'est comme ça qu'il gagnera sa vie. Une déconvenue au studio d'animation de l'Office national du film du Canada lui fait finalement opter pour la musique. Ironiquement, il signera la trame sonore de nombreux courts métrages d'animation dudit ONF. Il gagnera même, en 2018, le prix René-Jodoin pour sa contribution à cet art.

Le dessin revient au tournant des années 2000, à la suite de maux aux mains et aux pouces, qui l'empêchent de jouer de son instrument fétiche, la clarinette. Dans de petits carnets, il griffonne. Rien n'est planifié. Des motifs, des personnages apparaissent. Il observe le monde et essaie de le retranscrire tel quel dans son carnet. Mais plus ça va, plus il observe le monde, plus son esprit et son crayon vont ailleurs. La ressemblance devient secondaire. Le plaisir d'improviser revient.

Après le dessin, ce sont les séquences qui apparaissent. Plusieurs dessins qui, mis bout à bout, permettent de dégager un sens supplémentaire. De la bande dessinée, dans tout ce que ces deux mots mis ensemble ont de beau et de noble. Les mots viennent compléter ces suites d'images. Des réflexions, des aphorismes, des gags. Toujours sans rien planifier, en improvisant.

« J'ai besoin d'accidents, de surprises. Il faut que je provoque des choses... quand je contrôle, c'est moche », écrit-il dans *Le nerf initiatique*, paru à La mauvaise tête.

L'atelier de Robert Marcel lui sert davantage pour son métier de compositeur. On y trouve un clavier, un piano, des écrans. Il y a bien une table pour dessiner, mais ce n'est pas là qu'il préfère le faire. Son véritable atelier de dessin est ailleurs. J'y reviendrai...

Il utilise des carnets boudinés, et les boudins sont particulièrement gros. Un détail qui a son importance, car une page de livre correspond à deux pages de carnet. On retrouve donc, dans une page du livre imprimé, une séparation, un espace vide entre le dessin du haut et celui du bas. Ça n'est aucunement gênant. Le vide sépare les dessins de la même façon que les gouttières séparent les cases des bandes dessinées plus classiques. Cela a donné envie à Robert Marcel de ne plus seulement travailler la page, mais la double page. Une attitude des plus professionnelles, car tout bon bédéiste, lorsqu'il conçoit son histoire, devrait considérer que le lecteur voit les deux pages chaque fois qu'il en tourne une, et ainsi prévoir sa mise en page et son esthétique en conséquence. (Un aspect que je devrais considérer davantage, d'ailleurs.) Au lieu de simplement tourner son carnet de bord, et faire des dessins sur les deux pages, il s'est procuré deux carnets de taille identique, un pour la page de gauche, un pour la page de droite (photo 2). Il s'est aussi acheté un plus grand carnet, ce qui lui facilite la tâche mais prend plus de place dans son sac à dos. Les deux petits carnets permettent un jeu



1. Tout de suite, on reconnaît les bancs et les arbres sans feuilles. / 2. C'est sans doute plus clair avec une photo...

auquel il ne s'empêche pas de jouer. En tournant les pages d'un seul des deux carnets, il peut créer des associations de dessins inusités, de nouveaux jumelages d'idées entre la page de droite et celle de gauche. Le hasard fait beaucoup partie de la stratégie d'improvisation de l'auteur. D'ailleurs, dans ses tout premiers carnets, on peut voir dans une même page des dessins et des idées de jeux avec lesquels il a développé ses improvisations musicales.

Les carnets se remplissent et s'empilent dans l'atelier. La rencontre avec Sébastien Trahan ouvre la voie de la publication. Tout d'abord *Le piano de neige*, chez Mécanique générale, suivi par *Le nerf initiatique*, à La mauvaise tête, et surtout, chez le même éditeur, *Je est un hôte*.

J'imagine que ça doit arriver, quand tu improvises avec d'autres musiciens, qu'un instrument débarque, prenne toute la place et impose son rythme. Il faut alors faire avec et voir où la musique peut nous mener. Pour Robert Marcel, d'une certaine façon, cela a pris la forme d'un cancer. Il a pu continuer le dessin pendant un moment, mais...

Mais la souffrance...

La souffrance change tout : la vie et le corps. La souffrance du corps inonde tout le reste. Les pensées demeurent claires, mais le corps en souffrance parasite les réflexions.

Comment s'échapper de cette souffrance qui monopolise l'esprit ? Robert Marcel Lepage plonge tête première dans la philosophie. Un intérêt déjà présent chez lui, mais cette fois, cela devient une question de survie. La complexité des systèmes décrits par Kant, Nietzsche et les autres demande un effort intellectuel si intense qu'il lui permet d'oublier, pendant ces quelques instants, la douleur. Il plonge aussi dans le taoïsme. Paradoxalement, les philosophes qu'il lit sont ceux qui réfléchissent à l'importance de ne pas séparer l'esprit du corps.

Le désir de s'échapper apparaît aussi dans ses dessins, qui deviennent alors plus aérés. La gravité devient de plus en plus accessoire. C'est libérateur, même pour le lecteur. Les éléments s'envolent, les personnages flottent dans les airs. Le créateur s'affranchit complètement du langage cinématographique qui alourdit la presque totalité de la bande dessinée contemporaine. La page devient le terrain de jeu de son crayon et de son imagination. En parallèle, les arbres sont aussi davantage présents et forment un motif récurrent de *Je est un hôte*. Comme un lien entre le ciel et le sol. Ce sont les arbres qui permettent à l'esprit de représenter le ressenti et de garder le contact avec la musique. Ce qui était une feuille d'arbre devient une symphonie de Philip Glass, ce qui était un ensemble de branches devient une prison de ronces...

Francis Desharnais



© Louis-Pascal Rousseau

Sa dernière bande dessinée, *La petite Russie (Pow Pow)*, a été couronnée du Prix des

libraires du Québec ainsi que du Bédéis Causa du Grand Prix de la ville de Québec. Ce livre fascinant, qui rend hommage aux grands-parents du bédéiste, met en scène un pan méconnu de l'histoire de la colonisation de l'Abitibi, dans un petit village, la Guyenne, où la communauté se rassemble pour développer le village et coopère pour améliorer son sort. Marcel et Antoinette vivent dans ce lieu, que l'on surnomme « la petite Russie ». Francis Desharnais est aussi l'auteur des bandes dessinées *La guerre des arts (Pow Pow)*, des deux tomes de *Burquette (Les 400 coups)* et des trois tomes de *Motel Galactic*, illustrés par Pierre Bouchard (Pow Pow). Il a aussi signé les illustrations de la bande dessinée *Les premiers aviateurs (Pow Pow)*, notamment. [AM]



Car l'improvisation ne mène pas qu'à des endroits agréables.

« Quand je suis inquiet, je crée, mais ce que je crée m'inquiète. »
– *Le nerf initiatique*

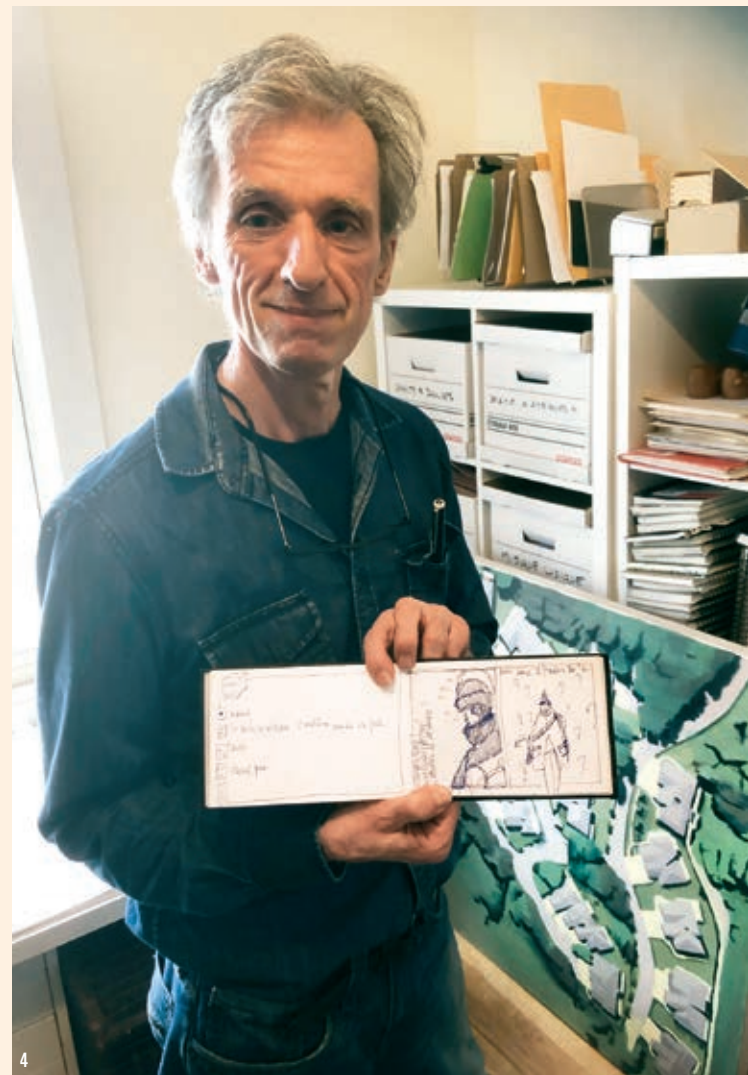
« J'ai l'impression que ce qui m'anime me tue également. »
– *Je est un hôte*

L'improvisation a ceci de particulier qu'en ne contrôlant pas sa création, celle-ci peut révéler des zones qu'on cherche davantage à enfouir en soi. On ne s'en rend peut-être pas compte dans le feu de l'action, mais l'interprétation qu'on fait par la suite de l'œuvre fraîchement créée peut nous jeter nos angoisses en pleine face.

Cela fait quelques années que l'on se connaît. C'est grâce à Frédéric Lebrasseur, un autre improvisateur de génie, que j'ai eu la chance de rencontrer et de côtoyer Robert Marcel. Nous avons même travaillé ensemble sur une adaptation pour ensemble vocal de *La logique du pire*, écrit par son fils Étienne. Il dirigeait les musiciens et les chanteurs ; je participais au spectacle en réalisant des animations et des dessins en direct. C'était à la Maison de la littérature, à Québec, en 2015.

Ensuite, nous sommes passés à son véritable atelier : le monde extérieur. C'est là qu'ont été créés ses livres. Arrivé au petit parc devant l'église Notre-Dame-de-Grâce, tout de suite on reconnaît les bancs, les arbres sans feuilles que l'on retrouve dans les livres de Robert Marcel (photo 1). Certains arbres, des féviers, ont de drôles de gousses au bout de leurs branches. « Ça ressemble à des notes de musique », me fait-il remarquer. On s'assoit un peu, question de dessiner. En ce moment, Robert remarque que les écorces des arbres deviennent, au bout de son crayon, des portées. L'évolution métaphorique de son dessin apparaît petit à petit, à force de dessiner fréquemment. Je note qu'il utilise une plume Rotring munie d'un réservoir d'encre intégré. Je ne m'attendais pas à discuter technique, mais comme je cherche une alternative aux feutres 0.3 de Staedtler que j'utilise depuis dix ans, ça m'intéresse.

J'aime aussi dessiner des arbres. La structure d'un arbre, qui part d'un tronc, va vers une branche, puis vers une branche plus petite, et encore plus petite. Le tout multiplié plusieurs fois finit par donner une espèce de nuage de traits organiques. Quand plusieurs arbres sont côte à côte, c'est encore plus le fouillis, c'est encore plus beau. Robert Marcel tire profit de ce fractal. Il s'en amuse, le transforme, tente de l'organiser, y arrive parfois, mais pas tout le temps. Cela dépend, dans le fond, de la volonté du dessin.



3. Robert Marcel Lepage, dans son élément. / 4. Robert Marcel Lepage, avec son tout premier carnet de dessins.

Les publications de Robert Marcel Lepage

Le piano de neige
Mécanique générale

Le nerf initiatique
La mauvaise tête

Je est un hôte
La mauvaise tête

L'improvisateur aime se laisser guider par celui-ci. Alors que nous sommes plusieurs auteurs à ne jamais nous satisfaire du résultat de nos œuvres, Robert Marcel semble retenir la phase importante de cette discipline : l'étonnement. Il aime la surprise que lui procure l'apparition d'un dessin. Puisqu'il ne sait jamais ce qui sera couché sur le papier, cela lui permet d'être dans la surprise constante. Ses personnages sont stylisés, minimalistes presque. Il les retravaille rarement, question de ne pas perdre la spontanéité. Encore là, chez les bédéistes d'expérience, la séquence « croquis-crayonné-encrage » provoque trop souvent une perte de spontanéité dans le dessin, qui devient figé. Comme c'est l'étonnement qui plaît à Robert Marcel, c'est cet état qu'il cherche à recréer encore et encore.

Parmi les autres lieux où il dessine, mais où nous n'allons pas, il y a le métro. Il affectionne les moments d'attente, de transitions, car il peut y sortir son carnet. Comme c'est la première journée de beau temps depuis longtemps, on ne ressent pas le désir d'aller s'enterrer dans la station Villa-Maria. Nous n'irons pas non plus à l'hôpital, où il a passé trop de temps. Cela fait maintenant un an que Robert Marcel a terminé ses traitements contre le cancer. La santé est presque revenue. Il doit encore faire attention, notamment à son alimentation, mais au moins, il n'est plus à la merci de traitements lourds et intrusifs. Cela a un impact sur ses improvisations dessinées. Ses personnages ont tendance à vouloir revenir sur terre. Parfois, il a même l'impression qu'ils tombent.

La sortie de *Je est un hôte* a coïncidé avec une mise en veilleuse des activités de son éditeur. Avec le prochain livre qu'il ne manquera pas de compléter, il se retrouvera sans doute sans éditeur. Cela ne semble pas inquiéter l'artiste. Après tout, ce sera une autre occasion de réagir à l'imprévu. Et au moment d'écrire ces lignes, j'apprends que *Je est un hôte* est en nomination pour le prix Bédély Québec, remis par le Festival de la bande dessinée de Montréal. Une nomination qui arrive à point et qui, je lui souhaite, permettra de redonner à ce livre davantage d'attention, car il en mérite. C'est certainement un des livres qui dépeint le mieux l'impuissance et la vulnérabilité face à la maladie, le tout par le biais de la philosophie, de la poésie et de l'humour. C'est un des livres les plus forts qu'il m'ait été donné de lire dans les dernières années.

« À la fin, ce qui va compter, c'est la quantité d'amour que tu vas réussir à inscrire dans les cœurs et les choses. »

Cette phrase, tirée de *Je est un hôte*, résume bien l'œuvre de Robert Marcel Lepage. Sa façon d'utiliser l'improvisation va bien au-delà de l'exercice amusant. Chacune de ses improvisations dessinées renferme une sincérité qui vient nous chercher et qui crée un attachement si fort qu'il ne peut être seulement le résultat d'un hasard. C'est dans ce lien entre l'œuvre et le lecteur que se retrouve la force de son art. ♦

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Ce roman graphique relate la relation de l'auteure avec sa mère en forant les strates de la mémoire pour débusquer et analyser les souvenirs les plus enfouis. Avec le concours de ses psychanalystes, elle rejoue les moments cruciaux de l'enfance jusqu'à l'âge adulte au moyen de constants allers-retours entre les différentes époques du passé et du présent, pour entreprendre une traversée au cœur de la psyché. L'usage d'un dessin réaliste, entrecoupé de quelques passages plus oniriques, garde les scènes et le fil du récit très vivants. Le personnage de la mère est à la fois sujet et critique puisqu'il intervient constamment dans le processus de création, Bechdel ayant besoin de son approbation tout en souhaitant s'en affranchir.

Dans sa recherche, où il sera aussi question de son rapport à elle-même et de celui avec ses amoureuses, elle aura souvent recours à Donald Winnicott, pédopsychiatre dont les travaux eurent un apport important dans le domaine de la petite enfance, pour extrapoler ses moments charnières. Elle convoquera aussi les figures de Virginia Woolf et de l'essayiste féministe Adrienne Rich, entremêlant théorie, réalité et fiction avec un humour certain et une surprenante habileté.



**C'EST TOI MA MAMAN ?
UN DRAME COMIQUE**
Alison Bechdel
Denoël
304 p. | 43,95\$



Se réfugier en forêt



© David Bourbomais



© Simon Leclerc

Il y a vingt ans, La Pastèque entreprenait un vaste chantier éditorial qui allait propulser de jeunes auteurs devenus depuis de véritables piliers du 9^e art québécois, dont Michel Rabagliati, Isabelle Arsenault et Pascal Girard. L'éditeur montréalais vient de faire paraître *Jours d'attente*, un récit ensorcelant magistralement porté par deux nouveaux venus promus à un bel avenir.

◇◇
PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

ENTREVUE

Thomas
Desaulniers-Brousseau
et Simon Leclerc

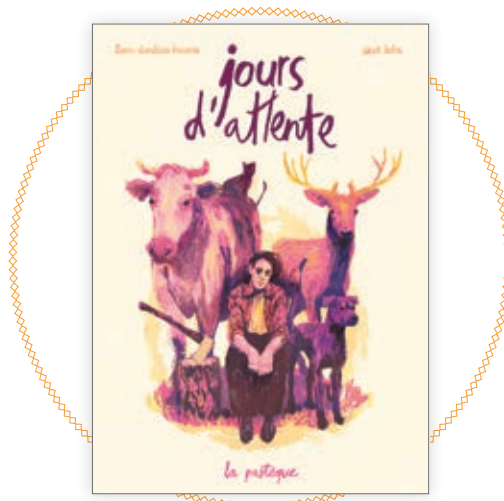


Le scénariste Thomas Desaulniers-Brousseau fit une première incursion dans le 9^e art en 2012 à titre d'illustrateur du *webcomic* humoristique *Boire du mercure*. Simon Leclerc fit quant à lui ses débuts l'année suivante dans le western aux accents contemporains *Nevada* publié en 2013 chez Glénat Québec, dont il signa les illustrations. Se connaissant depuis le secondaire, les deux artistes eurent l'idée d'une première collaboration. « Simon étudiait aux États-Unis à ce moment-là, et il voulait se lancer dans un projet de BD à son retour l'année suivante », raconte Desaulniers-Brousseau. « Il savait que j'écrivais, mais je ne pense pas qu'il en avait lu quoi que ce soit. Toujours est-il qu'il voulait un *pitch* et c'est les grandes lignes de *Jours d'attente* que je lui ai proposées. »

Campé en 1944, le récit met en scène un jeune déserteur des Forces armées canadiennes trouvant refuge dans la vieille maison de son grand-père maternel, au cœur de la forêt coaticookoise. Bien que le régiment de pins blancs le protège des regards de potentiels délateurs, Jérôme n'est toutefois pas à l'abri du passé trouble de l'énigmatique lieu qui se dévoile au fil du temps, alors que son aïeul renfrogné et lui s'affairent à rénover la maison. « L'idée était venue pendant le temps des fêtes, une certaine nuit d'insomnie. La trame de la désertion est inspirée de l'expérience de la guerre de mon grand-père paternel, que je n'ai jamais connu. Il a été enrôlé brièvement, puis a déserté avant que son régiment soit déployé en Colombie-Britannique », se remémore le scénariste.

Certes en filigrane du récit, la guerre sert de prétexte afin d'aborder le thème de l'isolement et de ses répercussions. « L'idée initiale tournait autour d'un grand-père superstitieux, d'un petit-fils ignare et insouciant, et de l'incendie de la maison dont il aurait été coupable d'avoir allumé. C'a évolué par la suite, notamment, je pense, parce que notre appartement, à Simon et moi, était hanté », affirme-t-il. « Je n'avais pas vraiment l'intention d'écrire une histoire de fantômes. On dirait que ça s'est simplement manifesté à mesure que j'avancais dans la rédaction du synopsis. Simon et moi avons eu quelques conversations à différents stades d'avancement de l'écriture, et j'essayais d'écouter ses commentaires autant que possible. J'étais pas mal laissé à moi-même dans l'écriture, et j'ai essayé d'être le moins intrusif possible pour ce qui est du dessin. Je pense que nos sensibilités se rejoignent naturellement à plusieurs niveaux. »

Si la trame narrative — habilement menée — est somme toute classique dans sa forme, la facture graphique a quant à elle quelque chose d'expressionniste qui n'est pas sans rappeler les corpus de Vincent Vanoli et Dave McKean. Le découpage aérien fait la part belle au mystère, empruntant aux mécanismes du polar, de l'horreur et du fantastique. « Je suis tombé dans la bibliothèque de BD qu'il avait à la maison et ç'a été une grosse source d'inspiration. *Cages* de Dave McKean, oui, mais *Blast* de Manu Larcenet aussi, et des titres plus éloignés dans la facture comme *Jimmy Corrigan* de Chris Ware ou *Le rendez-vous de Sevenoaks* de François Rivière », explique Desaulniers-Brousseau. « *Cages* a effectivement été une source d'inspiration majeure [visuellement] lorsque j'ai commencé le projet, avec une volonté non dissimulée d'en copier la forme », renchérit Simon



JOURS D'ATTENTE
Thomas Desaulniers-Brousseau
et Simon Leclerc
 La Pastèque
 272 p. | 23,95 \$

Leclerc, issu du milieu de l'animation. Ce dernier opta d'ailleurs pour un mélange de techniques de coloration, composé de pastels à l'huile et de gouache, dont le résultat est saisissant. On s'enfoncé avec ravissement dans cette forêt comme dans un songe étrange, hypnotique, grâce au découpage maîtrisé.

L'album est d'abord paru en anglais sous le titre *Idle Days* chez l'éditeur américain First Second. Pourtant, c'est à des éditeurs européens francophones qu'ils ont soumis le projet dans un premier temps. « Lorsque le synopsis est arrivé à un stade satisfaisant, Simon a dessiné une scène. Nous avons ensuite préparé un dossier que nous avons envoyé à des éditeurs en France. Nous pensions que la forte pagination et la présence de couleur rendraient l'entreprise plus risquée pour des éditeurs locaux, qui disposent généralement de modestes moyens. Surtout pour deux auteurs quidams. » Après avoir essuyé un refus de toutes les structures éditoriales abordées, l'illustrateur a publié quelques extraits sur son Tumblr, ce qui attira l'attention de First Second. Traducteur de formation, Thomas Desaulniers-Brousseau retravailla le dossier de présentation en anglais. Le tandem accepta finalement l'offre de l'éditeur américain. « C'était inespéré, même si j'étais tirillé à l'idée de ne pas être publié dans ma langue, du fait que l'histoire se déroule ici », avoue le scénariste.

Les éditions de La Pastèque, toujours à l'affût de ce qui se fait tant ici qu'à l'étranger, ont vite repéré le matériau. « Je suis très content qu'ils aient pris le projet. J'ai eu beaucoup de plaisir à me traduire moi-même. Je pense d'ailleurs que le livre est meilleur en français. » Effectivement, les subtilités et la richesse de la langue pleinement déployée ici se conjuguent harmonieusement à l'univers pictural magistralement dense de Simon Leclerc.

Jours d'attente réaffirme avec panache que le genre de la bande dessinée peut également être abordé avec sensibilité, pluralité, audace et intelligence, hors du confinement habituel des séries et produits formatés. ♦

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix



Carolyn Chouinard
 Collection Brique
 978-2-924833-31-5 • 14,95 \$



Danielle Boulianne
 Collection Oeil de chat
 978-2-924833-30-8 • 13,95 \$



Caroline Therrien
 Collection Oiseau-mouche
 978-2-924833-32-2 • 8,95 \$

UN LIVRE TRAVERSÉ D'UN
SOUFFLE PUISSANT ET CONTAGIEUX.



XYZ
éditeur



Également disponibles
en version numérique



© Michael Meriane, agence Big Shot

ENTREVUE

Paul Bordeleau

Éclectique

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

Auteur de bande dessinée et illustrateur, Paul Bordeleau a notamment été illustrateur-éditorialiste pour *La Presse* et pour *Voir* et il a collaboré à plusieurs collectifs, festivals et magazines. Il a aussi publié la série *Faïne* (La Pastèque) et *Le 7^e vert* (La Pastèque). Récemment, il a illustré le roman *Sortie côté tour* de Patrick deWitt (Alto) et c'est lui qui signe la couverture du livre *Le Montréal* (Somme toute). Son adaptation en bande dessinée de la pièce *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier paraîtra en 2020 à La Pastèque. Petite incursion dans son univers.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans le livre *Sortie côté tour* de Patrick deWitt que vous avez illustré ?

Pendant la lecture de *Sortie côté tour*, j'ai découvert une galerie de personnages si bien décrits, si colorés, proche de l'univers des Tenenbaum de Wes Anderson, que pour moi ça a été très inspirant à illustrer. Tout était là, restait qu'à sortir les pinceaux et l'aquarelle.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

Illustrer Frances Prices, son fils Maclolm et le reste de la ménagerie de deWitt a été un grand plaisir. Antoine Tanguay de chez Alto n'a pas eu à me convaincre longtemps en me proposant ce projet... j'étais vendu d'avance, car déjà lecteur fidèle de deWitt et ses plongeurs qu'il fait dans des univers si différents pour chacun de ses livres.

Votre bande dessinée *Le 7^e vert* aborde notamment la relation père-fils. En quoi ce thème vous inspirait-il ?

C'était déjà le thème central de ma trilogie *Faïne* publiée aussi à La Pastèque et à nouveau un peu dans mon projet du moment, il faudrait demander à ma psy ! Sérieusement, j'aime les histoires qui parlent de famille et des relations père-fils. *La vie aquatique* de Wes Anderson est mon film fétiche. Ce thème se retrouve aussi dans *Les frères Sisters* de deWitt. Mon prochain album que j'écris en ce moment aura pour sujet ma mère et sa jeunesse en Gaspésie, je reste dans la famille !

Vous avez illustré le générique de la série télévisée *La galère*. Parlez-nous de cette expérience.

Je me souviens que Renée-Claude Brazeau et Sophie Lorain avaient vu mon portfolio sur le site d'Illustration Québec et avaient contacté mon agent à l'époque. Après les négociations, tout a été très vite, une vraie galère, car j'avais une petite semaine pour produire la totalité des dessins qui ont été animés par la suite... tout ça la semaine avant Noël.

Quel rapport entretenez-vous avec le matériel avec lequel vous dessinez ?

Je mélange tout, numérique et traditionnel. Je passe du lavis à la tablette graphique dans la même heure. Pour moi, la cuisine graphique est un laboratoire. Et puis, j'achète de façon compulsive des cahiers de croquis...



Vous travaillez avec d'autres bédéistes dans un atelier à la Maison de la littérature, nommé La shop à bulles. Qu'appréciez-vous le plus dans cette collaboration ?

Me rendre à l'atelier tous les matins et savoir que Djief et Richard Vallerand y seront et qu'on bossera chacun sur nos projets communs dans une atmosphère baignée de sueur de tablette graphique et d'odeur du bon café, c'est la vie rêvée. Nous discutons sur le métier, nous nous donnons des trucs, on se connaît depuis longtemps et on s'apprécie. On a la grande chance de baigner dans l'atmosphère de la Maison de la littérature, de travailler sur des projets avec son équipe inspirante/inspirée, d'être entourés de livres !

Le travail de quels bédéistes admirez-vous particulièrement ?

Il y en a beaucoup ! Christophe Blain, Brecht Evens, Iris Boudreau, Cyril Pedrosa, Yves Chaland, Lewis Trondheim, François Avril, Jean-Claude Götting, Loustal, Posy Simmonds, Rabagliati, Moebius... J'adore aussi les auteurs du début du XX^e siècle comme George Herriman et Winsor McCay.

Avez-vous une autre grande passion que l'illustration ?

La bande dessinée ! Mais il y a l'art contemporain qui m'inspire, la pop française et le monde marin...

Parlez-nous de votre projet à paraître à La Pastèque, l'adaptation en bande dessinée de la pièce de théâtre de Fabien Cloutier, *Pour réussir un poulet*. Pourquoi avez-vous eu envie d'adapter cette pièce ?

Il y a quelques années, fin 2014 pour être précis, j'avais lu l'entièreté des pièces de Fabien Cloutier et *Pour réussir un poulet* m'avait marqué très fortement. J'ai croisé Fabien par hasard un jour dans une librairie et je lui ai glissé que j'aimerais un jour adapter sa pièce, car elle me parlait beaucoup. On a correspondu et il m'a donné carte blanche pour l'adapter en cases. C'est une histoire coup de poing qui aborde le mal de vivre d'une bonne partie de notre société, de la perte de repères, des valeurs qu'on peut sacrifier pour survivre. J'ai campé l'action à Québec, dans Saint-Roch, Saint-Sauveur et sur le boulevard Sainte-Anne, mais ça pourrait se passer partout en province, même ailleurs. Fabien Cloutier observe notre société avec un œil de lynx et de sociologue. ♦



Illustrations : © Paul Bordeleau

PLANCHES¹⁵



- Des dunes, un dauphin et la retraite selon **Paul Bordeleau**
- Les dieux paresseux de **Meags Fitzgerald**
- **Axelle Lenoir** ouvre la voie des possibles avec *Si on était*



LES DESSOUS DE PLANCHES

La revue *PLANCHES*, dont le premier numéro a été publié en octobre 2014, célèbre cette année ses cinq ans d'existence. Ce trimestriel met à l'honneur le travail des bédéistes chevronnés autant que celui de la relève et fait rayonner la bande dessinée québécoise. Chaque numéro propose entre autres de courtes bandes dessinées inédites, des chroniques et des rubriques. La revue s'est dernièrement associée au Festival BD de Montréal pour créer un livre, intitulé *Rues de Montréal*, qui offre des histoires urbaines en bande dessinée de treize bédéistes, dont Samuel Cantin, Jeik Dion, Cyril Doisneau, Guillaume Perreault et Catherine Ocelot. Pour souligner ce cinquième anniversaire, l'équipe de *PLANCHES* nous en révèle davantage sur les coulisses de cette revue consacrée à la bande dessinée.

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT
 ◇◇◇

Racontez-nous la petite histoire de la création de la revue *PLANCHES*.

En 2013, Émilie Dagenais et Sandra Vilder décidaient de mettre en commun leurs compétences et leur amour de la culture québécoise pour créer la revue *PLANCHES*. Au fil des mois, le projet recevait tellement d'encouragements qu'elles décidèrent d'abandonner leurs emplois et de mettre toute leur énergie dans sa concrétisation. Après une campagne de sociofinancement qui a dépassé toutes leurs attentes, le numéro 1 est produit à l'automne 2014. Lors du lancement, les auteurs et éditeurs de toutes les sphères de la bande dessinée au Québec ont répondu présents. Un an plus tard, le tirage dépassait 1200 exemplaires. Depuis, Émilie a quitté la revue et Sandra a laissé de côté son poste de directrice et une équipe renouvelée prépare maintenant le trimestriel. Depuis 2016, *PLANCHES* est passée à sa version actuelle, soit 108 pages.

Qu'est-ce qui caractérise la revue *PLANCHES*? Quelle est sa mission?

PLANCHES est un organisme à but non lucratif. La revue vise à encourager la production artistique en bande dessinée québécoise et à la populariser auprès d'un lectorat adulte. Notre activité principale est la publication trimestrielle d'une revue de bandes dessinées inédites.

Plusieurs personnes nous demandent quelle est notre ligne éditoriale, mais la vérité c'est que nous n'en avons pas. Nous refusons d'enfermer la BD dans un style particulier. Notre seule ambition est de faire la promotion de la bande dessinée sous toutes ses formes et dans toute sa globalité au Québec.

Nous avons à cœur d'être un espace d'expérimentation. Nous rémunérons au même prix tous les bédéistes, à la planche, et nous y tenons. L'objectif est de proposer un cadre à la fois souple et professionnel. Nous souhaitons avant tout proposer un espace d'expression ouvert, autant pour les auteurs et auteures déjà édités que pour les bédéistes qui se testent avec leurs premières soumissions.

PLANCHES cherche également à devenir un porte-étendard de la bande dessinée québécoise. Nous ne sommes pas partenaires du Festival BD de Montréal (FBDM) par hasard. Nous sommes deux organismes aux structures différentes ayant une visée identique: promouvoir la culture BD québécoise.

Cette BD québécoise, elle se porte bien. Elle s'exporte même plutôt bien. Seule ombre au tableau: le lectorat français ou francophone/phile ne sait pas que les auteurs qu'ils apprécient viennent d'Amérique du Nord. Proposer dans nos pages des bédéistes francophones de l'étranger est aussi une manière de faire parler du Québec et sa culture BD en dehors de nos frontières.

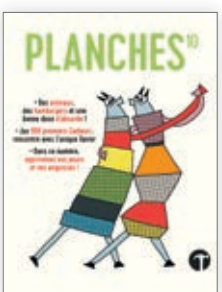
Avec le récent aboutissement du projet de livre *Rues de Montréal*, réalisé en collaboration avec le FBDM, nous commençons à envisager d'étendre le champ de notre production. *PLANCHES* pourrait peut-être publier d'autres livres. On y pense en ce moment pour tout vous dire. On reste en tout cas ouvert à cette idée sous réserve que cela ne vienne pas mettre en danger la revue et notre ambition initiale de promotion libre et ouverte de la BD québécoise. Notre modèle se cherche encore, mais nous pensons à l'avenir.

Quelle est l'importance pour le milieu de la bande dessinée d'avoir une revue telle que la vôtre?

Il est difficile d'évaluer sa propre importance au sein de l'industrie. Certains auteurs ont débuté dans *PLANCHES*. D'autres étaient déjà publiés quand ils nous ont soumis une de leurs œuvres. Nous cherchons avant tout à offrir des opportunités, autant aux bédéistes établis qu'à ceux qui débutent. Nous souhaitons offrir une chance à tous les artistes. Plaire à toute l'équipe n'est pas une obligation. Notre principal critère est que l'artiste propose un travail élaboré, quelque chose d'inédit. Parfois, des échanges sont nécessaires avant d'arriver à un résultat abouti, mais nous travaillons toujours dans le respect et l'ouverture d'esprit. Nous nous donnons aussi comme mission de donner la parole à des chroniqueurs pour présenter des œuvres récentes ou d'autres passées sous le radar. Nous aimons bien l'idée de contribuer à la mémoire du milieu. Notre importance, s'il en est, tient au fait que nous sommes l'un des très rares médiums à publier régulièrement des recueils de bandes dessinées estampillées du seau «fabriqué au Québec». On se voit avant tout comme des artisans, une menuiserie traditionnelle qui travaille fort à faire découvrir les planches de ses compagnons.



Charlotte Nadaud, graphiste, et Coralie Müller, éditrice



Quels sont les plus grands défis auxquels doit faire face une revue comme la vôtre ?

À l'instar des autres joueurs de l'industrie de l'édition, que ce soit magazine ou livre, nous nous heurtons aux difficultés liées au prix du papier, de l'impression et surtout de l'expédition postale; les prix demandés par Postes Canada sont parfois délirants, et le simple fait de modifier notre choix de papier pour une option plus mince, donc plus légère, a des conséquences directes sur le prix reporté à nos abonnés. C'est également tout un défi de se démarquer des très nombreuses publications québécoises, car l'offre est grande, et c'est tant mieux, et notre publication très nichée. Nous devons aussi toujours nous battre contre l'idée que la bande dessinée est destinée principalement à un public jeunesse. C'est beaucoup de travail et on l'abat un lecteur, une lectrice à la fois.

Que pensez-vous de la place qu'occupe la bande dessinée actuellement au Québec ?

La bande dessinée québécoise a depuis quelques années le vent dans les voiles. En quelques chiffres, selon les chiffres tirés de l'état des lieux de la BD québécoise présenté au festival d'Angoulême en janvier dernier : 647 777 BD ont été vendues en 2016, soit une part de marché avoisinant les 5,6%. La production annuelle de BD a augmenté de 210% en 16 ans. De plus, les bédéistes québécois sont de plus en plus connus, édités et primés en dehors de nos frontières, et les collaborations sont de plus en plus fréquentes. Mais il reste encore beaucoup à faire pour en faire une proposition littéraire acceptée au même titre que les autres.

Parlez-nous de votre numéro hors série qui paraîtra cet été.

Le livre *Rues de Montréal* est un projet mené conjointement par le Festival BD de Montréal et notre revue. Tout ça a débuté comme une façon de célébrer le 375^e anniversaire de Montréal. L'idée d'origine était d'amener les artistes comme les lecteurs à (re)découvrir l'histoire de leur ville par la BD. Nous nous sommes concentrés sur deux quartiers impliqués dans le projet, soit Rosemont-La Petite-Patrie et Le Plateau-Mont-Royal. Au total, treize bédéistes d'ici ont présenté, dans leurs styles qui nous plaisent tant, autant d'anecdotes d'un Montréal au passé méconnu. Le Palais des Nains, ça vous dit quelque chose ? Initialement, le projet devait s'en tenir à une exposition urbaine dans trois parcs de la métropole, mais nous avons décidé de le mener jusqu'au bout. Nous sommes très fiers de ce projet qui se concrétise finalement sous la forme d'un album papier.



Martin Morin, éditeur, Christophe Forget, coordonnateur de production, et Mickaël Petitfrère, communication

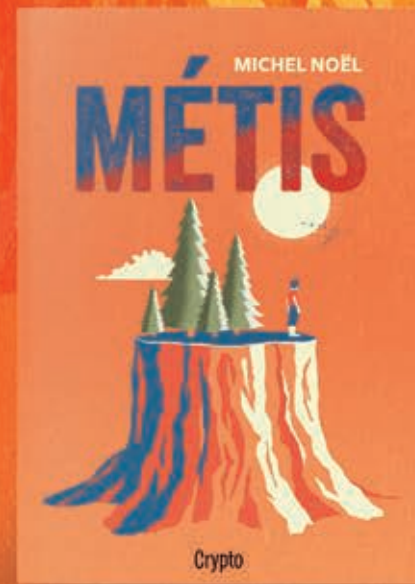
Nommez-nous quelques bandes dessinées québécoises qui mériteraient, selon vous, une meilleure visibilité auprès des lecteurs.

Le travail de mémoire fait par une maison d'édition comme Moelle Graphique par exemple est remarquable. Elle vient d'ailleurs de publier *Bouboule*, une œuvre méconnue d'Albert Chartier. Plusieurs auteurs et auteures d'ici méritent d'être (re)découverts, et c'est la mission de la chronique d'Éric Bouchard, qui met en avant dans *Relectures* des œuvres qui méritent une meilleure reconnaissance. Nommons au passage, dans une liste vraiment non exhaustive, Obom, Grégoire Bouchard, Pascal Girard, Julie Doucet, Ariane Dénommé, Geneviève Castrée, etc. La liste est trop longue pour être réduite à quelques titres.

La revue PLANCHES célèbre ses 5 ans cette année. Que souhaitez-vous pour les prochaines années à la revue ?

Continuer à créer des liens avec des institutions d'enseignement, des ateliers de création, des diffuseurs, des festivals, etc. ; augmenter notre lectorat, proposer un magazine encore plus imposant sans jamais perdre de vue notre vision d'œuvres de qualité, inédites et excitantes. Nous voulons continuer à publier des recueils en format livre, à l'image de *Rues de Montréal*. Nous désirons continuer à devenir l'une des références en création artistique québécoise. « J'ai été publié pour la première fois chez PLANCHES » est une phrase que l'on adore entendre et que l'on souhaite entendre encore plus souvent à l'avenir. ♦

UN ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE POIGNANT QUI MET EN LUMIÈRE NOS RACINES QUÉBÉCOISES ET AUTOCHTONES.



À PARTIR DE 12 ANS.

Je lis la science en magazines...

Même à 30°C!

Par Félix Maltais

Du cheval à la science des ricochets dans l'eau, en passant par la musique, nos magazines d'été ont de quoi rafraîchir (intellectuellement parlant) petits et grands!

© Jacques Goldspyn



Un cheval se confie

Sa vue n'est pas très bonne, mais en revanche, le cheval a un odorat et une ouïe très performants. C'est grâce aux odeurs qu'il découvre le monde qui l'entoure... et quand deux chevaux se rencontrent, ils se reniflent le bout du nez! D'autre part, son oreille fine peut entendre une souris dans la paille à 100 mètres.

Dans *Les Explorateurs* de juin, on trouve aussi une entrevue avec Little Milton, un cheval qui initie les enfants à l'équitation. «On m'a choisi pour mon tempérament. Je suis calme, gentil et patient. Si un cavalier fait des erreurs, par exemple trop tirer sur les rênes, ça ne me dérange pas.»

Le ricochet, art et science!

88 rebonds consécutifs! 121,8 mètres parcourus! Ces deux records du lancer de galets dans l'eau sont impressionnants! Quelle science se cache derrière cette activité, déjà pratiquée par les Grecs il y a 2 500 ans?

Dans sa course, nous apprend *Les Débrouillards* de juin, «le galet est soumis à deux phénomènes: son poids l'attire vers l'eau (gravité) tandis que la poussée le dirige plutôt vers le haut



(portance). Si la portance est plus grande que la gravité, le galet rebondira après son contact avec l'eau.

Les scientifiques ont déterminé que l'angle idéal est 20° entre la trajectoire du galet et la surface de l'eau. Ils conseillent aussi de faire tourner le galet sur lui-même en le lançant. L'effet gyroscopique ainsi obtenu «fait avancer le galet de manière stable».

Bons succès cet été!

En juillet-août, à l'occasion des 50 ans de la conquête de la Lune, le magazine raconte cette aventure... telle que vue par Gorx, journaliste de la planète Trilken, qui était lui-même sur place! Parait-il...

En avant la zizique!

La musique vue à la lumière des sciences, voilà le grand dossier de *Curium* en juin. Grâce aux techniques d'imagerie cérébrale, on comprend mieux ce qui se passe dans notre cerveau de mélomane. Bref extrait:

«Existe-t-il un quartier général de la musique, qui permet au cerveau de décoder et apprécier votre chanson préférée? Non... mais les neurosciences ont trouvé encore mieux!

La musique engage presque tous les circuits de neurones, mais plus étonnant encore, elle stimule les fonctions cognitives



les plus avancées: la perception, la mémoire, l'attention, la motricité, la créativité, les émotions... Un vrai feu d'artifice cérébral!

"Tout le cerveau s'active quand la musique parvient à nos oreilles, explique Michel Rochon, auteur du livre *Le cerveau et la musique*. Les composantes de la musique sont séparées par le cerveau, afin d'être traitées individuellement dans des régions distinctes. Un travail inconscient d'une immense complexité! La musique est aussi traitée dans son ensemble, en recomposant chacune de ces dimensions."

La musique est donc un sujet idéal pour mieux comprendre le cerveau humain. Et les découvertes ne font que commencer! »

Pourquoi écoute-t-on la même chanson en boucle? Pourquoi choisit-on des chansons tristes quand on est en peine d'amour? Comment se débarrasser d'un ver d'oreille? La musique est-elle une drogue? Les réponses dans *Curium*! ■

... et en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Les chevaux!



Pop-up Lune



Le cerveau et la musique



Des suggestions de lecture d'été

C'est une tradition, les éditions de juillet-août de nos trois magazines comportent une importante section de suggestions de lectures d'été regroupées sous différents thèmes (enquêtes, contes, fantastique, documentaire, BD...). Dans *Curium*, on donne même des trucs pour écrire un best-seller... Le magazine et le livre, deux sources d'information et d'évasion... deux incomparables et complémentaires amis!



1



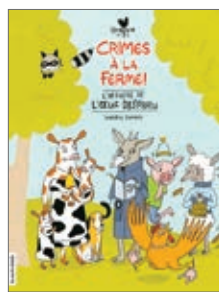
2



3



4



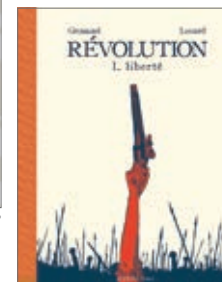
5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ANNE... LA MAISON AUX PIGNONS VERTS / Mariah Marsden et Brenna Thummler (trad. Sabrina Meunier), Scholastic, 232 p., 16,99 \$

Matthew et Marilla Cuthbert souhaitent adopter un jeune garçon pour les aider aux travaux de la ferme. Quelle ne fut pas leur surprise de découvrir une jeune fille rousse les attendant sur le quai de la gare! Expansive et avec une imagination sans limites, Anne ne cesse de parler et de se créer un monde enchanteur avec ce qu'elle voit autour d'elle. Du lac au Miroir à la forêt hantée, de son amitié indéfectible avec Diana Barry et de Gilbert Blythe qu'elle déteste, nous retrouvons dans les illustrations colorées et vivantes de Brenna Thummler le monde d'Anne avec une tendresse et une simplicité désarmante. L'adaptation de Mariah Marsden ne néglige aucun événement marquant des romans de Lucy Maud Montgomery. Une bande dessinée à la hauteur de la saga romanesque. À regarder avec notre cœur d'enfant! **Dès 7 ans. AMÉLIE SIMARD / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

2. LA FILLE DANS L'ÉCRAN / Lou Lubie et Manon Desveaux, Station T, 192 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée épistolaire raconte la vie de deux jeunes femmes, deux artistes que la vie dissuadait de suivre leurs passions, qui trouveront inspiration et support mutuel dans leurs conversations à distance par courriel et texto. Les pages alternent entre le monde monochrome de Coline, aspirante illustratrice souffrant d'anxiété et de la pression familiale, en banlieue de France, et celui en couleur de Marley, jeune photographe qui a dû mettre de côté son appareil pour travailler dans un café, à Montréal. Les lecteurs pourront facilement s'identifier à elles, à leurs problèmes et à leurs désirs. Leur amour, qui se développe lentement et si naturellement, sans que ni l'une ni l'autre ne s'y attende, vous enchantera. **MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)**

3. UN BILLET POUR NULLE PART / Nunumi, Front froid, 100 p., 19,95 \$

Une jeune fille et son esprit de compagnie attendent un autobus. Toutefois, ils apprendront bientôt que le voyage est aussi important que la destination et que certains autobus rendent le voyage plus... bizarre que d'autres. C'est une histoire courte, par moment drôle, par moment touchante, qui convient aux jeunes lecteurs, mais les lecteurs adultes l'apprécieront également pour ses subtilités. Le dessin est simple, mais expressif et très mignon, évoquant autant le manga que la bande dessinée jeunesse d'ici. Ayant travaillé dans le monde de l'animation, Nunumi sait en dire beaucoup avec quelques images et y met plein de mouvement. Faites-vous plaisir et tombez amoureux de cette BD, la première publication de Nunumi chez Front froid. **MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)**

4. SPEAK / Emily Carroll, d'après le roman de Laurie Halse Anderson, Rue de Sèvres, 376 p., 38,95 \$

Mélinda, une jeune adolescente victime d'un viol lors d'un party, se fait rejeter par les élèves, car on la croit responsable de l'arrivée de la police et de l'arrêt brusque de la fête. Elle s'est enfermée dans le mutisme, ne révélant rien, ni à ses parents ni à ses amis. Tranquillement, grâce à l'art et à certaines personnes prêtes à écouter son silence, Mélinda saura faire la paix avec elle-même, se pardonner. Surtout, elle retrouvera la parole. Une bande dessinée bouleversante adaptée d'un roman de Laurie Halse Anderson publié en 1999. Les dessins d'Emily Carroll ajoutent une compréhension supplémentaire à cette histoire malheureusement toujours d'actualité. L'artiste a su illustrer l'indicible avec beaucoup de respect et d'émotion. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)**

5. CRIMES À LA FERME! L'AFFAIRE DE L'ŒUF DISPARU / Sandra Dumais, La courte échelle, 48 p., 14,95 \$

Vous aimez les intrigues, les bandes dessinées et l'absurdité? Alors, ce livre est fait pour vous! Tout commence un tranquille matin à la ferme quand, soudain, la mère Poule hurle que son œuf a été enlevé. Tandis que tous les animaux se mettent à s'accuser entre eux, cette disparition sera mise entre les mains du détective Biquette. Malgré plusieurs maladresses de la part de ce vieux bouc, lui et ses confrères de la ferme tenteront de résoudre cette enquête. Mais qui a donc pu voler l'œuf de la maman Poule? Ce sera à vous de le découvrir... Grâce au talent de Sandra Dumais, nous avons une irrésistible bande dessinée qui captivera les enfants et fera rire les plus grands! **Dès 4 ans. ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)**

6. LE DIEU VAGABOND / Fabrizio Dori, Sarbacane, 156 p., 48,95 \$

Quelle absolue merveille que *Le dieu vagabond*! Le tout débute avec Eustis, satyre du dieu Pan, qui a été condamné pour des fautes par-devers la déesse Artémis à errer dans le monde des humains, sa magie étiolée. En aidant un des disciples d'Hécate, celle-ci lui propose une mission. S'il la réussit, il pourra retourner dans la cour de Dyonisos. On suit donc Eustis, accompagné d'un vieux et d'un guerrier déchu, dans leur quête qui les mène d'un monde à l'autre, à travers dieux et humains. On trouve par ailleurs dans leurs errements de magnifiques clins d'œil à Van Gogh qui, à eux seuls, valent entièrement la lecture de cette bande dessinée. Un véritable objet de beauté, rien de moins. À lire! **JEAN-PHILIP GUY / Du soleil (Ottawa)**

7. BEASTARS (T. 1) / Paru Itagaki (trad. Anne-Sophie Thévenon), Ki-oon, 196 p., 12,95 \$

Il est fascinant de voir à quel point un univers créé de toutes pièces peut vous sembler si familier. *Beastars*, c'est l'histoire d'une école, l'Institut Cherryton, et de ses pensionnaires. Tous des animaux bien élevés, ou du moins en apparence... Car voilà, c'est justement avec les codes et les a priori que joue habilement Paru Itagaki dans ce manga très inspiré. Le meurtre d'un herbivore ravive les tensions avec les carnivores et les esprits s'échauffent. Peut-on éternellement réprimer ses instincts? A-t-on vraiment l'air de ce qu'on est au fond? *Beaststars* nous dévoile des personnalités fouillées, des expressions du visage bluffantes et des situations inattendues. Une très belle découverte! **NADIA PICARD / Morency (Québec)**

8. RÉVOLUTION (T. 1): LIBERTÉ / Florent Grouazel et Younn Locard, Actes Sud, 328 p., 49,95 \$

Vous serez estomaqués par l'ambition de ce projet, reconnaissant peu à peu les influences de Hugo, parfois de Sfar et de Place (pour le trait), dans les sublimes pleines pages, les ombres des grands maîtres (Delacroix pour la composition, Bruegel dans les foules). Les pages défilent et dans une narration captivante, on se passionne pour la petite et la grande histoire de la Révolution française. Déshérités, bourgeois et aristocrates s'échinent à faire valoir leurs intérêts divergents, s'entrechoquant avec fracas à l'assemblée en mal de constitution comme dans la rue aux allures de poudrière. Dans ces quelque 320 pages, tout est extraordinaire, démesuré, collant aux faits tout en restituant la vie derrière ceux-ci par l'entremise de la fiction. Chacun trouvera son compte dans ce premier tome d'une trilogie qui à terme fera plus de 1 000 pages de cases virtuoses! **THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)**

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière
Québec, QC G2B 3L5
418 380-5716
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairiellulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiiedusquare@
librairiiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 949-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysses.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN
CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

1684, St Clair Avenue West
Toronto, ON M6N 1H8
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



© Lévy L. Marquis

**LIBRAIRE
EN
VEDETTE****JEAN-
PHILIP GUY
DE LA LIBRAIRIE
DU SOLEIL À OTTAWA**

Ça fera bientôt treize ans que Jean-Philip Guy travaille à la Librairie du soleil, deux qu'il en est copropriétaire. Il est en mesure de diriger tout client qui se présente chez lui, dévorant pas mal de choses dans la littérature pour adultes, particulièrement les essais philosophiques, politiques, historiques (il possède une maîtrise en études politiques et un baccalauréat en psychologie), les bandes dessinées, la science-fiction et le fantastique. Il aime être libraire parce que, selon lui, ça lui permet ni plus ni moins d'accomplir le but de l'existence, soit celui de faire de multiples découvertes. C'est d'ailleurs le métier qui l'a choisi, et non le contraire, ce qui le rend d'autant plus heureux que les circonstances lui aient été si favorables. Même si ses intérêts proviennent de tous les horizons et qu'il a un plaisir distinctif à lire Catherine Mavrikakis, Manu Larcenet, Catherine Leroux, Sophie Divry, Liu Cixin, Jean Teulé, Jérôme Ferrari, Éric Vuillard et Harry Crews, il considère George Orwell comme le numéro un en raison de sa « droiture intellectuelle et [de] son refus ultime de toute bullshit ». Il vient de terminer la lecture du « délicieux et nutritif » *Comment les paradis fiscaux ont ruiné mon petit-déjeuner* de François Samson-Dunlop. Il remplit présentement la fonction de trésorier au sein du conseil d'administration des Libraires et dans un autre ordre d'idées, il est *fan* de politique américaine et de LNH, tous deux lui donnant l'occasion de se livrer à quelques emportements. Il se débrouille assez bien au karaoké et est aussi capable de conduire un chariot élévateur, quoiqu'il soit un peu rouillé! Décidément, Jean-Philip Guy est un homme aux nombreuses facettes.

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Alexandra Mignault / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Responsable de la
rédaction : Alexandra Mignault /
Adjointe à la rédaction :
Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo : © Jocelyn
Riendeau), Robert Lévesque
(photo : © Robert Boisselle),
Dominic Tardif

Journalistes : Francis Desharnais,
Claudia Larochelle, Jean-Dominic
Leduc, Sonia Sarfati
Couverture : Paul Bordeleau

JUIN — JUILLET — AOÛT 2019

N° 113

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage : 32 000 exemplaires /
Nombre de pages : 84 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2019 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Sophie Vaillancourt-
Léonard : 418 948-8775, poste 236
svleonard@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN** : Anna Ménard / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **DU SOLEIL** : Jean-Philip Guy / **FLEURY** : Catherine Bond, Hélène Prévost, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA GALERIE DU LIVRE** : Paméla Rioux / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance / **LES BOUQUINISTES** : Amélie Simard / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **LU-LU** : Julie Cyr, Audrey Murray / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Magali Desjardins Potvin, Denis Dumas, Nadia Picard / **PANTOUTE** : Toby Germain, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Émilie Roy-Brière, Gabriel Tremblay-Guérin, Christian Vachon, Benoît Vanbeselaere, Athéna Whitton-Clément / **PAULINES** : Sandrine Lazure / **POIRIER** : Kilyan Bonnetti, Isabelle Fournier, Laurence Primeau, Frédérica Skierkowski, Katrine Winter / **RAFFIN** : Cloé Lavoie / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGEOIS** : Véronique Tremblay, Marie-Hélène Vaugois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the Arts**SODEC**
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Un témoin lumineux

L'homme se fait continuum, archiviste, vulgarisateur, mémoire vive d'une nation qui oublie souvent de se souvenir.

Gaëtan Dostie en a long à dire, et beaucoup à montrer. Le collectionneur à l'origine de la mythique Médiathèque m'attend à l'entrée de la Maison de la culture d'Hochelaga où ses pièces liées au *Refus global* sont exposées. Déjà entouré de Jean-Michel et Bruno, tous deux poètes et enseignants, Gaëtan raconte. La contre-culture, la place des femmes toujours à défendre, notre histoire littéraire naissante à l'ombre des géants français et américains, les morts, les vivants. Par hasard, Lisette passe près de nous et tend l'oreille, comprend qu'elle est en présence d'un guide d'exception et se joint au groupe.

On ralentit devant l'imposante sculpture de Roger Langevin à l'effigie de son frère Gilbert. Quelques mots sur les deux hommes et nous voilà déjà dans la salle d'exposition. « Il y a seulement quelques pièces, ici », me prévient le collectionneur. Ce peu est immense. Des poèmes manuscrits d'Émile Nelligan, de Michèle Lalonde, de Josée Yvon. Des photos originales de Claude Gauvreau. Une sérigraphie de Roland Giguère. Les premières éditions de la revue *Parti pris*. Et des pièces très personnelles. Collectionneur, mais aussi acteur de la scène littéraire, Gaëtan Dostie a eu le génie d'archiver la spontanéité de ses proches. Ici, un napperon de restaurant orné d'une réflexion de Miron sur le mironisme, taché de ketchup datant de 1973! Sur un bout de papier, rédigé sur le coin de la table, un calembour d'Hubert Aquin alors qu'il vient tout juste d'être congédié des Éditions La Presse: « La réalité dépasse la friction! » Et là, une rare dédicace élaborée de Paul-Marie Lapointe. Plus loin encore, des feuillets promotionnels pour la sortie de *Lesbiennes d'acid* de Vanier, invitant les lecteurs au fictif lancement du recueil à la Salle dorée du Queen Elizabeth, rien de moins. Je suis estomaqué, ces artéfacts doivent voyager! « La Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville va présenter cette exposition du 9 mai au 20 juin. Je souhaite qu'elle se promène alors hors de Montréal. Quels musées, quelles institutions peuvent être intéressés? » La question est posée, l'invitation lancée.

Cette expo ne représente qu'une fraction des acquisitions de l'homme. Les cartons de M. Dostie contiennent plus de 50 000 documents, des affiches, des livres-objets, des photographies, des toiles, des documents audio et vidéo exclusifs. « Quant aux imprimés, j'ai choisi de transférer le tout dans une grande maison de Lanaudière que nous aménageons en ce moment, où je veux m'investir dans le rêve de ma vie: une anthologie de l'imprimé et du multimédia de la poésie d'Amérique du Nord. Peut-être reviendront-ils à Montréal, où ça deviendra un centre de recherche. »

L'anecdote de la première acquisition est trop savoureuse pour la passer sous silence. Gaëtan Dostie n'est qu'un enfant de chœur, au sens littéral du terme, qui fait vibrer sa pieuse voix dans une pièce de théâtre. Pièce de théâtre pour laquelle Alfred DesRochers accepte le titre d'invité d'honneur. Ému par la performance du petit Gaëtan, le poète invite l'enfant de 7 ans à passer chez lui pour y recevoir un cadeau. Quelques jours plus tard, son père attend dans la voiture tandis que Gaëtan va rencontrer le d'ores et déjà légendaire Alfred DesRochers. Celui-ci lui offrira un exemplaire du recueil *À l'ombre de l'Orford*, avec ce conseil prémonitoire: « Conserve-le précieusement, nous n'avons pas d'archives, pas de mémoire au Québec. » Les mots du géant ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd. La Bibliothèque nationale ne sera fondée qu'en 1967; Gaëtan Dostie labourait le terrain longtemps avant!

Esprit libre dans un Québec qui peinait à l'être, Gaëtan se confrontera au clergé dès l'adolescence. À un prêtre réputé avoir vu l'apparition de la Sainte Vierge, il aurait demandé: « Vous êtes sûr que c'était pas une de vos religieuses qui passait dans le corridor? » Fin du parcours théologique. Ses rapports avec l'Église catholique ne s'arrangeront pas avec le temps, lui qui a dû quitter le sous-sol de l'église de la métropole qui hébergeait sa vaste collection à la suite d'imbroglios autour d'expositions irrévérencieuses.

Séparons le grain de l'ivraie; certains religieux ont su accompagner le jeune passionné dans sa démarche. L'abbé Jean Mercier, professeur de français au Séminaire de Sherbrooke, impressionné par la collection naissante du jeune Dostie, lui offrira un manuscrit de Pamphile Le May, un écho à la fameuse Évangéline de Grand-Pré. Passionné, « engagé dans quelque chose qui le dépasse », le collectionneur s'inscrit depuis dans un devoir de mémoire, une mémoire meurtrie. « Les premiers imprimés francophones de la Nouvelle-France ont été détruits, on exécutait les imprimeurs et leurs pamphlétaires, quand on ne détruisait pas carrément les presses clandestines. »

Trop peu sollicité, l'homme se fait pourtant une mission d'exposer notre littérature, de montrer et démontrer qu'elle est bien vivante. « Même si son histoire est courte, elle existe et importe. » Ses milliers d'imprimés devraient déménager avec lui à Sainte-Mélanie, près du manoir Panet. Je ne suis qu'à moitié étonné d'apprendre qu'il s'implique déjà dans un comité voué à sauver et valoriser le manoir. La seule évocation de ce lieu l'anime de plus belle. « Il faut se revoir pour parler de la fille du juge, Louise-Amélie Panet, la toute première à créer une œuvre littéraire au Québec. Avant Crémazie, avant Garneau et toute cette gang-là. Les premiers textes que l'on connaît d'elle datent de 1822! »

À regret, je quitte ce témoin privilégié de notre histoire littéraire. J'en conserve un étonnement agacé. Gaëtan Dostie a du charisme, il est articulé, débordant de vécu et de connaissances; ses précieux fragments de notre culture sont prêts à se promener, en sections, par thèmes ou par époques; une richesse inestimable est disponible pour les enseignants et les médias; de magnifiques outils d'éducation populaire croupissent dans des boîtes, des entrepôts. Alors, pourquoi ne sont-ils pas davantage exposés à notre mémoire, Monsieur Dostie et sa collection? ♦

DES SUGGESTIONS ESTIVALES

POUR LIRE AU CHALET, À LA PLAGE OU EN CAMPING!

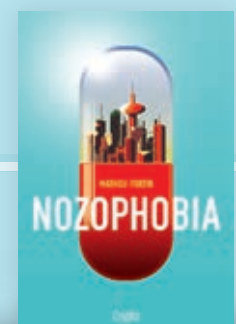
DES ALBUMS
POUR LES PETITS



VOS SÉRIES
FAVORITES



DES ROMANS
POUR LES ADOS



DES BD
POUR OCCUPER
VOTRE ÉTÉ





Hugo & C^{ie}

Une Maison d'éditeurs

Des lectures estivales pour tous les goûts chez Hugo.

Hugo & Doc



Cent jours, un million de morts. Albert survit miraculeusement. Il avait sept ans.

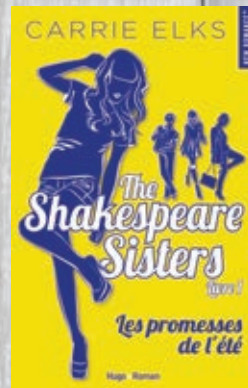


Cette enquête prolonge et approfondit le film documentaire inédit, Cannabis: Quand le deal est légal, réalisé par les auteurs.



Grandeur et décadence d'un athlète unique et d'un homme hors normes. Un personnage shakespearien, d'ombre et de lumière.

Hugo & Roman



Rencontrez les sœurs Shakespeare. Quatre sœurs, quatre romans, quatre manières de trouver le grand amour.



Anna Todd revient avec un roman autobiographique.



«L'écriture exceptionnelle de Helen Hoang transcende le genre de la romance.» Publishers Weekly

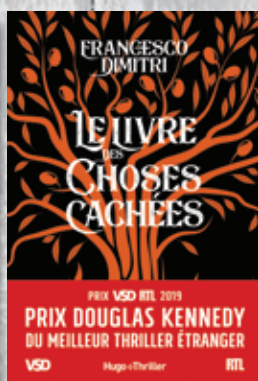
Hugo & Thriller



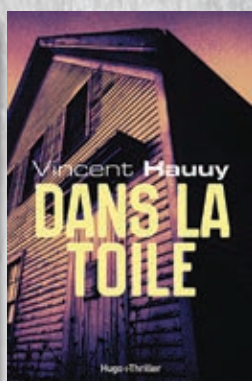
Une chasse à l'homme haletante et sans pitié dans les paysages sauvages de l'Alaska.



L'auteure continue d'explorer le territoire du fait divers dans une enquête où les femmes sont au cœur de l'intrigue.



Le lauréat du Prix du Meilleur thriller étranger 2019. «Un livre à l'atmosphère envoûtante.» Douglas Kennedy.



Après avoir survécu à une fusillade, Isabelle décide de quitter Paris et de se reconstruire grâce à la peinture. Mais peut-on réellement fuir ses démons ?

Éditions & Retrouvées



Lire en grand. Le meilleur de la littérature contemporaine en grands caractères pour un meilleur confort de lecture



EN LIBRAIRIE LE 17 JUIN



Contact de presse :
Maude Bolduc-Brière
✉ m.bbriere@hugoetcie.fr

F HUGO&CIEQUÉBEC
F HUGOThrillerQUÉBEC
F HUGONewRomanceQUÉBEC
@ HUGONewRomanceQC